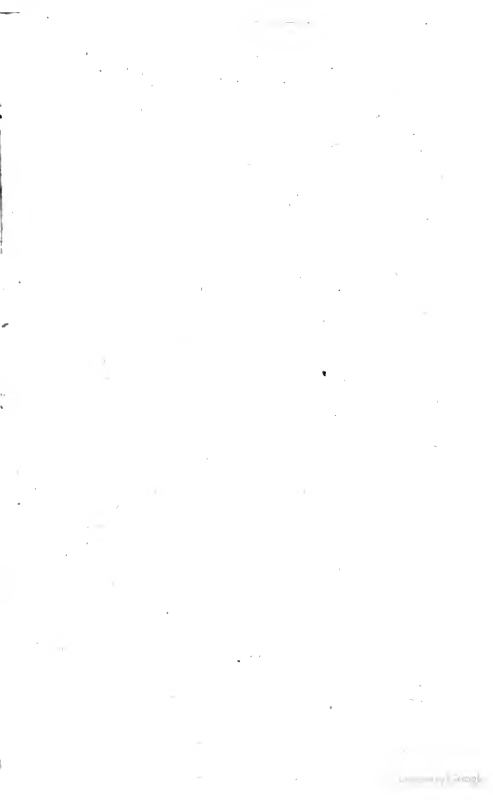




82.

111

121



ESSAI
SUR LA LANGUE
ET
LA LITTÉRATURE CHINOISES.



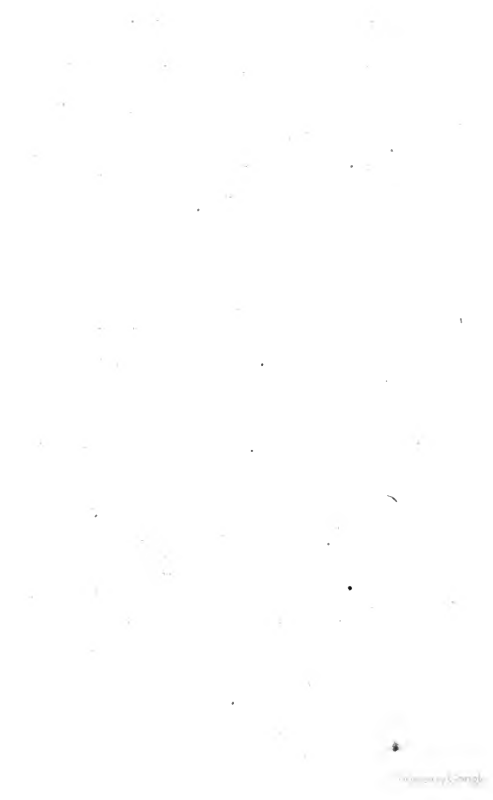


嘉慶庚午中冬

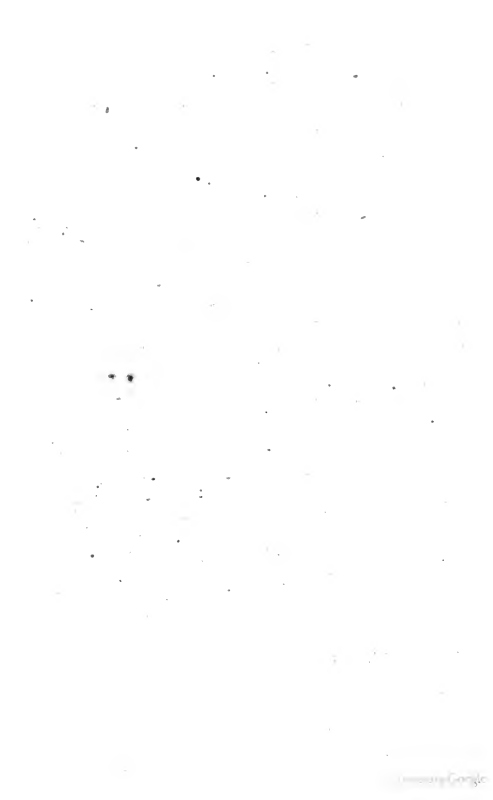


漢文簡要

阿伯而小子著







ESSAI SUR LA LANGUE

ET

LA LITTÉRATURE CHINOISE,

Avec cinq Planches, contenant des Textes Chinois,
accompagnés de traductions, de remarques et d'un
commentaire littéraire et grammatical.

Suivi de Notes et d'une Table alphabétique des mots
chinois.

PAR J. P. ABEL-RÉMUSAT.



A PARIS,

Chez TREUTTEL et WURTZ, Libraires, rue de
Lille, n°. 17.

A STRASBOURG, même Maison de commerce.

1811.



PRÉFACE.

UN ouvrage sur la langue chinoise, dont le seul but est d'en inspirer le goût et d'en faciliter l'étude, ne saurait paraître dans un moment plus favorable que celui où le compte rendu au nom des savans français par la première Académie de l'Empire (a) vient de rappeler l'attention du public sur plusieurs parties de la littérature qui avaient été trop négligées ; j'ai cru devoir saisir cet instant pour la publication d'un premier essai sur la langue chinoise.

Quoique cet *Essai* contienne plusieurs connaissances élémentaires que

(a) Rapport historique sur les progrès de l'histoire, et de la littérature anciennes, depuis 1789, et sur leur état actuel ; rédigé par M. Dacier. Paris, 1810.

je n'ai point trouvé consignées dans les ouvrages Européens et que j'ai puisées chez les Ecrivains Chinois, les difficultés typographiques, ou pour mieux dire l'impossibilité d'imprimer des textes Chinois considérables ont seules pu m'empêcher d'y joindre plusieurs morceaux qui en auraient, je crois, beaucoup augmenté l'utilité. Depuis près de cinq années, que je consacre à l'étude du Chinois tout ce que mes autres occupations peuvent me laisser de loisir, il est facile d'imaginer que j'ai du rassembler un grand nombre de matériaux relatifs à cette admirable langue. J'ai effectivement beaucoup de traductions de Confucius et d'autres Auteurs, d'extraits de livres géographiques ou historiques; du nombre de ces derniers est une table complète des

Nien-hao, *miao-hao*, *ming*, *sing* ; (noms d'années, de règne, noms propres et noms de famille) des Empereurs Chinois ; mais cette table qui serait d'une grande utilité pour l'histoire et la chronologie, contient un grand nombre de caractères et serait par conséquent fort difficile à publier. Cette difficulté qu'ont toujours éprouvée les sinologues à mettre au jour le fruit de leurs travaux, n'est pas une des moindres causes qui ont nui à l'avancement de la littérature Chinoise et qui ont arrêté ses progrès parmi nous.

On trouvera dans cet opuscule peu de choses appuyées de la seule autorité des Auteurs européens ; depuis que j'ai pu déchiffrer quelques caractères, je me suis presque exclusivement attaché aux originaux ; j'ai évité dans les commen-

cemens la lecture d'ouvrages où je craignais de prendre des préjugés ou des idées fausses. Je ne regarde même à présent comme certaines les connaissances puisées dans les excellens ouvrages de Fourmont, de Bayer et de Deshauterayes, qu'autant qu'elles sont vérifiées sur les originaux chinois.

On me pardonnera, j'espère, d'avoir à chaque instant cité le *Choū-king*, le *Tá-hiö*, le *Tchoüng-ioüng*, le *Méng-tseü*, le *Louñ-iü*, le *Wán-wě-tchün-ioüen*, le *Loüi-choü sän - tsäi touhóei*, etc. Ces ouvrages sont presque les seuls que je possède ou que j'aye à ma disposition, et j'ai dû par conséquent en faire une étude particulière.

Je n'ai pas craint de mettre en lettres françaises un assez grand nombre de citations ou même de textes Chinois,

malgré l'anathème prononcé par Fourmont contre les mots écrits de cette manière (a). J'avoue qu'il serait infiniment mieux que chaque prononciation fût toujours accompagnée de caractères ; mais cela est pour ainsi-dire impossible : j'ai tâché d'y suppléer autant qu'il était en moi , en marquant chaque mot de l'accent qui lui convient et même en désignant la clef à laquelle il se rapporte et le nombre de traits dont il doit être composé. J'ai, de plus, cité les passages des Auteurs Chinois avec assez d'exactitude et de précision pour que toute personne qui aurait le besoin ou le desir de les rechercher , put les trouver avec la plus grande facilité.

Les citations les plus importantes ont

(a) Fourmont, catalogue de ses ouvrages, page 53.
Grammat. Sinic. præfat. p. iij.

dû être écrites en caractères, et j'ai pensé que puisque cette occasion se présentait de donner des textes Chinois, je devais en profiter pour joindre à mon premier travail un supplément qui peut être, je crois, de quelque utilité à ceux qui voudront étudier la langue Chinoise. Les textes écrits en cette langue sont si peu communs que ceux-ci pourront tenir lieu pour les étudiants de sujets de version. C'est dans cette intention que je les ai fait suivre d'une analyse assez étendue où j'ai expliqué les principaux caractères en renvoyant à leurs clefs, en marquant le nombre de leurs traits, leurs principales significations, etc. J'y ai ajouté quelques remarques grammaticales ou littéraires, ayant soin de ne rien avancer sans preuve et de soutenir les moindres assertions de plusieurs

exemples extraits des meilleurs auteurs.

C'est aussi dans le même but qu'a été rédigée la table alphabétique des mots Chinois qui termine ce volume et qui peut servir de vocabulaire élémentaire pour l'intelligence des passages Chinois que j'ai cités. Si, malgré l'attention que j'ai apportée en compulsant les Auteurs et en transcrivant leurs paroles, il m'est encore échappé plusieurs erreurs, j'espère qu'on voudra bien en attribuer quelques-unes à l'insuffisance des moyens que j'ai eus entre les mains. J'ai entrepris l'étude du Chinois avec moins de secours qu'aucun de ceux qui s'y sont livrés jusqu'à présent en Europe : Fourmont, Bayer et Deshautesrayes avaient des Dictionnaires et des manuscrits des missionnaires avec lesquels ils entretenaient correspondance.

D'autres sinologues ont été à portée de voir des Chinois , de les questionner et d'en tirer la solution de leurs doutes. Privé de toutes ces ressources , je n'ai pas même eu le secours d'un Dictionnaire ; la Bibliothèque Impériale , qui contient des richesses immenses en tout genre , ne possède que tout au plus seize à dix-huit Dictionnaires Chinois-Européens (a) encore faut-il diminuer de ce nombre quelques-uns de ces Dictionnaires qui sont doubles ou incomplets. Les circonstances ne m'ont pas permis de les consulter. Je n'ai jamais eu entre les mains , je n'ai même jamais vu aucun des nombreux Dictionnaires que les missionnaires de Chine ont

(a) Voyez l'excellente Notice qu'en a donnée M. Langlès dans le *Magazin Encyclopédique* , an VIII, t. 2.

composés et fait passer en Europe. Toutes les traductions et recherches que j'ai dû faire, soit pour la composition de cet *Essai*, soit pour quelques autres dissertations que je prépare, ont été exécutées avec les Dictionnaires que je me suis faits d'après mes propres observations, ou à l'aide de quelques volumes du *Tching-tseï-toûng* et du *Tsing-wên-kién* dont j'ai du la communication à l'extrême complaisance de M. Langlès. Les sinologues apprécieront les difficultés qui ont dû m'arrêter en traduisant des textes Chinois avec un Dictionnaire tout Chinois, et comprendront qu'il a dû m'arriver souvent, en y cherchant des caractères que je n'entendais pas bien, de les trouver rendus par des caractères que je n'entendais pas du tout. Ces difficultés

eussent pu rebuter quelqu'un quin'eût pas été comme moi épris des beautés de la langue chinoise ; mais mon zèle m'a tenu lieu de moyens. Il m'a seulement fallu dix fois plus de temps et de travail que je n'en eusse employé si j'avais eu un Dictionnaire. J'ai donc usé du conseil que donne Confucius :

Ieou fě h́ng, h́ng tchī fě toŭ ; fě tseu iè. J́n iě néng tchī, k̀ pě tchī ; j́n chě néng tchī, k̀ tsiēn tchī.

« Il est des personnes qui ne peuvent
 » agir, ou qui manquent de patience ;
 » qu'elles persévèrent. Ce que d'autres
 » font en un jour, elles le feront en cent ;
 » ce que d'autres font en dix jours ,
 » elles le feront en mille ».

Tchoŭng-ioŭng , §. 70.

ESSAI

SUR LA LANGUE

ET LA

LITTÉRATURE CHINOISES.

LA Littérature Chinoise était florissante en Europe dans le courant du dernier siècle; mais quoique Bayer, en Russie, et Hyde, en Angleterre, se soient acquis dans ce genre une réputation distinguée, on peut dire avec vérité que c'est surtout en France que cette littérature a brillé avec éclat. Les soins de deux Ministres protecteurs, l'un au commencement et l'autre à la fin de ce siècle (a), avaient inspiré un

(a) MM. d'Antin et Bertin.

goût général pour tout ce qui tenait à la Chine. Aussi, de grands et nombreux ouvrages sortirent alors des mains des savans les plus distingués : la *Grammatica sinica* et les *Meditationes* du docte Fourmont, la *Description de la Chine* du P. Duhalde, l'*Abrégé des grandes annales, ou Tōung-kién kâng-mōu*, traduit par le P. de Mailla et rédigé par M. Grosier, les *Mémoires des Missionnaires Français à Péking*, dont la collection est certainement une des plus utiles et des plus intéressantes qui aient jamais paru, l'*Histoire des Huns* enfin, que j'ai nommée la dernière parce qu'elle est peut-être la plus propre à faire sentir l'utilité que retirerait l'histoire orientale de recherches pareilles à celles de son savant auteur ; voilà les principaux et les plus considérables des ouvrages qui parurent en France pendant le dix-huitième siècle. Et cependant le plus nécessaire, le plus

essentiel de tous manquait encore ; sans un Dictionnaire, la langue chinoise ne pouvait jamais être à la portée que d'un très-petit nombre de savans. Aussi, lorsqu'on eut perdu MM. Deguignes et Deshauterayes qui l'avaient apprise de Fourmont, il ne restait plus personne en Europe qui se livrât à cette étude.

Cet intervalle a peu duré : depuis quelques années, plusieurs ouvrages sortis de différents points de l'Europe fixent de nouveau l'attention des savans sur cette partie de la littérature orientale, et font espérer qu'elle sera bientôt plus cultivée que jamais.

En 1801, le Docteur Hager publia à Londres ses *Elementary Characters*. Il avait déjà, l'année précédente, proposé, par voie de souscription, l'impression d'un Dictionnaire chinois. Sa *Nu-mismatique* et son *Panthéon* parurent à Paris en 1805 et 1806 (1). Le même

auteur vient encore de donner, à Pavie, un Mémoire sur la boussole, dont il attribue l'invention aux Chinois. Le Docteur Montucci avait aussi fait paraître à Londres, dans l'*Universal Magazine*, année 1804, ses *Letters on Chinese literature*. Depuis, en 1808, il a publié à Berlin une dissertation latine, *De studiis sinicis*. On lui attribue aussi l'ouvrage pseudonyme intitulé : *Remarques philologiques*, etc. qui a paru à Berlin en 1809, et que j'aurai quelquefois occasion de citer. Par tous ces ouvrages et par quelques autres encore (2) on peut juger que la littérature chinoise est loin d'être négligée en ce moment. Aussi l'impression du Dictionnaire du Vatican, ordonnée par un décret du 22 octobre 1808, est-elle attendue avec impatience.

Chacun, après cette publication, pourra se convaincre du mérite réel de la langue chinoise, et l'on s'apercevra

peut-être avec plaisir que ses difficultés ont été très-exagérées. Cependant pour diminuer encore ces difficultés, il me paraîtrait très-utile de s'appliquer pendant quelque temps aux principes du chinois, sans la connaissance desquels l'usage du Dictionnaire serait pour ainsi dire impossible.

Il est effectivement un assez grand nombre de règles élémentaires relatives à la langue, à l'écriture, à la forme et à la variété des caractères, au mécanisme de leur composition et de leur analyse, i lest, dis-je, une foule de considérations préliminaires, indispensables pour l'étude du chinois, et qui sont ou dispersées dans différens ouvrages européens, ou non encore extraites des écrivains nationaux.

De ces considérations, quelques-unes ont été traitées par E. Fourmont, dans ses *Meditationes sinicae*. Malheureusement elles sont noyées dans cet ouvrage, le meilleur, mais le plus obs-

cur de tous ceux qui ont paru en Europe sur ce sujet. Elles y sont mêlées d'objets étrangers et présentées avec un appareil si scientifique qu'il faut une grande attention pour les y découvrir. Ainsi le pseudonyme dont j'ai parlé ci-dessus (a), a cru devoir présenter à ses lecteurs, comme une chose inconnue jusqu'ici, la distinction des consonnes chinoises en *linguales*, *labiales*, etc. tandis que cette distinction se trouve très-détaillée dans l'ouvrage de Fourmont (b). Mais cet excellent livre n'est et ne sera jamais un ouvrage classique; il se sent trop de l'enthousiasme qu'avaient inspiré à son auteur les beautés nouvellement entrevues de la langue chinoise, et les trésors qu'il renferme ont encore besoin d'être présentés aux étudiants sous un plan moins métaphy-

(a) Remarques philologiques, par Sinologus Bero-
linensis. Berlin, 1809, in-8°. p. 138.

(b) Med. Sin. p. 55.

sique et plus régulier, d'une manière à la fois plus simple et plus complète. On en pourrait faire l'objet d'un ouvrage élémentaire qui servirait d'introduction à l'étude du chinois.

Ne serait-il pas à-propos, par exemple, d'exposer d'abord la doctrine des *Koûa*, qui, malgré qu'elle ait été déjà traitée dans plusieurs ouvrages sur la Chine, ne me semble pas encore assez bien connue des Européens. J'avoue que les Chinois eux-mêmes n'en ont pas des idées bien claires. Ainsi la définition qu'en donne l'*l-kîng* (a) est trop abstraite, et l'explication du *Toûng-kào* (b) me paraît un peu arbitraire. Confucius envisage les *Koûa*, les *Ledng-t* ou deux exemples et les *Séu-siáng* ou quatre images, sous un aspect symbolique (c). Il en est de

(a) *l-kîng*, part. 3. Voy. planche 1^{re}. n°. I.

(b) *Id.* part. 1. Voy. n°. II.

(c) *Id.* part. 1. Voy. n°. III.

même de *Tcháo-tsèu* (a) et du commentateur *Kiàng-chöue* (b), quoique de tous les auteurs qui en parlent celui-ci se soit exprimé avec le plus de clarté et de détail. En général on a cherché dans les *Koüa* un sens moral et métaphysique, tandis qu'il ne fallait les envisager que sous le rapport grammatical, puisque les Chinois sont en quelque sorte convenus de les regarder comme le type primitif de leur écriture (c).

Je dis qu'ils en sont convenus, parce que les huit *Koüa*, ni même les 64 hexagrammes de *Chên-noüng* (3) n'ont pas le moindre rapport avec aucune écriture chinoise, de quelque antiquité

(a) *ï-k'ing*, part. I. Voy. n°. V. Je trouve ce passage cité dans le *Sân-tsü-toü*, t. XLII. k. 1 p. 6.

(b) Voy. n°. IV. Voyez aussi le *Sing lè tá tsiouén*, *Kiouén* XXIV. p. 10 et suivantes. On y trouve un grand nombre de citations sur cette matière.

(c) *Mém. Chin.* t. 2. *et passim*.

que ce soit ; aucune espèce de caractères n'est composée des lignes entières ou brisées dont sont formés les *Koûa*. Il ne faut donc pas croire , quoiqu'on l'ait répété mille fois , que les caractères chinois aient été formés d'après la table que *Foÿ-hi* aperçut sur le dos d'un dragon.

C'est ainsi que , d'après quelques indications fautives et des inductions trop générales, on croit assez communément que les caractères chinois sont des hiéroglyphes soumis régulièrement à 214 clefs ou caractères primitifs, disposés, réunis, combinés suivant des règles fixes et des principes très-savans. Des hommes d'un ordre supérieur se sont livrés avec complaisance à cette idée et ont regardé la langue chinoise comme construite d'après l'analyse la plus parfaite, et la plus propre à devenir la langue universelle. J'ose dire que ces personnes ont beaucoup trop donné à

leur imagination , et que par un premier enthousiasme difficile à modérer quand on commence l'étude du chinois, elles se sont plu à enrichir cette langue , belle sans doute, mais irrégulière, de perfections dont elle n'a que l'ombre.

Fourmont est un de ceux que leur admiration pour la langue chinoise a emportés le plus loin ; à l'en croire (a), les 214 clefs seraient un système complet et suivi d'hiéroglyphes ou de signes représentatifs de toutes les idées fondamentales des hommes. Il n'est pas aisé de dire pourquoi il n'y aurait que 214 idées primitives, ou plutôt pourquoi il y en aurait un si grand nombre ; mais en considérant le sens de chacun de ces caractères radicaux, on s'aperçoit bientôt qu'ils n'ont entre eux aucun rapport de sens, ni aucune liaison, et que leur ordre même , fondé sur le

(a) Med. Sin. p. 73.

nombre de leurs traits, est absolument incompatible avec celui qui serait basé sur des considérations abstraites ou des combinaisons savantes. D'ailleurs on verra plus bas que ce nombre de 214 est arbitraire et sujet à varier, et que plusieurs grammairiens et lexicographes chinois en reconnaissent, les uns un moindre et les autres un plus grand nombre.

En convenant que la langue Chinoise pourrait être plus régulière et plus parfaite, je suis bien éloigné de chercher à déprécier les avantages de cette langue admirable à laquelle j'avoue que je ne trouve nul autre idiôme comparable. Il me semble en effet impossible de rendre dans aucune langue l'énergie de ces caractères pittoresques qui présentent à l'œil, au lieu de signes stériles et conventionnels de prononciation, les objets eux-mêmes, exprimés et figurés par tout ce qu'ils ont d'essentiel,

X

tellement qu'il faudrait plusieurs phrases pour épuiser la signification d'un seul mot. C'est bien le cas de répéter ici le proverbe Chinois : *Chōu pōu tsín ién , ién pōu tsín t* ; « l'écriture ne » peut suffire à exprimer la force des » paroles , les paroles ne sauraient rendre complètement les pensées ». Pour donner une idée de l'embarras où l'on se trouve quand il s'agit de traduire des caractères chinois dans quelque'une de nos langues d'Europe , il suffira d'en analyser ici deux ou trois et l'on jugera si l'on peut exprimer par un mot ce dont les périphrases ne donnent qu'une esquisse imparfaite.

La clef des terrains cultivés ou des champs (cl. 102) est formée de quatre carrés qui rappellent l'usage de diviser les cultures en carrés réguliers, emblème heureux de l'égalité des partages dans les temps anciens. Si l'on place au-dessus de cette clef l'abrégé de celle des

plantes (cl. 140), on aura le caractère *mido*, qui veut dire : *prémices des herbes et des moissons, bleds commençant à germer, herbes qui poussent, rejets*, etc. Si l'on enferme ce caractère sous la clef des édifices (cl. 53), on formera le caractère *mido*, *temple*, qui au premier coup d'œil exprime laconiquement cette idée complexe : édifice où l'on vient offrir les prémices ou les premières herbes des champs.

Si l'on joint à la clef des *eaux* déjà hiéroglyphique ou figurative par elle-même (cl. 85), celle de la *maternité* (cl. 80), on en formera le caractère *hàï*, *mer*, que les Chinois regardent comme l'origine ou la *mère* de toutes les eaux qui sont répandues sur le globe.

Le mot *chî*, *temps*, est formé de la clef du soleil (cl. 72) jointe à celle des *mesures* (cl. 41) et à celle de la terre (cl. 32), de sorte que le temps, suivant l'expression chinoise, n'est autre

chose que la mesure de la terre prise par le soleil, ou , pour m'exprimer plus intelligiblement, l'espace que le soleil met à parcourir la terre.

Si l'on joint à ces exemples ceux de *mîng*, lumière, formée du soleil et de la lune d'où vient toute lumière; *taó*, raison ou Dieu, composé de la clef du mouvement et de celle de la tête, c'est-à-dire, premier moteur; *toūng*, hyver, composé des clefs de la glace et de l'obscurité; *choū*, livre, formé de la clef des pinceaux et de celle de la parole, comme qui dirait : parole peinte; *noú*, colère, de celle du cœur et du caractère esclave, pour dire, passion digne du cœur d'un esclave ou qui subjugué le cœur; une foule d'autres non moins expressifs, on imaginera facilement l'impossibilité de rendre des tableaux par des mots, et la supériorité infinie de la moindre phrase chinoise écrite sur la meilleure traduction.

En lisant dans le *Choũ-kīng* (a) la description du déluge de *Iáo*, les gouttes de la clef 85, accumulées et combinées avec les caractères des ouvrages publics, des montagnes, des collines, semblent, si j'ose ainsi parler, transporter sur le papier « ces inondations » et ces torrents qui couvraient les montagnes, surpassaient tous les coteaux » et inondaient le ciel ». (b)

Tel est un des principaux mérites de la langue chinoise que lui ont reconnu tous ceux qui ont fait quelque progrès dans son étude et qui n'a pas contribué peu à l'enthousiasme dont cette même étude est inséparable.

Les *Loŭ-choũ* ou les 6 règles qu'on a suivies dans la composition des caractères chinois et les 6 classes qui y

(a) Part. 1. *Iáo tién*.

(b) Voyez le texte, planche III, et sa traduction mot à mot, dans l'explication n°. XVIII.

correspondent sont un sujet déjà très-connu par les explications qu'en ont données les missionnaires; c'est pourquoi je ne m'y arrêterai pas ici, dans l'intention où je suis de ne traiter avec détail que les objets les moins bien expliqués par les Européens et dont j'ai trouvé de bonnes définitions dans les auteurs chinois. La doctrine des *Loÿ-choÿ*, serait cependant encore susceptible d'intérêt si elle était convenablement développée et surtout accompagnée d'exemples comme dans les grammairiens chinois (a).

L'histoire et l'énumération des anciennes écritures telles que les *Tchouèn*, le *K'ò-teòu*, etc., est un objet très-intéressant et loin d'être clairement exposé dans les livres européens. Je ne connais qu'un seul auteur qui en ait

(a) *L'oui-choÿ-sün-tsü-toü-héï*, t. XXXIII, k. 2.
p. 20.

parlé convenablement. (a) Un ouvrage *ex-professo* sur ce sujet serait d'une grande utilité si l'on y donnait des exemples de chaque écriture et surtout des quatre qui, suivant le *Tching-tséu-toūng*, (b) sont encore d'usage à présent, savoir : le *Kiāi*, le *Tsāo*, le *Ll* et le *Tchouèn*. On y joindrait l'écriture courante ou d'un usage vulgaire. Cela devrait être traité d'après les auteurs chinois seulement, dont on ne manque heureusement pas sur ce sujet. Outre le poëme de l'empereur *Kiên-loūng*, (c) dont il faudrait se garder d'admettre les 32 écritures, puisqu'il y en a beaucoup de fantastiques et d'inusitées, nous avons plusieurs traités chinois sur ce

(a) Rem. phil. p. 82 et suivantes.

(b) *Tching-tséu-toūng*. t. XII. p. 23. au mot *choï*, Cl. 73. tr. 6.

(c) Éloge de la ville de Monkten.

sujet (a) , et entre autres le *Tchě-Kóu-t-wén* (b) qui contient un recueil des caractères qui nous ont été laissés par l'antiquité et qu'on lit sur les cloches , les *tìng* ou trépieds , etc. Il y a aussi dans l'ouvrage encyclopédique intitulé *Louï-chōu sǎn tsǎi tōu hóeï*, (c) trois tables, l'une des caractères *tsaò*, l'autre de ceux appelés *lì* et la troisième des caractères *tchouèn* qui sont ceux qu'on a distingués sous le nom de *siaò-tchouèn* ou *petits tchouèn*. Il ne faut pas moins que tous ces livres pour faire, avec certitude , la distinction des caractères anciens. J'insiste sur ce point , parce que c'est à l'aide de l'étude des anciennes écritures qu'on peut se former une idée juste de l'analyse des caractères mo-

(a) *Tchouèn-tséu-tsaò-choū*. Catal. de Fourmont n°. 15. *Tchouèn-tséu-louí*, n°. 23.

(b) Cat. de Fourmont n°. 24.

(c) Voyez l'explication des planches n°. XIII, et les caractères, planche III, même n°.

dermes, et posséder les principes de l'étymologie, ou plutôt, si j'ose ainsi parler, de l'*étymographie* chinoise.

On trouve dans le *Tseü - louï*, le *Tch'ing-tséu-toūng* et autres dictionnaires, des tables donnant la manière ancienne dont s'écrivaient autrefois quelques caractères. Une table indiquant la manière vulgaire ou négligée dont on en corrompt quelques uns dans l'usage ordinaire et dans les livres d'une impression moins soignée. Une troisième table de caractères qui se ressemblent par l'écriture et doivent être scrupuleusement distingués pour le sens et la prononciation. Une quatrième, destinée à faciliter la recherche des caractères à clef ambiguë ou difficiles et où ces caractères sont rangés suivant l'ordre du nombre des traits, conjointement avec les clefs elles-mêmes, que vu leur apparente complication, les commençans sont souvent exposés à chercher

sous d'autres clefs , comme caractères secondaires. Une petite table contenant 35 clefs dont la présence dans un caractère indique très ordinairement (4) qu'il leur appartient. La plupart de ces tables ont été suffisamment indiquées par Fourmont (a). Il est indispensable qu'elles se retrouvent dans le Dictionnaire , dont , sans elles , l'usage deviendrait impraticable. C'est pour cela que je n'en dirai pas davantage sur ce sujet.

Un objet qu'on regardera peut-être au premier coup d'œil comme de peu d'importance , est l'art d'écrire le chinois ; Fourmont n'en pensait pas ainsi (b) et il est certain qu'un des meilleurs moyens d'apprendre les caractères, c'est de les écrire ; par-là , on s'habitue à en

(a) Med. sin. page 123. Gramm. sin. cat. pages 349 et 355.

(b) Catalogue des ouvrages de M. Fourmont l'aîné , page 63.

discerner les clés et à en bien compter les traits. Dans leurs Dictionnaires, les Chinois consacrent à cette partie un petit traité intitulé *ioùn piě* ou le mouvement du pinceau. Ce traité doit être imprimé avec les tables précédentes. Mais comme il ne contient pas, sur l'art de l'écriture, tous les détails que j'ai trouvés ailleurs, et que ces détails ne sont pas encore connus par les livres imprimés en Europe, je placerai ici quelques mots sur les huit règles que les Chinois donnent pour tracer leurs caractères et les cinquante-six élémens dont ils les composent. Ce que je vais dire ici est traduit d'un traité de l'écriture qui fait partie de l'Encyclopédie citée plus haut (a) sous le titre de *Ioùng tséu pǎ fǎ* (b) ou *Les huit règles du caractère ioùng*. Par une idée assez bizarre les Chinois

(a) *Sūn tsi toú*, t. 33. k. 1. p. 3.

(b) Voy. planche IV. n°. XXIII.

considèrent ce caractère *Ioùng* (a); comme écrit suivant les huit règles, et ils placent sur chacune de ses parties le nom de la règle à laquelle elle correspond, de sorte qu'il présente à la fois le précepte et l'exemple.

La première de ces règles s'appelle *tsě* (b), *oblique*; on forme d'après elle quinze traits ou groupes de traits obliques.

La seconde se nomme *lě*, *abaisser*; elle apprend à écrire dix groupes de traits horizontaux ou perpendiculaires.

La troisième appelée *nōu*, *raide*, *inflexible*, dirige l'écriture de six traits ou variétés du trait perpendiculaire.

La quatrième qu'on nomme *iō*, *sauter*, donne la manière d'écrire dix-sept groupes composés de traits crochus et que la main trace en sautant.

(a) Voyez planche IV. n°. XXIII.

(b) Planche IV. n°. XXIII.

La cinquième *tsě*, *stratagème*, sert à écrire les caractères abrégés de la clef 85, ou ceux composés de plusieurs traits tracés d'un seul mouvement du pinceau qui quitte et touche alternativement le papier. Elle contient huit groupes.

La sixième nommée *ledng*, *se saisir*, *prendre par force*, indique la manière d'écrire sept groupes formés de traits horizontaux.

La septième nommée *tchö*, *béqueter*, forme trois groupes composés de petits coups de pinceau, comme la clef 61 ou la partie supérieure de la clef 120.

La huitième enfin qu'on appelle *tsě*, *fendre*, a neuf groupes composés de traits irréguliers comme les variantes des clefs 163 et 170, et celle de la clef 52 lorsqu'elle se place à la gauche d'un caractère.

Chacun des soixante-quinze groupes désignés ci-dessus, a un nom particu-

lier pris de sa forme ou de son rapport avec quelque objet vulgaire , comme la *dent de tigre* , l'*homme de bois* , les *roseaux* , le *croc de pierre précieuse* , etc. et la forme exacte que doit avoir chaque trait , est décrite avec des détails plus minutieux que les modèles d'écriture des *Royllet* et des *Rossignol*.

On croit communément que les traits primitifs des caractères chinois se réduisent aux six premières clefs avec deux variantes ; mais comment imaginer que huit élémens seulement suffisent pour écrire cette prodigieuse variété de caractères , qui , pour me servir d'un proverbe chinois , sont *aussi nombreux que les poils de la peau d'une vache* (5).

L'auteur allemand que j'ai cité ci-dessus , a très-bien senti l'impossibilité de ce petit nombre d'élémens , et il s'est rapproché de la vraisemblance en en fixant le nombre à douze ou même à

vingt (a); mais j'ignore si ce qu'il en dit est fondé sur l'autorité de quelque livre chinois; voici comme en parle le *Sān-tsāi-toū* (b): « Les élémens constitutifs » des caractères sont au nombre de » six (c) qui comprennent cinquante- » six variantes». Ces six élémens sont :

1°. *Tièn* (6), le point, qui s'écrit de dix-huit manières, c'est-à-dire, arrondi, un peu allongé, de droite à gauche, etc.

2°. *Hiöue* ou *hœe*, le trait en général, mais spécialement ici le trait horizontal qui a quatre formes.

3°. *Tchî*, le trait perpendiculaire qui a deux variétés.

4°. *Kedu*, le trait recourbé ou crochu, qui s'écrit de huit manières.

5°. *Piën*, le trait oblique, qui a vingt variétés.

(a) Rem. phil. p. 35 et 116.

(b) T. XXXIII. *Kiohen*. 1. p. 36.

(c) Pl. III. n°. XX.

6°. *Nó*, le trait *final* et *transversal* qui se trace de gauche à droite (7), et s'écrit de quatre manières.

On voit par-là que les Chinois n'ont pas examiné leurs caractères avec assez peu d'attention pour croire qu'on les puisse écrire avec six ou huit élémens. C'est une vieille erreur que tous les Européens ont répétée les uns après les autres et dont on se serait désabusé en lisant les livres nationaux (8).

Il semble qu'après avoir beaucoup exagéré les perfections de la langue chinoise, on en soit venu à la déprécier outre mesure, et l'on refuserait presque à ce peuple savant toute espèce d'*esprit d'analyse*. Pour sentir l'injustice de ce nouveau préjugé, qu'on lise ces belles paroles du *Tchoūng-ioüng* qui ne déshonorerait pas une page de Platon ou de Cicéron : (a) « L'ordre

(a) Voyez planche II. n°. VI.

« établi par le ciel s'appelle nature ;
 » ce qui est conforme à la nature s'appelle loi ; l'observation de la loi s'appelle instruction. La loi ne varie pas ,
 » car si elle variait elle ne serait plus loi. C'est pourquoi l'homme vertueux
 » veille sur ces choses que l'œil ne voit pas , et il est attentif à ce que l'oreille
 » n'entend point ». Qu'on fasse attention à la force de ce petit nombre de mots , surtout dans une langue qui n'étant point hérissée de formes grammaticales et de mots sans signification , ne fait , si j'ose ainsi parler , acception ni de personnes , ni de temps , et où la proposition la plus simple a par conséquent force de maxime. Au reste tout le livre *Tchoüing-ioüing* est écrit de ce style et je ne sais pourquoi l'on s'accorde à le regarder comme obscur ; c'est , à mon avis , le plus clair et le plus beau des ouvrages que nous avons sous le nom de Confucius , et c'est à lui que

je voudrais appliquer cet éloge que *Tchāng-Chí* fait de l'-*ŭ-kīng*(a): « c'est » un livre de la plus grande perfection; » tout ce qui tient à la loi céleste, les » accroissemens heureux et malheureux, les entrées et les sorties des » choses humaines (les entreprises et » les succès), la conservation et la » destruction, tout est compris dans » cet admirable ouvrage ».

Il est un autre livre non moins estimé des Chinois et que d'après son titre on serait d'abord porté à regarder comme un recueil de descriptions minutieuses d'usages puérils et surannés; je veux parler du *Lì-kí*, ou *livre des cérémonies*. On s'en formerait une autre idée, si on le lisait, en reconnaissant qu'il fourmille d'idées non moins raisonnables que celles-ci :

(b) « La décence, le respect, la vé-

(a) Voyez planche II, n°. VII.

(b) Voyez planche II. n°. VIII.

» nération , l'abandon , voilà le but et
 » la fin des cérémonies. Les vases de
 » bambou et de bois , les pierres pré-
 » cieuses , les pièces d'étoffe n'en sont
 » que les instrumens. L'étiquette des
 » grands et du peuple n'en est que
 » l'ornement extérieur. La joie , le bon-
 » heur , le plaisir , la bienveillance , tels
 » sont les effets de la musique ; les
 » cloches , les tambours , les flûtes , les
 » lames de pierre (*king*) , en sont les
 » instrumens ; l'harmonie , l'accord , la
 » mesure , le rythme , voilà ses moyens
 » extérieurs. Les cérémonies forment
 » le cœur des peuples et font qu'ils ne
 » pèchent ni par excès , ni par défaut.
 » (Qu'ils gardent un juste milieu dans
 » leurs actions.) La musique met la
 » concorde entre les hommes et les
 » empêche de se livrer à des con-
 » tradictions et à des disputes ».

Que disaient de plus les philosophes

grecs (a), lorsqu'ils regardaient la belle musique comme un des moyens d'atteindre le beau moral et les innovations faites à cet art, comme des atteintes aux mœurs et des présages de la décadence de la République.

En accordant aux Chinois une supériorité dans les ouvrages de morale humaine qu'on ne peut guère leur refuser, on pourrait penser que la grammaire qui, chez eux, se borne à peu près à l'étude des caractères, n'est pas une des sciences qu'ils cultivent avec le plus de soin. On peut se convaincre du contraire à la simple vue du catalogue des auteurs grammairiens ou lexicographes qui ont servi à la rédaction du *Tching-tséu-toûng*; la liste des grammairiens français serait à peine plus nombreuse (g).

(a) Plat. de la Rép. liv. 3. Arist. poét. chap. 28.

Si les auteurs chinois ont souvent pris la grammaire pour but de leurs travaux, ceux qui se consacrent à l'enseignement des lettres et qu'on appelle *Ché-foū* (a), n'apportent pas moins de soins pour en inculquer les principes à leurs élèves; ceux-ci sont classés suivant les objets dont ils s'occupent, et voici à peu-près l'ordre qu'ils suivent dans leurs études.

Le premier degré qui est celui des commençans, consiste à apprendre les caractères, à les écrire, à les copier d'après des modèles que les maîtres leur donnent. On les dirige dans cette copie en leur indiquant la place de chaque trait, en leur apprenant les noms de ces traits, et des groupes qu'ils composent (b), en dessinant leur forme exacte pour les habituer à les écrire

(a) *Iú-tchl tsêng tîng tsîng-wén kién. Kiouen 10.*

(b) Voyez ci-dessus p. 24 et 25.

correctement, et en leur montrant enfin par quels traits il faut commencer, continuer et finir un caractère.

Les étudiants copient ainsi le petit livre intitulé *Sān tséu kīng* ou *livre de trois lettres*, parce qu'il est composé de petites phrases qui ne contiennent que trois caractères; ou bien le *Tsién tséu wén* (a), *Livre des mille mots*, qu'on appelle ainsi parce qu'il contient mille mots tous différens qui forment de petites phrases de trois ou quatre caractères dont l'étude facilite la lecture des livres.

Quand on possède bien ces deux ouvrages élémentaires, on passe ordinairement à l'étude du cinquième *kīng* qui comprend les quatre livres de Confucius sous le nom de *Séu-chōu*. On apprend ces livres par cœur, on les récite, et l'on s'accoutume à les récrire sans regarder le livre.

(a) Fourm. Catal. lib. sin. n°. XVI.

Le second degré consiste à combiner l'écriture avec la prononciation, l'usage de la langue parlée avec celui de la langue écrite. Le maître demande à ses élèves comment se forme tel caractère qu'il leur désigne par son sens ou sa prononciation, et les écoliers répondent en nommant les traits qui le composent; ils expliquent comment il faut placer ces traits ou figurer leurs contours et dans quel ordre ils doivent être écrits.

Le troisième degré est le plus difficile et il n'y a que quelques personnes consommées dans la connaissance des caractères qui puissent en faire usage. Le pinceau, l'encre et le papier, la langue même et l'oreille n'y entrent pour rien quoique ce soit une conversation, mais une conversation singulière et dont on ne trouve, je crois, d'exemple que chez les Chinois : l'un des interlocuteurs trace rapidement en l'air les caractères avec le doigt, et l'autre, suivant ces

traits fugitifs, lit si parfaitement qu'au bout d'une demi-heure il serait en état d'écrire sur le papier tout ce qui vient d'être écrit et lu dans le vague de l'air.

Ceci serait chez toute autre nation une espèce de jeu d'enfans, mais ici c'est une marque du génie particulier de la langue chinoise qui consiste uniquement dans l'écriture, absolument indépendante de la parole, et dont les caractères n'ont de prononciation que celle qu'on convient de leur donner. Cette convention existe bien chez tous les peuples à l'égard de l'alphabet dont chaque signe ne rappelle un son que parce qu'on a l'habitude de les joindre ensemble. Mais chez les Chinois, il faut la faire à l'égard de tous les caractères. De là vient qu'on peut très-bien savoir parler chinois sans savoir l'écrire ni le lire, comme M. Deguignes le père le remarque de quelques missionnaires, qui, après avoir passé plusieurs années

en Chine, en étaient revenus hors d'état de lire le moindre livre (a). De là vient aussi qu'on peut lire couramment les auteurs sans en prononcer un seul mot. Cela est si vrai que les habitans du Royaume de *Wō* (Japon), de *Kiāo tchê* (Tonquin), de *Tchān tchêng* (Cochinchine), et des îles *Lieou kieou* (10) dont les langues diffèrent toutes beaucoup de celle des Chinois, se servent pourtant des mêmes caractères qu'eux, mais en les prononçant chacun à sa manière. De sorte que quoiqu'ils ne se comprennent pas en parlant, ils peuvent cependant converser par écrit et lire les mêmes livres. C'est cette propriété de la langue chinoise dont elle jouit seule entre toutes, qui a fait désirer à quelques Missionnaires qu'elle fut cultivée dans le monde entier, parce

(a) Mémoire sur les caractères orientaux, dans les notices des manuscrits, tome 1. p. lxxx et lxxxj.

qu'alors le nouveau testament étant traduit en chinois , tous les peuples pourraient le lire sans apprendre la langue et sur la seule inspection des caractères.

On trouve dans les *Meditationes* des détails assez satisfaisans sur les consonnes et sur les voyelles , ainsi que sur le *Tsië* ou méthode employée par les Lexicographes chinois, pour exprimer le son des caractères et quelquefois aussi pour rendre le son de certains mots étrangers.

On sent que dans une langue non alphabétique , il doit être fort-difficile d'exprimer les sons. Il est cependant nécessaire de les indiquer dans les dictionnaires. Aussi après chaque mot on trouve deux caractères suivis du mot *tsië*, *diviser* , qui signifie qu'il faut prendre la consonne du premier de ces caractères et la joindre à la voyelle du second pour en former la prononciation de celui qu'on cherche. Si , par exemple , sous un caractère dont on ignore

le son, on trouve ces mots *chin*, *tou*, *tsië*, on en conclura que ce caractère doit se prononcer *chou* (a).

J'ai dit que les Chinois se servaient encore du *tsië* pour exprimer la valeur des mots étrangers ; c'est ainsi que voulant rendre le titre de *khan*, qui signifie *empereur* chez les nations Turkes, Mongoles et Mantchoues, ils l'ont exprimé par deux mots, *kò-hán* (11), qui en confondant leur prononciation, équivalent au *khan* de ces peuples.

Dans le grand Dictionnaire intitulé : *Mantchou kisoun-ni poulekou pitkhe*, (b) la prononciation des mots *Mantchoux* est exprimée en caractères chinois, mais d'une manière si imparfaite qu'on aurait peine à les recon-

(a) Voyez *Medit. sin.* p. 126.

(b) En chinois *Tsing wén kién*, c'est-à-dire, le *Miroir* de la littérature des *Tsing* ou de la dynastie actuellement régnante.

naître. Chaque syllabe du *Mantchou* à souvent deux caractères chinois dont on confond le son par le moyen du *tsië*. Ainsi *apka* (ciel) est rendu par ces quatre caractères *o, pi, ke, o*. *Sekiyen* (source) est exprimé par ces sept autres ; *san-e (se) ki-i (ki) ie-e (ye) in*. Tel est l'usage du *tsië* sur lequel des détails plus longs deviendraient fastidieux (a).

Il est un point fort important sur lequel non seulement les auteurs européens ne sont pas d'accord, mais où les Chinois semblent être en contradiction avec eux-mêmes ; je veux parler des tons que l'opinion commune met au nombre de cinq, et dont plusieurs personnes n'admettent que quatre. Fourmont a tranché la difficulté en prononçant que le premier et le second ton se confondent en quelque façon chez

(a) Voyez Bayer, de *Lexico cu guei* et Fourmont, *Med. sin.* p. 31.

les Chinois , mais que l'ordre des cinq tons est celui des savans (a) ; il ajoute que c'est le premier ordre qui soit suivi dans tous les Dictionnaires.

J'avoue que tous les Dictionnaires toniques sont partagés en cinq divisions dont chacune correspond à l'un des cinq tons dont il donne l'énumération. Malgré cela je ne saurais être entièrement de son avis, et je croirais plutôt qu'il n'y a vraiment que quatre tons auxquels se rapportent tous les caractères ; qu'à la vérité, pour la commodité de l'usage, on a coutume de partager le second de ces tons en deux parties qu'on désigne sous le nom de *cháng* et *hiá*, première et seconde, ainsi que l'a judicieusement observé l'auteur des *Remarques philo-*

(a) Quamquam apud Sinas primus et secundus quodammodo confundantur, tamen ordo doctorum, is est quem dedi (tonorum quinque) et inde in omnibus Dictionariis est etiam omnium primus. Gramm. sin. p. 9.

logiques (a); que s'il existe dans la prononciation de ces deux parties quelque légère différence, elle est si bien nulle pour nous, elle est si faible aux oreilles des Chinois eux-mêmes, que dans leurs Dictionnaires par clefs, on ne trouve jamais de renvoi qu'à quatre tons seulement, sans qu'on distingue jamais lorsqu'il s'agit du second ton *pīng*, si c'est au *cháng-pīng* ou au *hiá-pīng*, ce qu'on ne pourrait manquer de faire si ces deux divisions étaient vraiment deux tons distincts.

Les Chinois ont une phrase technique composée d'un caractère de chaque ton, et cette phrase n'en a que quatre qui sont rangés dans l'ordre assigné aux quatre tons; la voici: *cheou wáng míng tsiě*, observez les ordres du roi avec exactitude (b). (12).

(a) P. 142.

(b) Voyez planche III. n°. IX.

Je ne regarde cependant pas la division des cinq tons comme une invention dépourvue de fondement ; je sais que les Chinois s'en servent dans leurs Dictionnaires toniques et qu'alors même ils adoptent l'ordre des tons suivi dans les livres européens , c'est-à-dire , qu'au lieu de l'ordre ordinaire , *cháng, pīng, kiú* et *jǐ* , ils les disposent ainsi : *cháng-pīng, hiá-pīng, cháng, kiú* et *jǐ*. J'ai même un auteur Chinois (a) qui dit en propres termes qu'à cause du nombre des caractères , on peut les ranger sous cinq tons (b). D'ailleurs si l'on pouvait encore douter que le nombre des tons chinois est effectivement borné à quatre , voici une considération qui lèvera tout doute à cet égard.

Outre leurs caractères , les Chinois ont encore dans l'usage ordinaire , et

(a) *Sān tsū tòu*. t. XXXIII. *kiouèn* 2. p. 26.

(b) Voyez planche III. n°. XI.

surtout dans le commerce, des caractères abrégés ou corrompus, des signes de convention, des marques particulières, dont on trouve l'explication dans un auteur anglais (a). Mais de ces signes ou marques, le plus usité est le O qui sert dans trois cas différens.

Le plus connu est de tenir lieu de virgule et de point pour distinguer les phrases et les membres de phrases. Il serait à désirer que cet usage fut suivi plus universellement, les livres ne sont quelquefois obscurs que faute de ponctuation. Mais il n'y a que les livres d'une très-belle exécution, ou ceux imprimés en chinois par les missionnaires, qui soient ainsi ponctués (13).

Le second emploi du signe O, paraît avoir été emprunté des Européens ; il a

(a) S. Hyde, Syntagma dissertationum. Oxonii, 1767, t. II.

déjà été indiqué ailleurs (a). J'ajouterai seulement qu'on ne s'en sert jamais que lorsqu'un nombre étant composé d'unités, de dizaines, de centaines, etc., quelqu'un de ces degrés arithmétiques vient à manquer entre deux autres, ce qui causerait de l'équivoque ; on écrit 1000 O 10, pour exprimer 1010, parce que, sans ce signe on comprendrait 1000 fois 10 : dans ce cas ce zéro, se prononce *ling* et n'est que l'abrégé du caractère *ling*, (b) qui signifie *séparément*.

Mais le plus intéressant et le moins connu des usages du signe O, est de marquer les changemens de ton qu'éprouvent certains caractères. Comme je n'ai pas vu de livre européen qui ex-

(a) Rem. phil. p. 141.

(b) A proprement parler le *reste d'un nombre*, une *fraction*, un *nombre fractionnaire*.

plique suffisamment cet objet, je vais m'y arrêter quelques instans.

On sait que chaque caractère a sa prononciation convenue, et une intonation particulière qu'on désigne sous le nom de *ton* et qu'on marque en français par des accens. Un fort grand nombre de caractères a en outre la propriété de prendre un autre son, un autre prononciation et une signification différente. Dans les livres ordinaires ces changemens ne sont indiqués par aucun signe, et l'on risque de tomber à ce sujet dans des équivoques facheuses; par exemple; le caractère *wang* (a) se lit ordinairement au second ton *wáng*, et il signifie *roi*, mais il se lit aussi au troisième ton, *wáng*, et alors il veut dire *gouverner*. De sorte qu'on entendrait mal cette phrase : *wáng tiên-hiá*

(a) Voyez planche III. n°. XII. caract. 1^{er}.

*ieoù sǎn tchóung ién; (a) si l'on traduisait, le roi et l'empire ont trois choses principales; il faut : gouverner l'empire a trois choses principales, c'est-à-dire, il y a trois choses principales dans le gouvernement de l'empire. Je donnerai (b) quelques exemples de ces changemens et j'en pourrais citer une multitude d'autres; mais je crois en avoir assez dit pour en faire voir l'importance, et l'embarras où l'on se trouve quand on les ignore. Pour obvier à cet inconvénient, les Chinois ont affecté à chacun des quatre tons l'un des quatre angles des caractères (c). L'angle supérieur gauche appartient au premier ton *cháng*. L'angle supérieur droit au troisième ton *kiú*. L'angle inférieur droit*

(a) *Tchoûng-ioáng*, p. 68. voyez les caractères, planche III. n°. XII.

(b) Voyez en une liste, planche IV. n°. XXII.

(c) Voyez planche IV. n°. XXIV. Cette figure est extraite du *Sǎn-tsǐ-toú*, t. XXXIII. *kiouèn* 2. p. 22.

au quatrième ton *jǐ*, et l'angle inférieur gauche, enfin, au second ton *pīng*, sans aucune distinction de *cháng pīng* ou de *hiá pīng*; d'où il suit bien clairement qu'il n'y a que quatre tons, puisque les caractères chinois n'ont que quatre angles.

Au moyen de cet arrangement, les changemens de ton peuvent se marquer et se marquent en effet dans les écoles, en mettant au coin affecté au ton où doit se prononcer le caractère un O, qu'on écrit quelquefois en rouge pour mieux frapper l'attention des étudiants. (14) On peut voir dans la liste, quelques exemples de ces marques. J'ai vu une édition de Confucius où les caractères qui changent de ton étaient ainsi distingués par un O, et elle m'a semblé de la plus grande utilité. Les Chinois attachent une grande importance à ces différences, et je crois que si, comme il serait fort à désirer, on don-

nait jamais une édition classique des œuvres du prince des philosophes chinois, il faudrait, à leur exemple, avoir grande attention de les noter (15).

L'art de compter les traits des caractères s'acquiert par l'habitude, mais il en coûte bien du temps aux commençans, parce que le nombre de ces traits détermine, sous chaque clef, la place que doit occuper chaque caractère. Or, si l'on se trompe en prenant pour des traits et en comptant comme tels, des lignes qui ne sont que des déliés ou des liaisons de deux traits ensemble, on s'expose à chercher le caractère dans plusieurs sections avant de le trouver. Car souvent, sur vingt traits dont il semble composé, il n'en est que quatorze ou quinze qui doivent être comptés. On pourrait, je crois, réduire les apparentes irrégularités de ce calcul, à un petit nombre de principes élémentaires. Ainsi, les clefs XXX, XXXI et

autres qui ont la forme d'un carré ou d'un parallélogramme , ne comptent que trois traits au lieu de quatre qui en figurent les contours , parce que le trait supérieur n'est que l'origine de celui qui est à droite et perpendiculaire. Les traits horizontaux qui commencent supérieurement les traits obliques ou perpendiculaires des clefs XXIX, LVIII, etc. , et généralement tous ceux qui se terminent et se confondent à droite dans un trait vertical, ne comptent qu'un avec ce dernier. La raison de cette bizarrerie se voit dans les caractères manuscrits où les traits supplémentaires ou de jonction sont confondus avec ceux à qui ils appartiennent. Nouvelle preuve de l'utilité qu'on peut retirer de l'étude de l'écriture chinoise, car on sait compter les traits des caractères quand on sait les écrire correctement.

Je crois qu'une connoissance approfondie de tous ces préliminaires est in-

dispensable pour se servir avec fruit d'un dictionnaire , et c'est pour cela que j'en ai tracé l'esquisse. Je vais à présent dire quelques mots du dictionnaire proprement dit qui peut être conçu de plusieurs manières.

X Il y a en chinois , trois sortes de dictionnaires. Les uns (a) sont disposés par ordre de matières ou par *portes*. Pour chercher un mot dans ces sortes de livres, il faut avoir déjà quelque idée de sa signification , et c'est ce qui n'arrive que rarement.

Les Dictionnaires analogiques où les mots sont disposés suivant leurs tons et leurs prononciations (b) ; comme dans les livres rien n'indique cette prononciation , il est impossible d'y chercher un caractère dont on ne connaîtrait pas le ton.

(a) Tels que le *hài piên* , le *iũ tchí tsêng tîng tsîng wén kiên* , etc.

(b) Comme le *pín tséu tsîên*.

Enfin , les Dictionnaires par clefs (a) qui sont les plus utiles quand on veut lire et chercher à la fois le sens et la prononciation des caractères. Je regarde donc cet ordre comme préférable dans un Dictionnaire chinois-européen , et je ne suis pas en cela de l'avis de Fourmont , qui trouvait plus d'utilité dans les Dictionnaires toniques. On éprouve bien, dans les commencemens, quelque difficulté pour discerner, dans certains caractères, la clef à laquelle ils se rapportent. Mais l'habitude s'acquiert , et d'ailleurs la table des caractères à clef ambiguë ou douteuse sert à lever tout embarras.

Ce n'est qu'à regret que je me trouve ici d'un avis tout différent de celui de Fourmont et de quelques autres personnes qui semblent le partager. Mais

(a) Tels que le *tséu-lóuï*, le *tsching tséu tóung*, le *tséu tièn* de *Kāng-hĩ*, etc.

j'avoue que je ne conçois pas quelle peut être, pour les commençans, l'utilité d'un livre où les caractères étant disposés suivant les tons, il faut nécessairement pour les chercher, savoir comment ils se prononcent. Or, dans la majorité des caractères, rien, comme je l'ai déjà dit, n'indique ni le ton ni la prononciation. Je n'ignore pas, cependant, qu'un tiers environ des caractères chinois, étant formés suivant la règle *K'iaï-in* (16), on peut en tirer quelque induction pour leur prononciation; mais ces inductions ne sont jamais exactes, elles sont sujettes à beaucoup d'exceptions, et demandent d'ailleurs tant d'habitude que les commençans n'en tireraient aucune utilité. Je ne balance donc pas à regarder l'ordre des clefs comme préférable à tous les autres.

Le système des 214 clefs n'est pas adopté si universellement par les Chinois qu'ils n'en suivent quelquefois d'au-

tres. Le Dictionnaire de *Kāng-hī* (a) quoique rangé à peu de choses près suivant les 214 clefs, présente encore l'analyse d'un autre système qui en contient 494 (b). Le docteur Montucci, donna à Londres (c) le prospectus d'un Dictionnaire qui avait 312 clefs ; il possédait dans sa collection deux autres dictionnaires dont l'un contenait plus de 33,000 caractères sous 60 clefs seulement (d), et un autre Dictionnaire intitulé *iū piēn*, qui contenait 260,899 caractères disposés sous 445 clefs. Bayer (e) a suivi un autre système encore dans son essai d'un Dictionnaire chinois.

(a) *Kāng-hī tséu tiēn*, t. II.

(b) Et non pas près de 400 comme on le lit à la page 126 des Rem. phil.

(c) Monthly magazine, avril, 1804.

(d) Rem. phil. p. 127. Ce Dictionnaire intitulé *Loū choū tching wēi* se trouve cité dans la liste des auteurs qui ont servi à la rédaction du *tching tséu toāng*, tome 1. de ce dict. à la p. 4. de la liste.

(e) *Museum sinicum*, t. II.

Mais l'imperfection et la mauvaise exécution de cet essai, ne permettent pas même de juger si ce système était bon ou mauvais. Malgré cette grande variété dans les Dictionnaires chinois, comme l'ordre des 214 clefs est bien connu en Europe depuis Fourmont, et qu'il est suivi par trois des meilleurs Dictionnaires de la nation, le *Tséu lóu*, le *Tching-tséu-toūng* et le *Tséu tién* de l'Empereur *Kāng-hī*, je crois qu'on devrait le préférer, quand il n'aurait que ce mérite. Mais il l'emporte encore par l'avantage d'être moins compliqué, et de présenter à la mémoire des divisions moins nombreuses et plus faciles à retenir.

Il arrive très-rarement que les caractères chinois aient une signification isolée, et qu'on les rencontre employés seuls pour exprimer ce que nous appelons substantifs. Le plus souvent on les combine pour en former des phrases dont le sens ne répond pas toujours

à celui des mots qui les composent ; c'est ainsi qu'un *homme oisif et sans emploi*, se dit en chinois *pě-tīng*, ce qui mot à mot signifie *force blanche* (*vis inanis*) ; il ne serait que trop aisé d'en citer mille exemples (a). Les Chinois se plaisent à la répétition de deux mots synonymes pour exprimer une seule et même idée. Ils diront *fáng wǒ*, une maison. *Toūng-téou*, pénétrer. *kiǎ-tsēng*, accroître, et *leū-tái*, une tour. D'autres fois au lieu de joindre ensemble deux termes de même valeur dont un seul suffirait pour rendre leur idée, ils répètent deux fois de suite le même mot qui prend une force et une signification nouvelle. Par exemple *chū*, le temps, ainsi répété *chū-chū* signifiera *toujours*. *Jī*, le jour, mis deux fois, *jī-jī*, voudra dire *chaque jour*. On doit

(a) Voyez en quelques uns rapportés par M. Leroux Deshaunterayes, dans son excellente explication des 214 clefs, Encyclopédie in-fol. t. II. des planches,

donc trouver sous chaque caractère les phrases où il peut entrer. Il est de plus indispensable qu'elles soient écrites en chinois, ou du moins indiquées par des renvois ; car , si l'on n'y trouvait que leur prononciation en lettres européennes, on serait rejeté dans un chaos inextricable puisque par la nature de la langue , telle prononciation peut répondre à plus de 160 caractères.

Quand on réfléchit que le nombre des mots prononcés chinois , ne monte pas, suivant Bayer , à plus de 352 , et suivant Fourmont à 383 (a) ; que ce petit nombre n'est que quadruplé par les quatre tons dont on peut marquer chaque mot , en supposant , ce qui n'est pas , que toutes les prononciations , sans exception soient susceptibles de ces quatre tons ; que ce petit nombre de mots qui,

(a) Dans le dictionnaire que je me suis fait pour mon usage, j'ai réduit ce nombre sans aucun inconvénient à 272.

tout compté, ne va pas à 1600, sert à prononcer plus de 80,000 caractères ; quand on pense, dis-je, à cette disproportion entre l'excessive pauvreté de la langue parlée et la richesse immense de la langue écrite, on est tenté de croire qu'on ne doit pas s'entendre en parlant ou qu'on doit, du moins, être à chaque instant arrêté par des équivoques et des amphibologies. Il faut en effet l'habitude que les Chinois prennent de leur langue depuis leur tendre enfance, pour les en préserver. Encore est-il vrai qu'ils y sont souvent exposés dans la conversation. Aussi n'est-il pas contre l'usage chez eux d'interrompre celui qui parle, pour lui demander l'explication des termes que l'on craint de mal interpréter. Cela se fait sans impolitesse, et celui qui est interrompu répond sans se fâcher, et ajoute au terme ambigu un mot synonyme ou opposé ou ayant quelque rapport avec lui.

Pour me faire entendre par un exem-

ple , je citerai le mot *pě* au quatrième ton qui , prononcé exactement de la même manière , signifie *blanc* , *cent* , *nord* , *cyprès* , un nom de dignité , et encore un grand nombre d'autres choses suivant la manière dont il est écrit , comme on peut le voir dans un Dictionnaire tonique. Si l'équivoque avait lieu sur ce mot et qu'on craignit d'y tomber , on s'adresserait à celui qui porterait la parole et on lui dirait : *hố pě iú ?* de quel *pě* parlez vous ? Alors il répondrait : *hě pě tiě pě* , je parle du *pě* blanc opposé à noir. Ou bien *Tsién pě tiě pě* , je parle du *pě* cent qui a rapport à mille. Ou bien *Nán pě tiě pě* , je l'entends du *pě* nord opposé au sud. *koúng pě tiě pě* , du *pě* dynaste qui a rapport au *koúng* , autre nom de dignité. Ou *Soúng pě tiě pě* , du *pě* cyprès qui ressemble au pin. On sent par là , que toute équivoque doit cesser ; si pourtant il restait encore quelque doute , on le leverait entièrement en écrivant la phrase ; car , grace

à la multitude des caractères, il n'y a jamais d'amphibologie dans l'écriture (a).

On peut dire qu'un Dictionnaire qui comprendrait comme le *Tch'ing tseü toūng* environ 35,000 caractères, fournirait tous ceux dont la connaissance est nécessaire pour la lecture des livres ordinaires. Ce nombre à la vérité ne serait pas suffisant pour les ouvrages de sciences ou d'arts, d'histoire naturelle, etc., mais tout ce qui regarde l'histoire et la littérature y pourrait être compris. J'avoue même qu'il contient un assez grand nombre de doubles qui ne diffèrent les uns des autres que par l'écriture. Mais l'écriture est tout dans les caractères chinois. Quand on est arrêté dans les livres par un mot qu'on ne trouve pas dans les dictionnaires, rien n'avertit que ce mot n'est qu'une variante ou un synonyme de tel autre qui, avec le même sens et la même prononciation aura sept

(a) Voyez cependant ci-dessus p. 44.

ou huit traits de plus ou de moins , ou souvent même devra être cherché sous une autre clef (17). Il est donc absolument indispensable qu'on puisse trouver toutes les différentes manières dont s'écrivent les caractères actuellement usités. L'usage du dictionnaire , sans cela , serait absolument impraticable.

Je sais que je suis en cela d'un avis tout opposé à celui de l'auteur du *Panthéon chinois* (a), qui avance comme une chose reconnue, qu'un dictionnaire de dix mille caractères suffit pour lire avec fruit les livres de toutes les dynasties. Un tel dictionnaire peut être en effet utile aux missionnaires pour lesquels un plus considérable serait souvent embarrassant. Mais sommes-nous dans la situation de ces mêmes missionnaires ? sommes-nous , comme eux , environnés de ressources de toute espèce,

(a) Préface, p. 14.

dans le pays même , où le secours des Chinois et de leurs confrères, où la connaissance qu'ils ont de la langue parlée peut les aider à lever tout embarras ? Le but même qu'ils se proposent dans l'étude de la langue chinoise peut-il se comparer à celui d'un Européen qui s'y consacrerait ? Il ne s'agit , pour le plus grand nombre d'entre eux , que de parler , de lire quelques ouvrages élémentaires , d'en composer à l'usage des moins instruits d'entre les lettrés (18) , et pour tout cela , un dictionnaire de 10,000 caractères peut être suffisant. Mais un Européen qui voudra tirer quelque fruit de ses études en ce genre , voudra lire les historiens , traduire les géographes ou les auteurs de sciences et d'arts (19) , ces collections immenses surtout qui peuvent donner une si haute idée de la littérature chinoise , telles que le *Niên-iě séu* ou les vingt-et-un historiens , le *Wén-hiën toŭng kào* , le *Lóu-*

choũ sǎn tsái toí hóei, etc., (20) et s'il entreprend de tels ouvrages avec un dictionnaire de 10,000 mots, il est fort aisé de concevoir que la multiplicité de caractères inévitable dans une telle variété d'objets, la différence de style et d'orthographe capable seule d'arrêter tout court un homme qui n'en est pas averti par son dictionnaire, il est aisé d'imaginer que toutes ces difficultés feront, qu'il sera bientôt rebuté de son travail, et réduit à des traductions aussi faciles qu'inutiles.

C'est d'après ces raisons, et d'autres encore, que je préfère le témoignage du docte Fourmont, qui passa plus de quinze ans à faire graver plus de 118,000 caractères, à celui de M. Hager, dont les savantes recherches eussent peut-être acquis un nouveau degré de profondeur et d'utilité s'il eût fait usage d'un dictionnaire de 35,000 mots.

Les noms propres de pays, de villes,

de Rois, de savans, d'hommes célèbres en tout genre ne sont en rien distingués du texte dans les ouvrages chinois. Il en est à la vérité un certain nombre qui ont des caractères particuliers qui leur sont affectés et qui n'ont par eux-mêmes aucun sens ; mais le plus grand nombre sont significatifs, et l'on est exposé à les traduire comme faisant partie de la phrase où ils se trouvent. Il est facile de comprendre l'importance d'une pareille faute que les plus habiles sinologues n'ont pas toujours évitée (a). Le

(a) Voyez Rem. phil. p. 132. J'en citerai un autre exemple, mais inverse, dans le catalogue des livres chinois, p. 367 de la Grammat. sinica, Fourmont explique mal ce titre: *Haò Kiéou tchouén*, par histoire de *Hao-kiéou*. Il ne s'agit pas dans ce livre de personne ainsi nommée. Le titre signifie, *Histoire amusante et instructive*. Je remarquerai en passant que ce roman, vraiment digne de son titre a été traduit en anglais et a paru en français sous le titre de *Hau Kiou choaan*, Histoire chinoise; Lyon, Duplain, 1766, 4 vol. in-12. Ce livre, trop peu connu, serait

seul moyen d'y obvier , serait de faire une table géographique, historique, etc., accompagnée de caractères. Cette table qui demande la lecture de tous les livres historiques et géographiques qui sont en Europe , est un supplément nécessaire au Dictionnaire chinois.

Enfin , pour compléter l'utilité de ce dernier et le rendre plus propre à étudier la langue parlée. On désirerait qu'on y joignit une table alphabétique et tonique où tous les caractères se trouveraient reproduits suivant l'ordre de leur prononciation et de leur ton , et cette table tiendrait lieu du Dictionnaire analogique que Fourmont regardait comme le plus utile des cinq qu'il avait projetés.

très-propre à donner une idée exacte des mœurs chinoises , dont les voyageurs peuvent rendre compte , pour la Chine beaucoup moins que pour tout autre pays.

EXPLICATION DES PLANCHES

Et Analyse des textes chinois.

PLANCHE PREMIÈRE.

N^o. I.

TEXTE de l'*iě-king*, cité p. 7.

Tăi kiě sēng leáng t, Leáng t sēng séu siáng, Séu siáng sēng pǎ kóua. (a)

Supremum principium generavit duo exempla, duo exempla generarunt quatuor imagines, quatuor imaginès generarunt octo sortes. *Iě kīng*, part. 3.

Tăi. Clef 37. 1 trait. suprême.

Kiě. Clef 75, 9 traits, nom d'un arbre, pivot, axe, pole, partie la plus élevée d'un tout. On

(a) La prononciation tonquinoise de ce même texte est insérée p. 115.

dit *pě nán kiě*, les poles du nord et du midi;
pě kiě hīng, l'étoile polaire.

Tāi kiě, ou le suprême principe physique de toutes choses. C'est par erreur de caractères que quelques uns ont traduit *tāi kiě*, le premier souffle. Quoique Confucius semble regarder ici ce principe physique comme auteur de toute la nature, il ne faut pas croire que les Chinois s'accordent à ne rien admettre au dessus de ce créateur matériel, si j'ose ainsi parler. *Chī tseù* (21), auteur ancien qui vivait sous la dynastie des *Tcheōu* (a) a composé un livre en vingt chapitres dont il ne reste que deux; c'est dans cet ouvrage qu'il dit formellement que le *Tāi kiě* a un prince qui est au-dessus de lui (b). C'est aussi l'opinion du fameux *Lǒ-piě* dans son *Loŭ tséu*, où il dit : « J'ai lu dans la grande tradition » de l'*Iě-kīng*, (c'est le chapitre *Hí tséu* » qui est à la fin de ce livre) que le ciel et » la terre avaient un commencement; or, si » l'on peut le dire du ciel et de la terre, à

(a) Éteinte l'an 258 avant Jésus-Christ.

(b) Voyez plus bas n°. XIV. et le texte, planche III.
 n°. XIV.

» plus forte raison peut-on l'assurer pour
 » l'homme ». (a) Ces auteurs ne sont pas plus
 matérialistes que *Tchouang tseù* lorsqu'il
 dit que *táo* ou la raison est antérieure au *tái*
kiě (b); on aurait tort, par conséquent, de
 croire que la morale des Chinois soit pure-
 ment humaine ou dénuée de fondement di-
 vin (c). Ils distinguent même soigneusement
 les vertus qu'ils appellent *sing* ou naturelles,
 de celles qu'ils nomment *tiên táo* ou raison
 céleste. Les premières sont celles que l'hom-
 me peut acquérir par ses propres forces, sui-
 vant les propres paroles de Confucius ou plu-
 tôt de son disciple *Tseù koung* (d). Ce qui
 concerne ces vertus humaines est suffisam-
 ment éclairci par un passage du commenta-
 teur *Tchāng* qu'on trouvera plus bas et dont
 on peut voir le texte, planche III, n°. 17. Il
 n'est pas aussi facile de comprendre ce que les

(a) Voyez le texte, planche III, n°. XV.

(b) Voyez le texte, planche III, n°. XVI.

(c) Duhalde, tome I. p. 640. Semedo, p. 96.

(d) *Tseù koung iōue*: *fōu tseù tchī wén tchāng kò*
tě, eúl wén iě. Loún iú, Kiouèn III, au commence-
ment.

Chinois entendent par vertus célestes, et ce qu'ils expriment par ce fameux passage de l'*Ié kīng*, d'un laconisme désespérant : *iouén, hēng, lí, tchīng*. On pourrait faire un volume sur ces quatre caractères sans en épuiser le sens. J'essayerai de les traduire par ceux-ci : abyme de grandeur, expansion infinie, convenance parfaite et avantages suprémes, immuabilité et inflexibilité. Sentant l'insuffisance d'une pareille traduction, je renverrai pour une plus longue explication aux Mémoires des missionnaires, tom. II. (a)

Sēng. Clef 100. Vie, naissance, engendrer, créer.

Leàng. Clef 11, tr. 6. Deux, double. On dit ordinairement *eúl*.

t. Clef 9, tr. 13. Règle, exemple ; *leàng t*, les deux exemples sont les deux principes *īn* et *íáng* dont toute la nature est formée, suivant les philosophes Chinois.

Seú. Clef 31, tr. 2. Quatre.

Siáng. Clef 152, tr. 5. Image, représentation.

Les quatre images sont les subdivisions de l'*īn* et de l'*íáng*.

(a) Voyez aussi la notice de l'*Ié kīng*, à la suite du *Chou kīng* du P. Gaubil, p. 407.

Pă. Clef 12. Huit.

Koia. Clef 25, tr. 6. Sort. C'est le nom particulier des huit figures composées de lignes droites que *Foü hi vit* sur le dos du *loüng-mà*. On trouve des détails satisfaisans sur cet objet dans les mémoires des missionnaires et dans les savantes additions que M. Deguignes a jointes au *Chōu-kīng* du P. Gaubil.

La construction de cette phrase chinoise est si simple et si naturelle qu'elle n'a besoin d'aucun éclaircissement grammatical.

Nº. II.

Texte du *Toūng kaò* sur le passage précédent, cité p. 7.

Tăi ĩn, tăi iáng, chàò ĩn, chàò iáng, iéou wěi jǐ, iouě, sīng, chín, tiēn tchī séu siáng iè.

Major ĩn, major iáng, minor ĩn, minor iáng, etiam vocantur sol, luna, stellæ, planetæ, cœli quatuor imagines. *Toūng kaò*, sur le passage précédent.

Tăi. Clef 37, tr. 1. Suprême, haut, élevé, grand, très, signe du superlatif, etc.

īn. Clef 170, tr. 8 ou 9. Principe de l'obscurité ou de l'inertie.

Iáng. Clef 170, tr. 9. principe de la lumière et du mouvement.

Chaò. Clef 42, tr. 1. petit, moindre, peu, moins.

Iéou. Clef 29. Plus, aussi.

Wēi. Clef 149, tr. 9. Dire, appeler, nommer, et aussi, être appelé.

Jī. Clef 72. Soleil, jour.

Iouě. Clef 74. Lune, mois.

Sīng, hīng. Clef 72, tr. 5. Etoiles.

Chín, tchín. Clef 161. Planète. C'est aussi le nom d'un caractère Cyclique.

Tiēn. Clef 37, tr. 1. Ciel; composé des caractères de l'unité et de la grandeur, première unité.

Tchī. Clef 4, tr. 3. Signe du génitif, de l'accusatif, etc. *tiēn* est ici au génitif à cause de cette particule. Le génitif s'indique aussi le plus souvent par la seule *préposition* du mot qui doit être à ce cas. Quoique cette même particule serve à marquer deux cas fort différens, il est assez facile de les discerner; pour le génitif, *tchī* se place après le substantif: *hiáo tē-tchī pèn*. L'obéissance filiale est la base de la vertu (*Hīáo kīng*, chap. 1). *tiēn tseù tchī*

tchí tí fáng tsiên lì. Le domaine de l'Empereur est de mille *lì*. (*Méng tseù*, chapitre *wán tcháng*, 2^o. part. § 2). Mais quand *tchī* marque un accusatif ou un relatif, il se place après le verbe; exemple: *Joŭ I-in*, *Lái-tchou tsě kiên eúl tchī tchī*, joŭ *Wén-wáng tsě wén eúl tchī tchī*: si les philosophes *I-in* et *Lái tchou* avaient vu la Doctrine des anciens sages et l'avaient apprise, *Wen-Wang* l'entendit et l'apprit. *Méng tseù*, chap. *tsín-sîn*. § 38. *Iè*. Clef 5, tr. 2. Particule finale qui ne signifie rien.

N^o. III.

Texte de Confucius sur le passage de
Piě kīng, cité p. 7.

Koŭng tseù iouě: tiên tí tīng wěi, chān tsě toŭng kí, lěi fōung siāng pǒ, chòuì hó pǒu, siāng chě, pǎ koŭa siāng tsǒ.

Koŭng tseù ait: cœli terræque determinatus situs; montium aquæ penetrant vapores. Tonitru et ventus mutuò excitantur. Aqua et ignis non mutuò nocent. Octo sortes mutuò agunt.

Koŭng. Clef 39, tr. 1. Ouverture. *Koŭng-tsió*

paon; *Kòung*, nom de famille (*sing*) de Confucius. On connaît deux hommes célèbres de cette famille, savoir: *Kòung tsóung tseù* qui dans la persécution de *Tsin chī hoáng* cacha les livres dans les murs de sa maison, et *Kòung ngán kouë*, fameux interprète des *Kīng* sous la famille des *Hán*, descendu de Confucius à la huitième génération; il trouva le *Chōu-kīng* dans le creux d'un mur, et y joignit une préface et un commentaire très-estimé.

Tseù. Clef 39. Fils, lettre explétive, caractère cyclique. *Fōū-tseù* signifie docteur et n'est pas plus le nom de Confucius que de tout autre. Les Chinois ne disent presque jamais *Koūng-fōū-tseù* (d'où les Européens ont formé Confucius), mais *Kòung-tseù*, plus souvent *Tseù* par abréviation, le docteur par excellence, ou *chīng jīn*, le saint homme, ou *siēn chīng*, l'ancien saint, etc. Au reste on sait que le nom honorable (*tseù*, *háo*, titre) de Confucius étoit *Tchoung-ní*, son petit nom (*míng*) est *Kieōu*, monticule, du nom d'une montagne où ses parens avaient demandé un fils. Mais il n'y a que lui qui

par modestie se désigne lui-même dans ses ouvrages par ce petit nom. Les Chinois poussent le respect pour ce philosophe au point de ne pas vouloir prononcer ce petit nom, et lorsqu'ils le rencontrent en lisant ses œuvres ils y substituent dans la prononciation le mot *mèou*, un tel, clef 75, tr. 5.

Ioüe. Clef 73. Dire; quand on cite les paroles d'un livre, on se sert ordinairement de *ioún*: *chī ioún*, le livre des vers dit.... Voyez ci-après p. 99. *tá hiö*, *passim*.

Tiën. Clef 37, tr. 1. Ciel.

Tl. Clef 52, tr. 3. La terre, le globe terrestre: la terre comme élément se dit *toü*.

Ting. Clef 40, tr. 5. Déterminer.

Wéi. Clef 9, tr. 5. Place, situation, dignité. *tsäi wéi*, régner, être en place.

Chān. Clef 46. Montagne.

Tsě. Clef 85, tr. 13. Eaux terrestres, eaux souterraines, des montagnes, lieu humecté, rempli d'eau. (*Chān tsě* semble un pléonasme.

Toüng. Clef 162, tr. 7. Pénétrer.

Kl. Clef 84, tr. 6. Air, vapeur, haleine.

Léi, *loúi*. Clef 173, tr. 5. Tonnerre.

Foüng. Clef 182. Vent.

Siāng. Clef 108, tr. 4. Réciproque, mutuel, aider, secours, d'où ces noms de dignité : *cháng-siāng*, *tséu-siāng*, etc.

Pǒ. Clef 140, tr. 13. Selon un des vocabulaires que je consulte, il faudrait lire *pǎng*, s'exciter.

Choui. Clef 85. Eau.

Hò. Clef 86. Feu.

Póu. Clef 1, tr. 3. Non. Ce caractère se lit au 3^e. ton *póu*, mais dans le discours familier il est du 4^e. *pǒu*.

Chě. Clef 41, tr. 7. Nuire. Voyez ce caractère dans la liste de ceux qui changent de ton.

Tsǒ. Clef 167, tr. 8. Contraire, agir. *iě pǎ koud siāng tsǒ*, disent les dictionnaires, les huit *koud* dans l'*iě kīng* sont mutuellement opposés.

N^o. IV.

Texte du *Kiàng chouě*, cité p. 8.

Kouān tóu wěi: kién nán, kouēn pě, chí tiēn kiǒ jén tsāi cháng, tí toúi jén tsāi hiá; léang t tchī wěi tǐng i. Iéou chí kén iú toúi toúi; tsě kí cháng tǒung iū chān, wěi ioún, wěi tū; chān kí hiá tǒung iū tsě, wěi tsouén,

*wéi choùi ì. Tchín iú siouén toii; chí lét ìn
foūng, eúl iě sín, foūng ìn lét eúl iě liě; kí chí
siáng pǒ eúl kiaō siāng tsóu ì. Kàn iú lí tóu;
chí choùi tē hò eúl tsí kí hán, hò tē choùi ì
tsí kí saó; kí ióung siāng tsí eúl pǒu siāng
chě ì. Jén toii tái tchī tchoūng tsiě ieòu kiaō
pién.*

Respice tabulæ situm: *kién* meridie, *kouēn* septentrione: est cælum profecto est superius, terra certò est inferior; duarum imaginum situs determinatus. Deinde est *kén* ad *tóu* adversatur: montium aquarum vapores superne penetrant in montes, fiunt nubes, fiunt pluviae. Montium vapores inferne penetrant ad aquas, faciunt montes, faciunt fluvios. *tchín* ad *siouén* adversatur: est tonitru à vento excitari et moveri, ventum à tonitru ingredi et urgeri; eorum vires mutuò excitantur et exercent mutuò qualitates. *Kàn* ad *lí* adversatur: est aqua attingit ignem et corrigit suam frigidinem, ignis attingit aquam ad corrigendam suam siccitatem; eorum usus mutuò corriguntur et non mutuò nocent. Ideò oppositionis combinationisque medio, subito habentur actiones mixtionisque. *Kiàng chouě*, commentaire sur l' *iě kīng*.

Kouān. Clef 147, tr. 18. Regarder, voir, voir de loin, de haut. Quand on veut dire, voir de près ou depuis le bas, on dit *lín - kóu. kouān*, entendre, comprendre, monastère de bonzes, le nom d'un *kóua*, etc.

Tóu. Clef 31, tr. 11. Carte, figure, représentation. *Hoáng tóu*, terre sous la domination de l'Empereur.

Wēi. Voyez ci-dessus.

Kiên. Clef 5, tr. 9. Nom du *koia* consacré au ciel. (*tiên kí*).

Nán. Clef 24, tr. 7. Midi.

Kouēn. Clef 32, tr. 5. Nom du *koia* consacré à la terre (*toù ti*).

Pě. Clef 81. Nord.

Chí. Clef 72, tr. 5. Être.

Kiō. Clef 112, tr. 11. Certain.

Jén. Clef 86, tr. 8. Cette particule donne force d'adverbe aux mots après lesquels on la place.

Tsāi. Clef 32, tr. 3. Être dans, *inessé*. Il faut distinguer avec attention ce caractère, de *jín*, clef 9, tr. 4, qui lui ressemble assez quand il n'est pas soigneusement écrit.

Toúi. Clef 170, tr. 12. Ce caractère avec la par-

ticule *jén* a la même signification que *kiō*, ci-dessus.

Ieou. Clef 102, tr. 1. De-là, c'est pourquoi, depuis; *ieou Iao Choün tchī iu Tàng*... depuis les Empereurs *Iao* et *Choun* jusqu'à *Tching tang* fondateur de la dynastie des *Chang*... *Méng-tseù*, chap. *tsín sîn*, §. 38. *Kiáo tchī sò ieou sēng iè*: c'est de-là que naît toute sagesse... *Hido - kīng*, chap. *Kaï tsoung ming i*. §. 3.

Kén Clef 138. Nom du *koua* consacré au froid. (*hán*)

Iú. Clef 134, tr. 7. Ce caractère est du nombre de ceux qui changent de ton. Voyez-le, planche IV, dans la liste.

Tóui. Clef 10, tr. 4. On l'écrit aussi avec cinq traits. Nom du *koua* consacré à la chaleur. (*jǐ*)

Tóui. Clef 41, tr. 11. Répondre, correspondre, être opposé, vis-à-vis. *iú tóui tóui*, opposé à *tóui*. *Tóui iouě*, répondre.

Iú. Clef 70, tr. 4. à, pour, dans, etc.

Wěi. Clef 87, tr. 8. Ce caractère est du nombre de ceux qui changent de ton; voyez-le dans la liste, planche IV.

Yóuñ. Clef 173, tr. 4. Nuages.

Iù. Clef 173. Pluie.

Tsouén. Clef 85, tr. 5. Source, origine, fontaine.

Chouï. Clef 85. Eau, rivière.

Tchin. Clef 173, tr. 8. Nom d'un *kouï* consacré à la sécheresse. (*saó*).

Siouén. Clef 49, tr. 9. Nom du *koud* consacré à l'humidité (*ché*).

īn. Clef 31, tr. 3. Union, convenance, à, pour, etc.

ī, iě. Clef 108, tr. 5. S'amasser, entrer, etc.

Sín, sién, choué; car ce caractère a toutes ces prononciations. Exciter ses forces, etc.

Liě. Clef 86, tr. 6. S'entr'aider, etc.

Kàn. Clef 32, tr. 4. Nom du *koua* consacré à l'eau (*chouï*).

Ll. Clef 172, tr. 10. Nom du *koua* consacré au feu (*hò*).

Eúl. Clef 126. Particule conjonctive qui sert pour unir les membres de phrases. On ne la met pas entre les substantifs; on ne dit pas : *tiēn eúl jín*, le ciel et l'homme, mais simplement *tiēn jín*. *Eúl* a plus de force que notre conjonction *et*; elle équivaut presque à *cependant*, *mais*. Exemples : *jín pou tchī eúl pou wén*: être inconnu des hommes et ne point s'en af-

fliger. (*Loún iú*, *kiouén* 1). *Wáng*, *iě iouě*. *jín í*, *eúl kì ì hó piě iouě lí* : ô Roi, parlez plutôt de la piété et de la justice, car pourquoi parleriez vous de profit ? (*Méng tseù*, chap. *leáng hoěi wáng*, part. 1. §. 1.) *Tsāi cháng pou kiaō*, *eúl pou wěi* : si un homme élevé en dignité ne s'en enorgueillit pas, alors il ne courra aucun péril : (*Húo kīng*, chap. *tchoū héou*, au commencement). Quand on veut distinguer deux personnes dont les noms pourraient se confondre, on se sert quelquefois de la particule *kiě* (cl. 28, tr. 2.) qui signifie proprement : atteindre, jusqu'à, etc. Exemple : *sān iouě*, *koūng kiě tchoū í fou míng iú miě* : à la troisième lune, le Roi (de Lou) et *I-fou* (Roi) de *tchou* firent alliance (au pays de) *Miě*. (*Tchoūn tsieōu*, chap. 1. Dict. au mot *tchoū*, cl. 163, tr. 6.) *seū kiě āi* (*ngai*) *siēn chēng tchoù* ; mis au jour par les honorables (Pères) *Seū* et *Āi*, titre du *Wán wě tchūn iouén*.

- T'sou*. Clef 19, tr. 5. Aider. Ce caractère est assez mal écrit par Fourmont, Gramm. sin. p. 287.
Tě. Clef 60, tr. 8. Atteindre, obtenir, pouvoir.
Tsī. Clef 210. Cette clef est du nombre des caractères qui changent de ton.

Hán. Clef 15, tr. 10. Froid.

Sáo. Clef 86, tr. 13. Sécheresse.

ì. Clef 111, tr. 2. Particule finale.

PLANCHE II.

Continuation du n^o. IV.

Tái. Clef 60, tr. 6. Être opposé.

Piên. Clef 149, tr. 15. Combinaison, mélange, changement, production. *Où h́ng sēng tch́ng tchoũ láĩ iouě pién hod:* la naissance, la perfection, l'apparition des cinq élémens, s'appellent production et création. *Iě-ḱng*, p. 3. §. 21. *pién hod*, production. *Iě-ḱng*, *Seù-chōu láng kán*, *Wán wě tch́n iouén*, *passim*.

N^o. V.

Texte de *Tcháo tseù*, cité p. 8.

Tcháo tseù iéou iouě: kién nán, *kouēn pě*, *lí toũng*, *kán sī*, *tchín toũng-pě*, *tóui toũng-nán*, *siouén sī-nán*, *kén sī-pě*.

Tcháo tseù etiam ait: *kién meridiem*, *kouēn septentrionem*, *lí orientem*, *kán occidentem*, *tchín orientem-septentrionem*, *tóui orientem meridianum*, *siouén occidentem meridianum*, *kén occidentem septentrionem*. *Tcháo tseù*,

sur le même passage de l'*Iě-kǔng*, cité dans le
Wén chī tou et dans le *Sing li tá tsiouén*
Kiouén 24.

Ce texte ne contenant que des caractères
faciles ou qui ont déjà été expliqués plus
haut, n'exige pas d'analyse particulière.

N°. VI.

Texte du *Tchoūng ioung*, cité p. 26.

Tiēn ming tchī wēi sing, choŭ sing tchī wēi
tao, sieōu tao tchī wēi kiaó; tao iē tchē, pou kò
siū iū lí iē, kò lí, fī tao iē; chí kou kioŭn-tseù
kiū chin hoŭ kí sō pou tou, koung kiū hoŭ
kí sō pou wén.

Cœlum jubet quod, vocatur natura; confor-
mare naturam quod, vocatur regula; instaurare
regulam quod, vocatur instructio. Regula, non
potest pili momento aberrare. Posset aberrare,
non regula. Est causa bonus vir vigilat et attendit
in ea quæ non videntur; pavet et timet in ea quæ
non audiuntur. Initium libri *Tchoūng ioung*.

Tchī. Clef 4, tr. 3. Cette particule qui marque
ordinairement le génitif, rend ici un accusatif
ou plutôt un relatif qu'on ne peut guere
rendre que par ces mots; cœlum jubet quod,
ce que le ciel ordonne.

Wëi. Clef 149, tr. 9. Appeler, nommer, dire.

Sing. Clef 61, tr. 5. Nature ; l'ordre que le ciel a imprimé au fond de tous les cœurs. Telle est la définition que les Dictionnaires donnent de ce mot. Le caractère *sing* est mal analysé dans la note 1. de la traduction du *T'choūng ioūng*, Mém. chin. t. 1, p. 459.

Choŭ. Imiter, suivre, se conformer à...

Táo. Clef 162, tr. 9. Raison, chemin. Ce caractère fameux est un de ceux qu'on trouve expliqués p. 14.

Kiao. Clef 66, tr. 7. Instruction, enseignement, défense ou édit de l'Empereur, etc.

Sieou. Clef 150, tr. 7. Je crois qu'il faudrait lire *sieou*, cl. 9, tr. 8. Voyez ce caractère, planche III, n°. XIX, 4.

Tchè. Clef 125, tr. 4. Particule qui sert à former les adjectifs. Elle tient aussi lieu de relatif ; exemple : *sò t kaò kí chèn, pou chèn tchè* : ce qui, lorsqu'on examine sa bonté, n'est pas bon. (*Méng-tseù*, chap. *kaò tseù*, §. 13.) *foü iú foü tsī tché ié* : femme qui est jointe à un mari. (Dict. au mot *foü*, cl. 38, tr. 8). On peut voir l'emploi de cette particule ainsi que de *tchī* expliqué ci-dessus, et de la finale *ié* dans cette singulière phrase du *tsin-*

sîn, dont je souligne tous les mots qu'on ne peut rendre en latin: *méng tseù ioué*: *jîn* ie tche; *jîn* ie; *hǒ eul iēn tchi taó* ie: *Méng tseù* ait: *pietas... homo... jungeret... verborum ratione...*, c'est-à-dire, voilà cette piété que l'homme vertueux joint à la sagesse de ses paroles. (*Méng tseù*, chap. *tsín sîn*, 2. partie, §. 16).

Siū. Clef 181, tr. 5. Barbe, poil du visage.

Iú. Clef 155, tr. 2. *siū iú*, de l'épaisseur d'un cheveu.

Lí. Clef 172, tr. 10. Séparer, éloigner, dévier, etc. Écarté de la vérité, voyez *Hído kīng*, chap. *tchōu-heóu*, au commencement.

Kò lí. Si elle pouvait dévier; la particule *si* est presque toujours sous entendue. Voyez plus bas le n°. XI.

Chi-kóu. C'est pourquoi, mot à mot, être cause. On dit aussi *sò í*, quod ad...

Kioùn tseù. *kioùn* signifie proprement un prince. *tseù*, fils. Dans les livres de Confucius, ces mots expriment toujours un sage, un homme vertueux.

Kidü. Clef 62, tr. 5. Considérer avec attention, ordre, défense, commandement.

Chín. Clef 61, tr. 10. Veiller à.

Hou. Clef 4, tr. 4. Ce caractère est ordinairement une particule finale ou qui marque l'interrogation. Ici, c'est une préposition qui équivaut à *in, ad*, en français, à.

Toù. Clef 109, tr. 9. Fixer les yeux.

Koung. Clef 61, tr. 6. craindre.

Kiou. Clef 61, tr. craindre.

Wén. Clef 169, tr. 6. Entendre.

Nº. VII.

Texte du commentateur *Tchāng cht*,
cité p. 28.

*Iě tchī wěi choū koung tá siě pt, fàn tiēn
taó tchī kiě hioūng siaō tchàng, jtn seú tchī
tsín tóui, tsoán wáng toū kiú tsäi iū kī
tchoūng.*

Iě (kīng) est liber amplius magnus eximius. Quæque cœli legis prosperitates et calamitates, minutiones et latitudines, hominum negotiorum ingressus et retrogressus, conservatio et abolitio, omnia, quæque continentur in ejus medio. *Tchāng cht*, sur l'*Iě kīng*.

iě. Clef 72, tr. 4. Facile, etc.; c'est le nom du premier des *Kīng* ou livres canoniques des Chinois.

choũ. Clef 73, tr. 6. Livre, caractère. Ce mot est du nombre de ceux qu'on trouve expliqués ci-dessus, p. 14.

Kouàng. Clef 53, tr. 12. Large.

Tá. Clef 37. Grand.

Siě. Clef 61, tr. 7. Ce caractère a originairement 8 traits avec la clef, étant formé des clefs 87 et 75; tout-à-fait, entièrement.

Pí. Clef 9, tr. 11. Achevé, parfait, tous, etc.

Kiě. Clef 30, tr. 3. Heureux, prospère.

Hioũg. Clef 17, tr. 2. Malheureux, contraire, etc.

Siaõ. Clef 85, tr. 7. Épuisé, diminué, etc.

Tchàng. Clef 168. Grand, long, etc.

Chí, seú. Clef 6, tr. 7. Servir, office, devoir, chose, affaire, etc. Agir avec ses supérieurs, *chí ioun : sieou iě fī hiāi chí iě jín.* Le livre des vers dit: la nuit et le jour, ne soyez pas négligent à servir un homme, (le Roi). *Hido kīng*, chap. 4. *iú chí foui chí mōu.....* pour servir sa mère en servant son père... id. chap. 5.

T'sín. Clef 162, tr. 8. Monter, marcher devant, entrer, etc.

T'úi. Clef 162, tr. 6. Reculer.

T'soún, tsén. Clef 39, tr. 3. Conserver.

Wáng. Clef 8, tr. 1. Néant, rien, passé, cessé, etc.

Toũ. Clef 163, tr. 9. Lieu ou l'Empereur fait sa demeure. Le territoire de 10 villes, ou l'espace de 500 *li*. Le temple des anciens princes, etc. Suivant Fournmont, ce caractère signifie, tous.

Kiú. Clef 12, tr. 6. Parfait, tous, chaque, l'un et l'autre.

Tsâi. Clef 159, tr. 6. Être compris, etc.

Nº. VIII.

Texte du *Ll-kl*, cité p. 28.

Tsiāng, kīng, koūng, choūn, lì tchī tchī iè. Piēn, téou, iū, pē, lì tchī kl iè. Chīn, kiáng cháng, hiá, lì tchī wén iè. Hīn, hì, hoān, āi (ngai), iō tchī kouān iè. Tchoūng, koù, kouān, kīng, iō tchī kl iè. Tchouē, tcháo, choū, tsiē, iō tchī wén iè. Lì tsiē nún sīn, seù hīng wou kouó pou kiē...

Veneratio, reverentia, observantia, obsequium, rituum mensura. Vasa arundinacea, vasa, gemmæ, serica, rituum utensilia. Ascendere, descendere, superior, inferior, rituum ornamentum. Lætitia, gaudium, hilaritas, amor, musicæ magistratus. Campanæ, tympana, fistulæ, *kīng*,

musicæ utensilia, harmonia, multitudo, ratio, festinatio, musicæ ornamentum. Ritus ordinant populorum corda, efficiunt actiones non excedant, nec non attingant....

Tsiūng. Clef 140, tr. 7. Gravité, grave, vénérable, etc.

King. Clef 66, tr. 9. Vénération, respect.

Koūng. Clef 61, tr. 6. Respect. Ces deux mots sont synonymes et les Dictionnaires renvoyent de l'un à l'autre.

Chouin. Clef 181, tr. 5. Raison, suivre, concorde.
Choùn tiēn, Péking. Siēn wáng ièou tchi tē iab taò í choùn tiēn hid. Les anciens Rois ayant atteint la vertu suprême qu'exige la raison, la répandaient sur l'univers. *Hido kīng*, chap. 1.

Lì. Clef 115, tr. 15. Rite, cérémonie, politesse, etc.

Tchi. Clef 18, tr. 6. Mesure, toute chose qui sert à mesurer. Parole de l'Empereur, etc.

Piēn. Clef 118, tr. 18. Vase fait de roseaux, etc.
Le tour, les bords d'un vase; on dit aussi *piēn*, clef 162, tr. 15. (*Tsīng-wén-kién*).

Teóu. Clef 151. Légume, vase, etc.

Iü. Clef 95. Pierre précieuse,

Pě. Clef 50, tr. 5. Tisse de soye.

Kl. Clef 30, tr. 13. Instrument, utensile, chose d'usage.

Ching. Clef 24, tr. 2. Instrument pour jeter les sorts, sorte de mesure qui vaut 10 *hổ* et la dixième partie du *teoù* ou boisseau (*a*). Achever, toile de chanvre, nom d'un *Koud*, monter, entrer, etc.

Kiang. Clef 170, tr. 6. Descendre. Ce caractère se prononce aussi *hiě*, et signifie vêtement, habit, toute chose dont on se sert pour se couvrir le corps.

Cháng, hid. Ces deux caractères qui ont déjà été expliqués plus haut, expriment ici l'action de monter ou de descendre dans les différentes cérémonies, etc.

Hin. Clef 76, tr. 4, Joie.

Hl. Clef 50, tr. 9. Joie.

Hoân. Clef 76, tr. 18. Joie. Ces trois caractères sont presque synonymes, et les Dictionnaires renvoyent de l'un à l'autre.

ãi, ngãi. Clef 61, tr. 9. Aimer, amour ; l'amour

(*a*) Voyez Fourm. gramm. sin. p. 321. Th. Hyde, apud Edv. Bern.

maternel, par exemple. On dit aussi *hào*, mais dans un sens différent.

Iō. Clef 75, tr. 11. Musique. Ce caractère qui signifie proprement musique, est susceptible d'une autre prononciation, *lǒ*, alors il signifie joie, plaisir.

Kouān, Clef 40, tr. 5. Magistrat, préfet, mandarin (*a*), nom générique des hommes en place, métaphoriquement, ici, ce qu'il y a de plus important dans la musique.

Tchoûng. Clef 167, tr. 12. Cloche.

Koù. Clef 107. Tambour.

Kouàn. Clef 118, tr. 8. Flûte; *kouàn-tāi*, rendre les devoirs de la politesse.

King. Clef 112, tr. 11. Instrument de pierre qui donne un des huit sons de la nature. Ces 4 instrumens sont décrits dans les notes qui accompagnent le *Chou-kīng* du P. Gaubil, p. 520 et 525, et figurés dans la planche qui accompagne cette description.

Tchoué. Clef 120, tr. 8. Concordance, harmonie, etc.

(*a*) *Mandarin*, mot portugais, inconnu en Chine, formé de *mandar*, *mandare*. On dit aussi *Kouan* en anamitique.

Tchdo. Clef 10, tr. 4. Ce caractère qui signifie multitude, un million, etc., désigne ici le grand nombre des chanteurs et des musiciens dans un concert chinois.

Choû. Clef 135, tr. 6. Régularité de mouvement, etc.

Tsië. Clef 104, tr. 5. Grande vitesse, grande hâte, maladie, etc.

Chl, seù. Clef 9, tr. 6. Commander, faire faire, faire ensorte que. Il se dit d'un supérieur qui parle à son inférieur. Dans le cas inverse on dit : *chl, seù*, clef 6, tr. 7.

Wou. Clef 86, tr. 8. Négation plus absolue et plus complète que *pou*; Rien. C'est un des titres de l'Être suprême, comme pour dire : celui qui n'est rien de ce que nous voyons ou bien hors duquel il n'y a rien.

Koué. Clef 162, tr. 8. Excéder, outre-passar, pécher par excès, défaut, péché, faute, etc.

Pou kië. Ne pas arriver. Il y a ici de l'embarras dans la phrase à cause des deux négations *wou*, *pou*; on pourrait entendre : non excédât, non attingat; mais ce serait une faute, il faut non peccet ultrà (sub audito *nec*) non attingendo; ne pécher ni par excès ni par défaut; c'est la même chose qu'en latin où deux

négations valent une affirmation. Mais il n'en est pas de même pour cette phrase : *fī fǔ*, *pou iēn*, *fī táo*, *pou hīng*; mot-à-mot, non regula, haud loqui, non ratio, haud agere. (*Hido-kīng*, chap. 4.) Il faut traduire : ne pas parler contre la règle, ne pas agir contre la raison.

PLANCHE III.

Continuation du n^o. VIII.

Iō hó mīn chīng; *chī iēn wóu kouāi lī*.

Musica concordans efficit populorum voces.
Facit verba non opposita et discordantia. *Lī-kl*,
cité dans le *Loun-iú*.

Hó. Clef 30, tr. 5. Concorde, paix, union. Ce mot a ici la force du verbe accorder, mettre d'accord; le sens seul l'indique.

Mīn. Clef 83, tr. 1. Peuple, gens, tous.

Chīng. Clef 128, tr. 11. Son, voix, ton, accent.

Chī, *sèu*. Clef 9, tr. 6. Commander, faire faire, faire en sorte que. Il se dit d'un supérieur qui parle à ses inférieurs. Voyez ci-dessus.

Iēn. Clef 149. Voix, parole, mot, etc.

Kouāi. Clef 4, tr. 6. Contraire, opposé, différent.

Ll. Clef 63, tr. 4. Opposé, éloigné, faute, péché, etc.

Nº. • IX.

Phrase sur les tons citée p. 40.

Cheòu wáng ming tsiě.
Servare regis jussus arcè.

Cheòu. Clef 40, tr. 3. Observer, garder, suivre, etc.

Wáng. Clef 95, tr. 1. Roi. Voyez plus bas sa signification au 3.^e ton. Il est singulier que ce caractère soit de la clef 95, dont il est formé en en retranchant un trait. Les dérivés de chaque clef sont ordinairement composés de la clef elle-même, augmentée de traits additionnels plus ou moins nombreux. Il y a peu d'exceptions à cette règle.

Ming. Clef 30, tr. 5. Ordre, chose ordonnée par le ciel, vie, etc.

Tsiě. Clef 18, tr. 2. Partager, couper, diviser, section, article, minutie. Le texte Chinois d'où j'ai extrait cette phrase étant corrompu, peut-être faudrait-il lire *tstě*, caractère de la clef 118, tr. 8.

Autre phrase sur les tons citée p. 118.

Tiên táng haò tchóu mǒ.

Cœli cubiculum bonus locus an?

Tiên. Clef 57, tr. 1. Ciel. Voyez ci-dessus.

Táng. Chambre, salle, la salle des ancêtres, la salle du ciel ou le paradis.

Haò. Clef 58, tr. 3. Bon, aimable. Ce caractère est du nombre de ceux qui changent de ton. Au 3.^e ton, il se lit *háo* et signifie aimer, désirer. *Tsêng tsèu*, parlant de la bonne intention de fuir le vice et d'embrasser la vertu, dit de l'homme sage : *joú ngóu ngǒ tcheóu*, *joú haó haò sě*; mot-à-mot : comme il hait les mauvaises odeurs, de même il aime les belles couleurs. *Ngóu* et *ngǒ* sont le même caractère : il en est de même de *haó* et *haò*. Voyez ces mots dans la liste des caractères qui changent de ton, planche IV. n^o. 22.

Tchóu. Lieu, maison, s'arrêter, etc.

Mǒ. Clef 75, tr. 1. Il faut distinguer soigneusement ce caractère d'un autre de la même clef et du même nombre de traits, qui se pro-

nonce *wěi* et est au nombre des caractères cycliques. Toute la différence consiste en ce que des deux lignes transversales, la supérieure est la plus courte dans *mǒ* et la plus longue dans *wěi*. Au reste *mǒ* signifie ordinairement : ce qui est moins essentiel, et il est opposé à *pèn*, essentiel, principal, etc., » *wěi ièu pèn mǒ* ; les affaires ont une partie » essentielle et une qui l'est moins ». Voyez *Tá hiǒ*, §. 3, car. 3 et 4. Ici il n'est que signe d'interrogation.

Nº. XI.

Texte du *Sān tsái tòu hoéi*, cité p. 41 :

Kò ioung tséu soúo, fēn wěi cháng hiá pīng, cháng, kiú, jǐ, òu chīng, kǒ fēn ióu.

Posse uti characterum numero, divisio fit primæ et secundæ æqualitatis, superioris, abeuntis, ingressionis quinque tonorum, quoque divisio consonis. *Sān tsái tóu*, t. XXXIII. *kiouèn* 2, p. 26.

Kò. Clef 30, tr. 2. Digne, capable, qui peut, pouvoir. Distinguez soigneusement ce carac-

tère de *tīng*, de la même clef et du même nombre de traits qui lui ressemble beaucoup. *Kò* signifie ici: pour pouvoir. Les Chinois suppriment ordinairement ces sortes de conjonctions initiales, pour, si, on dit *ieou jín*, s'il y a un homme... *kò ioung*, pour pouvoir se servir... On pourrait cependant mettre les conjonctions *jǒ*, *í*, mais dans les livres d'un bon style on s'attache toujours à imiter celui des *Kīng* qui est absolument dépourvu de ces signes grammaticaux. Le livre *Wán wě tchīn iouén* dont j'ai parlé plus haut, débute ainsi: *Hoě iouě, tiēn tí tchī chī kīng tiēn wěi tsāi; eul mǒ wěi kīng hó i kǎo tchī*, quis dicat: Cœli terræque initium certò doceri non contigit; oculi auresque non certiore faciant; quomodo judicare hoc? Si tout était de ce style, on pourrait dire que l'auteur aurait su joindre la clarté européenne à la concision chinoise.

Ioung. Clef 101. Se servir, usage, utilité.

Tséu. Clef 89, tr. 3. Caractère, lettre, titre, et bien d'autres significations différentes. Il faut le lire au 3.^e ton, quoique Fourmont l'ait quelquefois mis au premier. Voyez *Grammat. sinica*, p. 563 et 565.

Souo, só, sou. Clef 66, tr. 11. Nombre.

Cháng. Clef 1, tr. 2. Supérieur, suprême. Le premier quand il ne s'agit que de deux ou de trois.

Hid. Clef 1, tr. 2. Inférieur. Le dernier, quand il ne s'agit que de deux ou trois.

Pīng. Clef 51, tr. 2. Égal, plane, uni, tranquille, paix. *Cháng hid pīng* : le ton égal divisé en deux parties.

Cháng. Clef 1, tr. 2. Supérieur. Le ton supérieur.

Kiú. Clef 29, tr. 3. Aller, venir, s'en aller. Nom d'un ton. Voyez Fourmont, Grammatica sinica, p. 8.

Jí. Clef 11. Entrer. Voix entrante. Nom d'un ton. Voyez Fourmont, *ibid.*

Où. Clef 7, tr. 2. Cinq.

Chīng. Clef 128, tr. 11. Ton, accent. *Où chīng.* Cinq tons. Il me semble que ce texte peut décider la question élevée sur le nombre des tons, puisqu'il exprime formellement qu'on peut en reconnaître cinq.

Kǒ. Clef 30, tr. 3. Chacun, différent, séparément.

Fēn. Partie, portion, division, mesure, etc.

Ioún. Clef 180, tr. 10. Rime, consonance, terminaison d'un mot. « Les vers doivent avoir

» des rimes », dit le *Tching tseù toūng*, à ce mot. Les Dictionnaires de rimes s'appellent *Ioùn hóeï. Kǒ-fēn ioùn*, chaque ton subdivisé suivant les consonances, parce qu'en effet dans les dictionnaires *toniques* la première division est suivant les sons, la seconde suivant les voyelles ou terminaisons, et la troisième suivant les consonnes initiales.

N^o. XII.

Phrase du *Tchoūng ioúng*, citée p. 45.

Wáng tiēn hiá ieoù sān tchóung ién.

Gubernare cælo subjecta, habet tria præcipua.

Tchoūng ioúng, vers la fin.

Wáng. Clef 95, tr. 1. On l'a vu plus haut au 2.^e ton, signifier roi. Ici au 3.^e, il veut dire gouverner. Voyez-le dans la liste des caractères qui changent de ton, Planche IV. Voyez aussi ce caractère au 5.^e ton, dans le *Méng tseù*, chapitre *Kaò tseù*, part. 2, §. 4, art. 5, caractère 90, où il signifie aussi gouverner.

Tiēn. Clef 37, tr. 1. Ciel.

Hiá. Clef 1. tr. 2. Inférieur, sous; *tiēn-hiá*, ce

qui est sous le ciel; l'Empire chinois et tout ce qui lui est soumis. La Chine seule s'appelle *Tchoûng-koûe*, royaume du milieu.

Ieou. Clef 74, tr. 2. Avoir.

Sân. Clef 1, tr. 2. Trois.

Tchoûng. Clef 166, tr. 1. Ce qui est par rangs, par étages, par degrés, par paires. Métaphoriquement, important, principal.

Ién. Clef 86, tr. 7. Finale.

Nº. XIII.

Titre d'un ouvrage chinois.

Louï choû sân tsâi tou hoëi.

Analyticus liber, tria præcellentia figuris exhibens.

Titre d'une Encyclopédie chinoise qui consiste en une suite de traités sur toutes les sciences, disposés suivant l'ordre de l'analyse chinoise, et éclaircis par des figures. Cet ouvrage qui m'a été d'une très-grande utilité, est composé de 52 volumes, et divisé en trois parties principales qui correspondent chacune à l'un des trois *tsâi*, principes, ou plutôt choses remarquables par

excellence , le ciel, la terre et l'homme. Je me propose d'en donner une analyse et d'en extraire les morceaux les plus intéressans sur la géographie des peuples voisins de la Chine , celle des anciennes dynasties qui s'étaient partagé l'Empire, la biographie, l'histoire naturelle, et principalement la botanique.

M. Hager a cité cette Encyclopédie dans sa Numismatique et dans son Panthéon, mais il en donne le titre d'une manière imparfaite, et désigne l'ouvrage même assez inexactement.

Louï. Clef 181, tr. 18. Ordre, degré, choses qui sont de la même nature, genre, espèce, générique, etc.

Tsüi. Clef 64, tr. 1. (ou plutôt la clef 64, avec un trait de moins. Voyez ci-dessus le caractère *wáng.*) choses par excellence. Le *Tching-tséu tōung* ne définit ce mot qu'en nommant les trois *tsüi*: le ciel, la terre et l'homme.

Toü. Clef 31, tr. 11. Carte, planche, figure.

Héoi. Clef 75, tr. 9-11. Rassemblé; signe du futur, suivant Fourmont.

N^o. XIV.

Texte de *Chī-tseù*, cité dans cette explication même, p. 65.

Tāi kiě tchi nēi, ièou kiōun tcháng tchè.
Supremi principii interiori, habetur princeps superior qui. *Chi tseù*.

N^o. XV.

Texte de *Lǒ-piě*, cité p. 65.

Lǒ piě ioún: iù toũ iě tá tchouèn eúl tchi tiēn tí ieòu chǒ; soũ tiēn tí ieòu chǒ iè, eúl ioún iú jín ò.

Lǒ-piě ait. Ego legi *iě* (*king*) magnam doctrinam, et novi cœlum terramque habuisse principium; siquidem cœlum terraque habuerunt principium, et magis quoad hominem.

Lǒ-piě. Auteur célèbre qui vivait sous la dynastie des *Sōung*, et dont le livre, intitulé *Loũ seú* ou Chemin historique, est une excellente compilation sur les antiquités chinoises. Il ne

passé pas la dynastie des *Hia*, c'est-à-dire l'an 1767 avant Jésus-Christ ; mais il joint à ses recherches plusieurs dissertations d'une érudition très-profonde. (a)

Ioún. Clef 7, tr. 2. Ce caractère est usité au lieu de *ioún*, nuage, clef 173, tr. 4, et de *ioún*, clef 162, tr. 9, mouvement : au reste il est employé dans les *kīng* comme synonyme de *ioŭe*, dire, mais plus particulièrement affecté aux citations d'auteurs ou de livres moins connus. On trouve toujours *Koŭng-tsēu iouě*, Confucius dit, et *Chī ioún*, le livre des vers rapporte, *passim*; *fōu-hīng ioun*, le chapitre intitulé *fou-hing* dit . . . *Hido-king*, chap. *tiēn-tsēu* ou de l'Empereur.

Chō. Clef 145, tr. 3. Quoique ce caractère signifie ordinairement une espèce de vêtement, il est ici synonyme de principe, commencement. Voyez dans les dictionnaires le caractère *Chī*, clef 58, tr. 5.

Souī. Clef 172, tr. 8-9. Quoique, si, particule conditionnelle. Nom d'un insecte, etc.

Ioun. Clef, 85, tr. 4. Courant d'eau, etc. Le texte que je consulte étant fort peu lisible,

(a) Voyez Chouk. p. liij.

je crains de prendre ici un caractère pour un autre, d'autant plus que celui-ci ne paraît pas s'accorder avec le sens; mais je n'ai point le livre de *Lǒ-piě* pour m'en assurer, et je ne suis guidé que par la traduction du P. de Prémare.

N^o. XVI.

Texte de *Tchouang-tseù*, cité p. 66. (a):

Tao tsāi tāt ki tchě sién.

Ratio, est superioris principii antecessor.

N^o. XVII.

Texte du Commentateur *Tchāng*,
cité p. 66.

*'Kí loún tsě : kioŭn tchln, foú tseù, foŭ
foú, tchàng ieou, péng ieou; kí tě tsě : jín,
i, lì, tchí, sín; kí mín tsě : chí, noúng, koŭng,
chāng; kí chí tsě : lì, iŏ, híng, tching.*

Ejus (legis naturalis) ordines scilicet : principis
et subjecti, patris et filii, mariti et uxoris, senioris

(a) *Chouking*, discours préliminaire.

et juvenis, amici et amici; ejus virtutes scilicet : pietas, justitia, civilitas, prudentia, fides; ejus populi scilicet: litterati, aratores, opifices, mercatores; ejus negotia scilicet: ritus, musica, pœnæ, gubernaculum.

Louñ. Clef 9, tr. 8. Degré, ordre. Plusieurs rangs de choses qui se ressemblent, comparer, etc. C'est le mot propre des cinq rapports ou devoirs dont il est ici fait mention. Les trois premiers, c'est-à-dire, celui du prince et du sujet, du père et du fils, du mari et de la femme, sont aussi nommés *sān kàng*, les trois trames.

Tsě. Clef 18, tr. 7. Ce mot qui a un grand nombre de significations, se prend ordinairement pour une particule qui répond à *scilicet*, *porrò*, etc.

Fou. Clef 88. Père.

Fou. Clef 57, tr. 1. Garçon, enfant mâle, étudiant, homme, mari, etc., particule explétive, démonstrative, etc.

Fou. Clef 58, tr. 8. Femme, bru, femme mariée; le mot propre d'épouse est *tsī*, femme unie à un mari. On peut voir ici trois caractères fort différens d'écriture et de significa-

tion qui se prononcent presque de la même manière. Deux même (père et femme) sont marqués du même accent et ne présentent par conséquent aucune différence lorsqu'ils sont écrits en français.

Teòu. Clef 52, tr. 2. Jeune, enfant jusqu'à l'âge de 10 ans, etc.

Teòu. Clef 29, tr. 1. Qui a les mêmes sentimens, ami. Ce caractère se joint ordinairement au mot *péng* ou *póung*, qui a la même signification, pour dire un ami; voyez ci-dessus p. 54.

Le reste de ce texte n'est qu'une énumération sans difficultés; je remarquerai seulement que les cinq vertus dont il y est fait mention se nomment collectivement *où tcháng*; *tcháng* (clef 50, tr. 8), signifie chose certaine, constante, éternelle. Ces vertus sont donc les cinq vertus constantes, etc.

Nº. XVIII.

Texte du *Chōu-kīng*, cité p. 15.

*Ti iouě : tséu! séu iě : tàng tàng hōung
chouì fáng kǒ, táng táng jáng chūn siāng
loǐ, haò haò tao tiēn.*

Imperator ait : Oh ! quatuor montium (præfecti) : inundantes inundationes, diffuentes aquæ passim vexant ; diluvies diluvians operit montes, superat juga. Torrentes torrentesque mergunt cælum. (*Choû-kîng*, chap. *Iaó-tiên*, livre premier *Iu-chou*. (22).

Ti. Clef 50, tr. 6. Seigneur, maître. *Cháng tí tiên tchī chín iè*, disent les Dictionnaires, le souverain seigneur est l'esprit du ciel. L'Empereur dont il s'agit ici est *Iaó*, mais il n'est nommé qu'une seule fois dans tout le chapitre. Voy. le *Choû-kîng* du P. Gaubil (23).

Tséu. Clef 50, tr. 6. Synonyme de *hiú*, cl. 30, tr. 3. *ó*, signe du vocatif fort usité dans le *Choû-kîng*.

Séu ió. Grands des quatre montagnes. Voyez l'explication de ce mot dans le *Choû-kîng* du P. Gaubil.

Táng. Clef 85, tr. 9. Eaux débordées, inondations, etc.

Hoúng. Clef 85, tr. 6. Eau qui tombe, qui roule, etc.

Kó. Clef 18, tr. 10. Tourmenter.

Táng. Clef 140, tr. 12. Eaux larges et vastes comme celles d'un fleuve.

'*Jàng*. Clef 61, tr. 17. Couvrir.

Siāng. Clef 145, tr. 11. Surpasser, couvrir.

Loŭ. Clef 170, tr. 8. Colline, terre haute et égale, etc.

'*Haò*. Clef 85, tr. 7. Apparence de grandes eaux.

Tao. Clef 85, tr. 10. inondation, eaux vastes et immenses.

La répétition de plusieurs mots dans ce morceau lui donne une force et une énergie que je suis loin d'avoir rendu par la répétition des mots latins. Cette redondance d'expression est commune à plusieurs langues orientales, mais leur traduction est ridicule en latin. Il est impossible de rendre cette belle phrase du *Chī-kīng*, adressée à l'homme vertueux : *Tchén tchén, kīng kīng, jôu lín chín iouén, jôu lì pǒ pīng* : timeto, timetò, caveto, caveto, quasi incedas profundo abyssò, quasi teras tenuissimam glaciem.

Nº. XIX.

Quatre caractères cités pp. 17 et 111.

1. *Choŭ*. Clef 73, tr. 6. Livre.

2. *Jin*. Variante de la clef 9, et manière ordi-

naire de l'écrire dans le plus grand nombre des dérivés.

3. *Tia6*. Clef 75, tr. 7.

4. *Sieōu*. Clef 9, tr. 8. Ce n'est qu'en considérant ces deux caractères qu'on peut sentir l'irrégularité qu'il y a à placer l'un de ces caractères sous la 9.^e clef et l'autre sous la 75.^e

N^o. XX.

Noms des six élémens expliqués p. 25.

N^o. XXI.

Trois caractères expliqués p. 13.

1. *Mido*. Clef 53, tr. 9. Temple. On se sert à présent d'un caractère de la même clef et du même son qu'on écrit avec 15 traits.
2. *Hdi*. Clef 85, tr. 7. Mer.
3. *Ché*. Clef 72, tr. 6. Temps.

PLANCHE IV.

N^o. XXII.

Exemples de caractères qui changent de ton.

Ce changement de ton est marqué sur les 21

caractères que comprend cette liste (24) au moyen du O à l'un de leurs angles, de la manière expliquée p. 46.

N°. XXIII.

Toùng tséu pǎ fǎ, les huit règles du caractère *ioùng*.

Le caractère *ioùng* lui-même écrit très-gros, et portant sur chacune de ses parties le nom de la règle qui sert à la tracer. Cette figure est extraite du *Loui chōu sǎn tsǎi tōu hóeĩ*, t. XXXIII, *Kiouèn* 1, p. 2.

N°. XXIV.

Le carré qu'occupent les caractères chinois, avec les noms des tons suivant les Chinois et suivant les Européens, placés aux quatre angles qui leur correspondent.

Cette figure est extraite du *Loui chōu sǎn tsǎi tōu hóeĩ*, t. XXXIII, *Kiouèn* 2, p. 22. (25)

NOTES.



(1) p. 3. Dans ces deux ouvrages , M. Hager a cherché à prouver , par des passages d'un grand nombre d'auteurs anciens et modernes, que la Chine est la Sérique des géographes Grecs; que la toison d'or pourrait bien n'avoir été que la soie , matière précieuse que les habitans de l'Asie occidentale tiraient de Chine depuis l'antiquité la plus reculée; que la matière des vases murrhins devait être la pierre de *iũ* si célèbre et si estimée à la Chine qu'on lui donne le nom de pierre précieuse par excellence, et que les tributaires en envoient en présent à l'Empereur. Sans vouloir examiner ici jusqu'à quel point ces différentes conjectures peuvent être fondées , je remarquerai seulement que M. Hager a parfaitement rencontré en avançant que la pierre de *iũ* ou *iũ - chě* (en chinois) était la même que le *yeschem* des Dictionnaires persans. (a) Ce rap-

(a) Castellus , Dictionnarium heptaglotton.

prochement est confirmé par le Vocabulaire persan-chinois qui accompagne la précieuse collection de Suppliques envoyées par le P. Amyot, traduites par ce savant missionnaire et imprimées dans le quatorzième volume des Mémoires chinois; dans ce Vocabulaire, les mots chinois *iü-ché* sont rendus en Persan par celui de *yeshem*, qui n'a, je crois, aucune signification dans la langue persane, et qui, par conséquent, paraît avoir été pris du chinois.

(2) p. 4. Je ne dois pas oublier les lettres patentes de CHING-TSOU, (qu'on appelle ordinairement *Kāng-hi*) données par cet Empereur la 55.^e année de son règne, en chinois, en mantchou et en latin, et publiées d'après le P. Kœgler, à Nuremberg, en 1802. Elles sont suivies d'un Essai sur la nomenclature de quelques animaux chinois; on y trouve leurs noms, mais sans prononciation, avec la synonymie linnéenne, autant que l'inspection des figures qu'en donne le *Pên-tsaò* a pu permettre de les retrouver. Les Voyages de *Kang-hi*, ouvrage d'imagination, auquel on ne peut reprocher que le nom du voyageur, offrent sous un cadre piquant et singulier, une observation soignée des mœurs et des usages des Chinois, et peuvent contribuer, plus qu'un ou-

vrage de pure érudition, à répandre dans le monde le goût de la littérature chinoise.

(3) p. 8. J'ai lu un traité des matières contenues dans l'*ï-king* intitulé *Wén cht tou*, et d'où sont extraits plusieurs des passages cités ci-dessus. Suivant l'auteur de ce traité, *Foï-hi* est l'inventeur, non seulement des huit *Koua* primitifs, mais encore des soixante-quatre hexagrammes ou *koua* secondaires que d'autres attribuent à *Chîn-noúng*. *Lǒ-piě* est du premier sentiment. Je trouve dans le même ouvrage l'application morale de cinq des huit *koua*. « Le premier *koua*, » *kién* est dédié aux trois vertus, *sān t ǎ*; le 3, » *lí*, aux cinq félicités, où *foï*, le 4.^e, *tchín*, aux » huit directions, *pǎ tchíng*, le 5.^e, *siouén*, aux » cinq générations, où *kì*, le 8, *kouén*, aux cinq » affaires, où *cht* » Ces *koud* auxquels les Chinois aiment à ramener les objets les plus disparates, ont aussi des couleurs qui leur sont appropriées. Je les trouve marqués de ces couleurs sur un vase de porcelaine chinois; *kién*, *siouén*, et *tchín* sont écrits en rouge. *Touí*, *kén* et *kouén*, en bleu. Les deux derniers *koua* sont sur le côté du vase qui est joint à la figure qui le supporte, et l'on ne peut en distinguer la couleur; mais on peut supposer, par analogie, que le *koua lí*

doit être écrit en rouge, et que *kân* doit appartenir à la couleur bleue.

(4) p. 20. Cette règle n'est pas sans exception, et pour en citer un exemple en passant, le caractère *tiaó* (pl. III, n.^o XIX, 3) se rapporte à la clef 75.^e et non pas à la 9.^e (*Ib.* 2) quoiqu'il la contienne aussi bien que le caractère *sieôu* (*Ib.* 4) qui est de la 9.^e et non de la 59.^e clef.

(5) p. 24. On ajoute que *Méng-tseù* ou Mencius, le plus savant des docteurs, en connaissait autant qu'il y a de poils sur l'un des membres de cette même vache, c'est-à-dire le quart; c'est une hyperbole orientale. On ne doit pas regarder le nombre des caractères chinois comme défini. Si l'on ne compte que ceux que l'on trouve dans les livres classiques on n'en trouvera guère que huit mille. Ceux d'un usage ordinaire peuvent se monter à trente-cinq mille, et c'est le nombre qu'en comprennent les Dictionnaires les plus estimés. L'opinion commune en porte le nombre à plus de quatre-vingt mille. Le *Hüi-piën* en contient davantage. Mais si l'on voulait réunir tous les caractères qui ont jamais été usités, leurs variantes, leurs différences de style, etc., leur nombre serait infiniment plus considérable. Le Dictionnaire *Iü-piën*, présente certainement

une grande quantité de ces anciens caractères ; puisqu'il en renferme près de deux cents soixante-et-un mille. (a) On a vu, p. 58 et 59, quel nombre de caractères doit contenir un Dictionnaire chinois-européen, pour être de la plus grande utilité possible.

(b) p. 25. Il ne faut pas confondre ces six élémens avec les six premières des deux cent quatorze clefs qui en diffèrent beaucoup. On doit cependant remarquer que le premier de ces élémens, *tièn*, le point ou la goutte, est le même que la troisième clef d'un trait, laquelle doit se prononcer *tièn* seulement et non pas indifféremment *tchù* comme l'avance Fourmont. Elle ne signifie non plus que, point, goutte, etc., comme le caractère *tièn*, n.º XX, 1. Mais en *siaò-tchoùen*, ce point était l'abrégé du caractère *tchù*, maître, cl. 3, tr. 4. C'est alors seulement, c'est-à-dire, dans un texte écrit en *siaò-tchoùen*, que le point doit se lire *tchù*, et peut signifier domination. (b) Il ne s'agit point là de méta-

(a) Rem. philol. p. 39. et 131.

(b) Voyez une lettre du P. Bouvet à Leibnitz, écrite en 1701, et insérée dans les *Mémoires pour servir à l'histoire des sciences et des beaux arts*.

phore, quoiqu'en dise Fourmont (Medit. sin. p. 89). Le *siàò-tchoùen* et l'écriture ordinaire sont deux styles tout à fait différens. Ce que je dis ici est fondé sur l'autorité d'une Table chinoise intitulée *Tchoùen fǎ piēn pō*, *tchoùen fǎ loun* l'obliquité des règles des caractères *tchoùen*, et discours sur ces caractères. Cette table contient six cent treize caractères *siàò-tchoùen* tous expliqués en chinois moderne.

(7) p. 26. Comme on pourrait ne pas bien sentir la différence de ce trait transversal *nō* avec le trait horizontal *hiouě*, je citerai pour exemple le dernier trait de l'abrége de la clef 162, ou la partie supérieure de la clef 135. En renvoyant à des clefs, mon intention est qu'on puisse examiner ces traits, soit dans Fourmont, ou dans l'Encyclopédie.

(8) p. 26. La connaissance de ces cinquantesix élémens ne pourrait-elle pas servir à faciliter l'impression du chinois à l'aide de poinçons mobiles? et de quelle utilité un pareil procédé ne serait-il pas pour l'étude de cette langue dont la principale difficulté consiste en ce qu'on manque de secours. Les premiers essais de M. Breitkopf sont, je l'avoue, bien informes; cependant sur quinze caractères qu'à donnés ce célèbre imprî-

meur, il en est cinq ou six qui sont aussi bien rendus et aussi lisibles qu'aucun de ceux qu'on ait fait graver en Europe, et l'on peut dire que les autres ne sont pas plus mal que ceux qui déparent les Dissertations de Bayer. Je ne doute pas que M. Breitkopf n'eût fait encore mieux, s'il eût su la langue et qu'il eût été au fait des légères licences qu'on peut se permettre dans l'écriture des caractères sans en altérer la signification. Voyez *Exemplum typographiæ sinicæ, Lipsiæ, 1789, in-4°*.

(9) p. 30. Ce Catalogue qui comprend les titres de cent trente-huit ouvrages grammaticaux et qui occupe 18 pages dans le tome premier de ce Dictionnaire a été imprimé par Fourmont à la fin de son Catalogue des livres chinois, p. 505 de sa *Grammatica sinica*. Le petit caractère dont il s'est servi pour cette impression est fort mal gravé et si inexact que plusieurs titres sont entièrement illisibles. Voyez le 5.^e caractère du n.^o 3, le 6.^e du n.^o 4, le 7.^e du n.^o 6, le 1.^{er} du n.^o 15 et beaucoup d'autres, car il n'en est presque aucun où il ne manque quelque trait ou qui ne soit étrangement défiguré. Au reste, de tous ces ouvrages, celui dont, sur la seule inspection du titre, je désirerais le plus la lecture, est le

dernier de tous intitulé: *Mông kou iotn liö* ; mais je ne crois pas qu'il ait encore été envoyé en Europe.

(10) p. 35. Fourmont qui rapporte ce fait , page 8 de ses *Meditationes*, y joint les *Ceylannais* qui ne connaissent certainement pas les caractères chinois. Quant aux Tonquinois et aux Cochinchinois dont on connaît les idiomes sous le nom de langue anamitique, ce ne sont vraiment que des dialectes corrompus de la langue chinoise ; pour le prouver, je vais donner la prononciation anamitique des quinze caractères chinois qui forment le texte de l'*Ië-king* (a) cité ci-dessus. On pourra les comparer avec la prononciation chinoise: *Thaï kouk sinh louong ngni; louong ngni sinh tou quong, tou touong sinh tam thik*. On peut voir de plus grands détails dans la table comparative des idiomes chinois, japonais et anamitique qu'a donnée Reland. (b) Les Japonais lisent aussi les mêmes caractères avec une prononciation différente; n'ayant pas entre les mains les mêmes moyens de comparaison

(a) N°. I. planche I.

(b) Hadriani Relandi, dissertationum miscellarum, etc. Trajecti ad Rhenum, 1708. Pars tertia, p. 112.

pour l'idiome japonais que pour l'anamitique, je me bornerai à citer le titre d'un ouvrage sinico-japonais, (a) que je lirais en chinois *Tá jǐ pèn chí* et qui suivant la prononciation manuscrite qui y est jointe, doit se lire en japonais: *Daï ni fon si*. (b) Le Coréen doit être regardé comme une corruption de la langue chinoise, quoique le Vocabulaire qu'en a donné *Witsen* ne présente aucune analogie. (c) Je remarquerai comme une singularité que M. Pallas, dans sa table des noms de nombre qui fait suite à son Vocabulaire comparatif (d), ait mis comme second dialecte du Mantchou (*Manjournski* 2) la liste des noms de nombres chinois avec la particule numérale, *kó*; *iě kó*, *eúl kò*, *sān kó*, etc.

(11) p. 37 On commence à trouver ce titre dans le *Toŭng-kién kǎng-mǒu*, à l'histoire des

(a) Bibl. Imp.

(b) Voyez aussi Gramm. sin. p. 502.

(c) Noord en oost Tartarye, ofte bondig ontwerp van eenige dier landen en volken, Welke voormaels bekent zijn geweest. t'Amsterdam, 1705, in-fol. page 52.

(d) Sravnitelnie slovari vsiekh yazikov i narietchiï, sobrannie desnitseion vsevisotchaïcheï osobi, etc. Sanktpeterbourg, 1787 et 1789, in-4°. t. 2.

Jebu-iên ou *Iouën-iouën*. Ce fut *Chê-loun* qui prit le premier ce titre, et cela est d'autant plus singulier que les *Jebu iên*, suivant le *Sân koué choû*, histoire des *Wéi*, étaient descendus des barbares orientaux. *Kò-hán* peut répondre à deux titres fort différens : *Khan* et *khakan* ou *kakan*, car on suit ces deux orthographes en Mongol. Dans une Uranographie en langue mongole qui existe à la Bibliothèque impériale, (a) je trouve que ces deux termes répondent à différens termes chinois. Les mots *tâi-tseù*, sont rendus par *khan koubakoun*, fils de l'Empereur; et ceux-ci : *où té néi tsò*, par *tabon khakan* ou *dotokdo sakouri*, trône intérieur des cinq Seigneurs. Ainsi *khan* en mongol, répond à *hoáng-té*, Empereur, chez les Chinois, et *khakan* répond à leur *té*, et signifie généralement seigneur, ou maître. Ce dernier mot n'existe pas en mantchou; mais il a été connu depuis longtemps dans l'occident, et les historiens Grecs appellent ainsi les princes des Turks. (b) C'est en-

(a) *Tangri tsin outkha tsin alkhoun oum domouk*, en chinois, *pas vers les choses admirables du ciel*.

(b) *Χεγας*; Theophylact. Simocatta, L. VII. c. 7. pp. 174 et 176. Menander, excerpt. legat. pp. 151 et 152. Theophanes, sub Anastas., etc.

core à présent le titre du sultan de Constantinople.

(12) p. 40. Les missionnaires en ont construit une de la même nature, mais conforme au système qu'ils ont plus particulièrement adopté, c'est-à-dire, composée de cinq caractères disposés dans l'ordre des cinq tons: *tiên táng hào tchóu mǎo*: la salle du ciel (ou le paradis) est-elle un bon séjour? Voyez planche III, n.º X.

(13) p. 42. On peut juger de la facilité que la ponctuation donnerait à la langue chinoise, par le petit traité théologique intitulé: *Wán wé tchin iouén*, ou la véritable origine de toutes choses. Ce traité, qui véritablement est conçu suivant le génie des langues d'Europe et fort éloigné du style des *king*, peut être lu et compris au bout de six mois d'étude. Je conseillerais volontiers à ceux qui voudraient s'exercer à l'étude de la langue chinoise, de ne pas s'essayer d'abord sur les ouvrages de Confucius ou sur les *king*, et de choisir plutôt pour premier sujet de version, quelqu'un des nombreux ouvrages que les missionnaires ont composés en faveur de leurs néophytes. Ces sortes de compositions sont toujours plus faciles pour les commençans parce que leurs auteurs y ont assez souvent laissé quel-

ques tours Européens. Il est donc convenable de commencer par en traduire quelques uns, pour ne se pas donner toutes les difficultés à la fois; mais il faudra passer ensuite aux livres vraiment chinois pour s'habituer de bonne heure à l'absence des formes grammaticales, à la singularité, au laconisme, à la sécheresse des tournures. Ce que je dis ici, est fondé sur ma propre expérience.

(14) p. 46. Les maîtres d'école ont toujours deux écritoirs et deux pinceaux, l'un pour l'encre (*mō*), et l'autre pour le cinabre (*tchōu*) qui sert non seulement à marquer les changemens de ton, mais aussi à tracer des lignes près des noms propres, à entourer d'un cercle les clioses les plus remarquables, à ponctuer, etc.

(15) p. 47. Nous avons déjà de Confucius plusieurs versions tant en latin qu'en français; mais aucune n'est assez exacte pour servir aux commençans, et il faut avoir déjà une grande connaissance des caractères pour en faire quelque usage. Celle des PP. Intorcetta et Ignace de Costa a été imprimée à Nanking et à Goa avec le texte chinois. Je ne crois pas que cette édition (dont je ne connais pas un seul exemplaire en France) comprenne d'autres livres que le *Tâ-hiō*, le *Tchōung-iōung* et le *Louñ-iü*, et l'on peut

dire que c'est plutôt une paraphrase verbuse qu'une traduction du texte nerveux de Confucius et de ses disciples. Il en est de même du *Confucius Sinarum philosophus* des PP. Intorcetta, Herdrich, Rougemont et Couplet (a) et de la traduction du *Tchoûng-îkung* du premier de ces missionnaires, insérée dans la collection de Melchisedec Thevenot. (b) Si l'on peut reprocher à toutes ces traductions d'être sept ou huit fois plus longues que le texte, que dira-t-on de celle du P. Noël (c) qui non seulement a défiguré le livre de Confucius par des paraphrases et des redondances insupportables, mais qui, encore, y a fondu la glose, les interprétations et les notes. Si quelqu'un a jamais eu le courage de dévorer ce long et fastidieux verbiage, s'imaginera-t-il connaître le sage et éloquent Confucius? et ceux qui jugent superficiellement ou qui ne peuvent consulter les originaux ne sont-ils pas excusables de prendre pour des vérités les repro-

(a) Paris, 1687, in-fol.

(b) Imprimée en 1672, et insérée dans le tome 4 de cette collection.

(c) *Sinensis imperii libri classici sex*, etc. Pragæ, 1711, in-4°.

ches que fait aux philosophes chinois un écrivain plus ingénieux que profond et renommé pour la témérité de ses paradoxes ? (a) On trouve dans les Mémoires des missionnaires (b) des traductions du *Tá hiö* et du *Tchoüng iöung* écrites avec plus de goût et de pureté ; mais on y a souvent sacrifié l'exactitude à l'élégance, ainsi que je m'en suis assuré en les comparant avec le texte. On y a même introduit des formes oratoires qui font méconnaître le style original. Je serais assez porté à croire qu'elles ont été faites sur la version mantchou, plutôt que sur le texte chinois lui-même, et je ne saurais croire que cela soit absolument indifférent. (c) Quant aux traductions des morceaux choisis de Confucius et d'autres auteurs chinois, insérées dans la *Collection des moralistes anciens*, (d) on pourrait leur faire un reproche assez singulier, c'est qu'elles sont trop claires et trop élégantes. En cela elles ne ressem-

(a) De Pauw, Recherches sur les Égyptiens et les Chinois, préface, p. xij.

(b) Tome I. p. 432.

(c) Voyez ci-après la note 23.

(d) Paris, Didot et de Bure, 1783.

blent point à celle des missionnaires (a) qui n'est ni élégante ni claire, ni même fidèle. On voit par ce que je viens de dire qu'il n'existe encore aucune édition classique de Confucius, ce qui serait cependant un puissant moyen d'étude et un objet de première importance. Une telle édition devrait être composée de quatre parties; 1.^o le texte chinois revu d'après les meilleures éditions; 2.^o une traduction absolument verbale sans aucune addition au texte; elle devrait être en latin, tant pour être à la portée de tous les européens, que parce que la langue latine se prête mieux qu'aucune autre aux inversions, et qu'elle supplée par ses cas et ses modes aux moyens de construction grammaticale qui ne consistent guères pour la langue chinoise que dans la position respective des mots. 3.^o Une traduction française où l'on tâcherait de concilier l'exactitude et l'élégance ou du moins la correction du style. 4.^o Enfin des notes grammaticales et littéraires que nécessiteraient presque à chaque instant la concision ou

(a) C'est en partie d'après le *Confucius Sinarum philosophus*, que les *Pensées morales de Confucius* ont été rédigées.

l'obscurité du texte. J'ose dire qu'une pareille édition, outre qu'elle vengerait les grands moralistes chinois des critiques qu'en ont fait ceux qui ne les entendaient pas, serait d'une utilité immense aux étudiants, puisqu'elle leur présenterait la langue dans toute sa pureté, et de la même manière exactement que les maîtres chinois l'enseignent à leurs élèves. J'ai exécuté sur le plan que je viens de tracer, la traduction du *Méng tseù*, du *Tá-hiö*, du *Tchoüng-iöung* et du *Hido-king*, et j'aurais commencé par mettre au jour ce dernier livre qui est le plus court, sans l'extrême difficulté de donner un texte chinois de près de dix-huit cent caractères. Une pareille édition ne peut guère s'exécuter que par voie de souscription.

(16) p. 51. La règle *Kiäi in* est la quatrième des *Loü chou* (Voyez ci-dessus) elle consiste à former un caractère de deux autres dont l'un fournit le son et l'autre détermine la signification; comme quand du mot *chin* et de la clef des météores on forme *tchin* qui signifie tonnerre; ou quand de *koung* et de la clef de l'eau on fait *kiang* qui veut dire fleuve. On peut voir par ces exemples que dans cette règle, on n'a aucun égard au sens du mot qui fournit le son, en tout ou en partie,

ni au son de celui qui fixe la signification. Au reste un des partisans déclarés des Dictionnaires par ordre de prononciation avoue qu'il ne « sait » pas la prononciation d'un tiers des caractères « chinois qu'il sait écrire et qu'il comprend », (a) s'il avait à s'assurer de la signification de quelqu'un de ceux dont il ignore le son, il ne pourrait certainement avoir recours qu'à un Dictionnaire par clefs.

(17) p. 59. Vouloir supprimer les différentes manières d'écrire les caractères, c'est absolument comme si, dans un Dictionnaire français, on supprimait le mot *flatterie*, sous prétexte qu'on trouve à la lettre A, le mot *adulation*, et ainsi de suite. Celui que le hasard jetterait sur quelqu'un des mots ainsi supprimés, aurait sujet de se plaindre de l'inutilité d'un Dictionnaire conçu d'une manière aussi imparfaite. Voyez plus haut, mes raisons de combattre M. Hager qui paraît partager cette opinion.

(18) p. 60. Il est quelques missionnaires tels que le P. Amyot, le P. Prémare, etc.; qui s'étaient acquis une érudition chinoise immense,

(a) Rem. philol. p. 41.

mais certainement ils ne l'auraient pas puisée dans un Dictionnaire de dix mille mots.

(19) p. 60. J'ai déjà eu occasion de m'apercevoir, en traduisant quelques ouvrages de botanique, qui m'ont servi pour la rédaction d'un *Specimen floræ sinicæ*, ouvrage que je compte livrer incessamment à l'impression, j'ai pu, dis-je, m'apercevoir de l'insuffisance du *Tching tseï tōung* lui-même, (Dictionnaire de trente-cinq mille mots) qui m'eût souvent laissé dans l'embarras, sans le secours des Dictionnaires par portes ou par ordre de matières.

(20) p. 61. Un livre dont la traduction serait fort à désirer, en ce qu'elle ne saurait manquer de jeter un grand jour sur les antiquités chinoises, c'est le *Chān hāi kīng*, ou livre des montagnes et de la mer. Il est si ancien que quelques uns n'ont pas craint de l'attribuer au grand *Iu*, d'autres à *Pě-i*. Quoiqu'il en soit, c'est une topographie fantastique ou la description d'un monde imaginaire au centre duquel se trouve le mont *Kōuen loún*; malgré qu'il décrive une foule de monstres, de plantes extraordinaires, de prodiges, etc., il ne laisse pas de renfermer aussi plusieurs traditions (*tchouèn*), qui doivent être fort curieuses. Il serait d'autant plus essentiel de connaître ce livre, qu'il est fort souvent cité par

les anciens auteurs, et que les poètes chinois en tirent la plupart de leurs métaphores et y font des allusions continuelles (a).

Notes de l'explication des Planches.

(21) p. 65. *Chi tseù* était né dans le royaume de *Tsin* qui était situé dans la province du *Chen-si* (b). Il se réfugia dans le royaume de *Chōu* qui répondait à la province de *Seù-tchouën*. L'histoire de ce pays de *Chōu* a été écrite par *Iang-hioug*, auteur qui vivait du temps des *Hán*, sous le titre de *Chōu kí*, chronique du pays de *Chōu*. Il reporte l'origine de ce royaume jusqu'à *Jin hoáng* ou l'auguste des hommes. « Dans » ce temps, ajoute *Iang hioug*, les habitans de » *Chōu* ne connaissaient pas la Chine, et la Chine » ne soupçonnait pas l'existence du pays de » *Chōu*. *Chōu pou tchi ieòu tchōung-kouë*, *eül tchōung-kouë pou tchi ieòu Chōü*. D'autres font encore remonter plus haut l'origine de ce

(a) *Chouking*, p. lxxiv.

(b) Ce que je dis de cet écrivain n'est fondé que sur l'autorité du P. de Prémare, car j'avoue qu'après avoir lu avec attention dans le *Kouàng iü kí*, le chapitre du *Chen-si* (K. 8 et 9.) je n'ai point trouvé *Chi-tseù* dans la liste de ceux qui ont illustré cette province.

petit royaume en la reportant jusqu'à *Chouï-chān chī* (famille des montagnes du pays de *Chouï*) que l'on fait roi du 8.^e *Kī* ou de la 8.^e des neuf périodes fabuleuses que les *Táo chī* placent avant *Fou-hī* (a).

(22) p. 104. Cette traduction mot à mot, diffère un peu de celle du P. Gaubil (b) qui a beaucoup affaibli le texte. Quelques éloges que mérite cet estimable ouvrage, on y trouve encore bien des inexactitudes. Dans le chapitre suivant, par exemple, on a mal rendu par ces mots, si parmi les sujets de *hiá*, etc. (c) cette phrase chinoise : *Tí ioué: Kao-iaó, mǎn ī wō hiá keou tsé kiēn kouëi, joi, tsó chī*. Cela signifie : « l'Empereur » dit : ô Kao-iao, les barbares troublent la Chine ; » des brigands dévastent et des hommes violents » sont perturbateurs ; vous, faites le juge criminel, etc. ». Malgré la note 7 qui explique *hiá*, par splendeur, beauté, etc., je ne crains pas d'affirmer que *hiá*, par un anachronisme assez singulier, puisqu'il s'agit du règne de *Chouin* qui a précédé le fondateur de la dynastie ainsi appelée, désigne la Chine à qui l'on a donné successive-

(a) *Chou king*, p. lxxix.

(b) *Ibid* p. 8.

(c) *Ibid* p. 18. §. 3.

ment le nom des dynasties qui l'ont gouvernée.

(23) p. 104. *Ti iouë*, le Seigneur dit.... *seu iô iouë*, les (grands des) quatre montagnes répondent, c'est ainsi que sont annoncés les discours dans le *Chou-king* et dans les autres livres classiques qui, dans l'original respirent cette simplicité qui caractérise l'antiquité en tous genres, et c'est ce qui mettra toujours un espace immense entre les livres chinois et les meilleures traductions, même faites dans le pays. Je suis bien éloigné de vouloir attaquer le mérite de ces versions *mantchou faites par de savantes académies, revues et corrigées par d'autres académies non moins instruites; dont les membres savaient parfaitement et la langue chinoise et la langue des Mantchous.* (a) Je sais que l'illustre missionnaire dont je transcris ici les paroles se félicitait de s'être rendu plus facile la langue chinoise en étudiant le *mantchou, langue dans le gout de nos langues d'Europe, qui a sa méthode et ses règles.* (b) Sans examiner ici la dernière partie de cette

(a) M. Amyot, préface de l'Éloge de Moukden, page vj.

(b) *Id. ibid.*

phrase qui ferait croire que la langue chinoise n'a ni *règles* ni *méthode*, ne peut on pas dire que si la langue manchou est dans le goût de celles d'Europe, elle est par cela même fort éloignée du goût de la langue chinoise ? En effet le génie des deux langues diffère essentiellement. Celui du chinois est le laconisme, l'énergie, la simplicité, la sécheresse même. Le manchou au contraire, par la longueur et la pompe de ses périodes, la richesse et l'harmonie de ses mots, le nombre de ses synonymes, l'excessive recherche pour la propriété des termes, semble s'éloigner autant que possible de la concision chinoise. Aussi voit-on dans la version manchou des *K'ing* un style prolix que les traducteurs ont dû nécessairement adopter pour s'accommoder au génie de la langue dans laquelle ils ont écrit. L'antique et précieuse simplicité du texte a fait place à des formes modernes et pour ainsi dire diplomatiques. Les mots, par exemple, que j'ai cités au commencement de cette note, sont rendus en manchou par ces formules : l'Empereur donna ces paroles du haut de son trône (*wasimbî*) (a)

(a) Cette formule est usitée pour tout ce qui émane

les grands répondirent respectueusement de bas en haut (*kingouleme wesimbi*). Ces formules et beaucoup de changemens ou d'inexactitudes analogues par lesquelles les savans traducteurs ont payé tribut au génie particulier de leur langue et de leur siècle, font méconnaître le style original, qu'on ne peut apprécier, même d'après une traduction mantchou. Aussi, en exceptant les livres d'histoire ou de sciences dont le style n'est pas la partie la plus essentielle, on peut dire qu'une traduction d'un livre chinois faite uniquement d'après le mantchou et par quelqu'un qui ne pourrait la corriger sur le texte même serait, sous le rapport du style, inexacte relativement à l'original, à proportion qu'elle serait plus fidèle envers la copie. C'est ce qu'avait très bien remarqué le savant auteur de l'Histoire des Huns (a) et c'est ce qui, je crois, sera confirmé par tous ceux qui possédant les deux langues, voudront examiner comparativement quelques pages d'un des *King*, ou de tout autre ouvrage chinois accompagné d'une version mantchou interlinéaire.

de l'Empereur : voyez *Rituel des Tatars-Mantchoux*, par M. Langlès, p. 21.

(a) *Chou-king*, première préface, p. ij.

(24) p. 107. Je n'ai choisi que vingt-et-un de ces caractères qui changent de ton, mais j'aurais pu en donner plusieurs centaines. Je possède un exemplaire du second *Kiouèn* ou livre de Mencius. L'impression n'en est pas belle et le volume paraît avoir été destiné pour les écoles; aussi les changemens de ton y sont-ils indiqués soigneusement de la manière dont je l'ai dit p. 46. A l'ouverture du livre je tombe sur une page qui contient treize caractères ainsi modifiés. Quelques caractères peu connus ou susceptibles de plusieurs interprétations et prononciations sont accompagnés de notes qui la déterminent : *in lǎ*, *in fou*, prononcez *lǎ* au 4.^e ton, prononcez *fou*, au 5.^e; etc. Quand on cite les paroles de Confucius où il s'appelle modestement *Kieou*, ce mot est accompagné de ces deux autres *in meou*, prononcez *meou*. Voyez ci-dessus, p. 72.

(25) p. 107. Dans cet opuscule, je me suis servi des signes ou accents inventés par les missionnaires pour exprimer les tons chinois. Ces signes sont au nombre de cinq et le second ton est indifféremment marqué par l'accent *^* ou *ˆ*, parce que dans les Dictionnaires par clefs en annonçant qu'un caractère se prononce *pīng-chīng*, au second ton, il n'est jamais fait mention d'au-

cune autre distinction. Quand j'ai eu à désigner les tons par les mots de *premier*, *second*, etc., je l'ai toujours entendu de l'ordre des quatre tons *cháng*, *pīng*, *kiú*, *jǐ*, et non pas de celui des Dictionnaires toniques adopté par les missionnaires. Quant à l'orthographe que j'ai suivie pour les mots chinois, c'est celle de tous les missionnaires français, du P. Duhalde, de l'Histoire des Huns, etc. Fourmont fut blâmé autrefois de n'avoir pas suivi dans sa Grammaire l'orthographe nationale, et d'avoir adopté la prononciation portugaise qui est à la vérité plus commode pour les étrangers, mais qui a beaucoup d'inconvénients pour les Français. Les mots chinois écrits à la portugaise sont cruellement défigurés quand ils sont lus par une personne peu instruite ou non prévenue. Feu M. Deguignes qui avait d'abord suivi l'orthographe portugaise (a) n'en a pas fait de même dans son *Histoire des Huns*. Il est vrai qu'on lui reproche, dans ce dernier ouvrage, de n'avoir suivi décidément aucune des deux orthographes, mais d'avoir combiné l'une et l'autre et d'en avoir fait un tout hétérogène. Il écrit, par

(a) Mémoire historique sur l'origine des Huns et des Turks, à M. Tanevot.

exemple, *tching - vam* (a) tandis qu'il fallait *tching-vang*, ou *chim-vam*. Il nomme *Chitong* le père de *Kum-ti*, (b) etc. Cette irrégularité se retrouve dans les ouvrages de quelques autres sinologues, où le commencement d'un mot est quelquefois écrit à l'anglaise et la fin à la française. Au reste on pourra trouver que je n'ai pas toujours suivi l'orthographe même des missionnaires français, mais je ne m'en suis écarté que fort rarement et toujours sur l'autorité de M. Amyot ou du *Tsing-wén kién*, où les caractères chinois sont accompagnés de leur prononciation en lettres *mantchou*. Il est aisé de sentir la supériorité de cette orthographe sur celle des Européens ou même sur la méthode du *Tsië* (c) usitée dans les Dictionnaires chinois et tout ce qu'on peut regretter dans le livre où je l'ai prise, c'est qu'il n'y soit jamais fait mention du ton ou accent des caractères.

(a) Histoire des Huns, tome 1, p. 15.

(b) *Ibid*, p. 65.

(c) Voyez ci-dessus p. 36.

*Remarques sur la Table alphabétique
des mots` chinois.*

L manque aux Chinois plusieurs lettres essentielles telles que le *B*, le *D*, le *R*, etc. En revanche ils ont plusieurs modifications de consonnes très-déliçates et quelques sons qu'il est impossible de rendre en lettres européennes; aussi portent-ils le nombre de leurs consonnes à 36 et celui de leurs voyelles à 108 (a). Mais comme ce dernier nombre pourrait paraître exorbitant, il est bon de remarquer que l'Empereur *Kāng-hi* les réduit à 12, et que ceux qui en comptent 108, comprennent dans ce nombre les diphthongues, les nasales et toutes les combinaisons de voyelles simples qu'on peut produire en les unissant deux-à-deux ou trois-à-trois.

Quant aux 36 consonnes, elles peuvent se réduire à 15 ou 16, et il est impossible d'en représenter davantage avec les caractères d'imprime-

(a) *Kāng-hi tséu tién*, tome 2. *Louï-choû sǎn tsǎi toú hoéi*, t. 33. Fourm. Médit. sinic. pp. 54 et seq.

rie. Il suffira de remarquer que les Chinois les distinguent ainsi qu'il suit: (a)

Ch. (Port. x).	Demi-clair, obscur.	2
F.	Clair, demi-clair, obscur. . .	3
H.	Demi-clair, obscur.	2
I, y.	Clair, demi-obscur.	2
J, (g).	Obscur.	1
K.	Clair, demi-clair, obscur. . .	3
L.	Clair.	1
M.	Demi-obscur.	1
N (b).	<i>Id.</i>	1
Ng, G.	<i>Id.</i>	1
Nh, Ll.	<i>Id.</i>	1
P.	Clair, demi-clair, obscur. . .	3
S.	Demi-clair, obscur.	2
T.	Clair, demi-clair, obscur. . .	3
1 Tch (ch).	<i>Id.</i>	3
2 Tch (ch).	* <i>Id.</i>	3
Ts (ç).	* <i>Id.</i>	3
W(u, v).	Demi-obscur.	1

(a) *Louï-choû sãn tsáï toú hoéï*, t. 33.

(b) Remarquez que dans la table de Fourmont (Med. sin. p. 54.) cette consonne est exprimée par un caractère qui doit se prononcer *tsö* et qui a deux traits de plus que celui qu'il aurait dû mettre : *nt*.

Les 108 voyelles que l'Empereur *Kāng-hi* réduit à 12, me semblent être au nombre de 14, en comptant, comme voyelles simples, suivant l'usage moderne, les nasales qu'on appelait improprement diphthongues :

a, e, i, o, ou, u, an, ang, en, eng, in, ing, ouu, oung.

En réunissant ces 15 consonnes toujours initiales et ces 14 voyelles toujours terminales, on aura un alphabet de 29 lettres qui est le véritable alphabet chinois, bien différent de l'étrange syllabaire qu'on trouve à la fin des voyages du P. Grueber (a).

Voici sur quelques-unes de ces lettres, plusieurs remarques ou plutôt plusieurs doutes dont la résolution appartient à ceux qui ont été en Chine ou qui, sans être sortis d'Europe, ont entendu des Chinois prononcer leur langue.

Le son *in* que l'on prononce en faisant sonner le *n* comme dans la préposition latine *in*, est-il bien distinct du son *ing*, que les Mantchous, les Allemands et les Français rendent par *ing*, et que les Portugais expriment par *im*? Assuré-

(a) Viaggio del P. G. Grueber, dans la collection de Melch. Thevenot, t. 3.

ment, on prononce *sīn* (le cœur, cl. 61), et non pas *sing*, et *sīng* (étoile, cl. 72, tr. 5) et non pas *sin*; cependant à ce dernier mot, les deux caractères du *tsië* sont *seu*, *kin*, dont on ne peut extraire que *sin*. *Tching* (achever, cl. 62, tr. 3) ne se prononce pas *tchin*, comme pourraient le faire croire les caractères du *tsië*: *tching*, *jin*; de plus ce même caractère *tching* (cl. 62, tr. 3) est marqué comme ayant une homophonie parfaite avec *tchīn* (vassal, cl. 131) dont la voyelle est aussi indiquée par le même caractère *jīn* (homme, cl. 9). Il est cependant bien certain que ce dernier se prononce *jīn* et non pas *jing*.

Le caractère *līn* (de haut en bas, cl. 131, tr. 11) est exprimé par *līng* (fraction, cl. 173, tr. 5). *Pīng* (égal, cl. 51, tr. 2) ne doit pas se prononcer comme *pīn* (pauvre, cl. 154, tr. 4). Cependant *pīng* (cl. 51, tr. 2) est un des caractères du *tsië* au mot *mīn* (peuple, cl. 83, tr. 1), et *pīn* (cl. 154, tr. 4) est exprimé par ceux-ci: *po*, *ming*.

Le *H* se prononce ordinairement comme le *Kh* arabe, le *X* grec ou le *Ch* allemand; mais devant l'*I*, il prend un son sifflant presque semblable à celui du *S*; aussi nos missionnaires ont-ils

écrit indifféremment *sī* et *hī* (occident, cl. 146); *sīng* et *hīng*, (étoile, cl. 72, tr. 5), etc. Le *K* devant la même voyelle a presque le son du *Ts*; car les Anglais écrivent souvent *Tsien-loung* au lieu de *Kièn-loung* (a). On dit presque indifféremment *kiang* et *tsiang*, *kiao* et *tsiao*, etc.

Le *W* semble la lettre la plus propre à exprimer le *Wa* des Mantchous par lequel ils représentent les mots chinois *wāi* (dehors, cl. 36, tr. 2), *woi*, (guerre, cl. 77, tr. 4), *wéi* (être, cl. 87, tr. 8), etc. C'est une espèce de *ou* articulé qui tient le milieu entre cette voyelle et la consonne *V*, précisément comme le *W* anglais dans les mots *what*, *awake*, *wife*, etc.

Le son que Fourmont a représenté par *Ng*, comme dans les mots *ngāi* (aimer, cl. 61, tr. 9), *ngō*, (mauvais, cl. 61, tr. 8), *ngān* (tranquille, cl. 40, tr. 3) est si faible que les Mantchous ne l'expriment pas du tout et écrivent *āi*, *o*, *an*, et cela parce qu'ils n'ont pas le son *Ng* dans leur alphabet. Cependant si ce son avait été fort important à exprimer, ils auraient facilement inventé une lettre pour le rendre, puisqu'ils en

(a) Réflexions sur la langue chinoise, par M. de Guignes, dans le Magazine Encyclopédique, mars 1807.

ont formé six (a) uniquement destinées à représenter les sons chinois, et cela sans une nécessité absolue, puisque sur ces six lettres ils s'en trouve trois dont ils avaient déjà des équivalens dans leur langue.

Je ne dirai rien d'un son qu'il ne me paraît pas possible d'exprimer dans notre langue, celui de la conjonction *et*, (cl. 126), du mot *oreille*, (cl. 128), du mot *deux*, (cl. 7 et 154, tr. 5), du mot *enfant*, (cl. 10, tr. 6), etc. Fourmont l'a rendu par *Lh*, c'est-à-dire, par deux lettres qu'on ne peut prononcer; ce son a du rapport avec le *Nh*, mais il faudrait l'avoir entendu pour en parler pertinemment.

(a) On pourrait y comprendre le *P'h* qui n'entre presque que dans la composition de mots Mantchous d'origine chinoise. Voyez l'Alphabet mantchou de M. Langlès, 3^e édit. p. 147.

TABLE ALPHABÉTIQUE

*Des mots chinois traduits dans cet
Essai.*

N. B. On a marqué d'un * les mots dont on trouve les caractères dans les Planches.

CH

- * *Chân*, montagne. p. 70.
- 72. 73. 103.
- * *Chāng*, marchand. 101.
- * *Chāng*, supérieur, premier. 39. 41. 45. 73. 85.
- 87. 93.
- * *Chāng-siāng*, nom de dignité. 73.
- * *Chào*, peu, petit. 69.
- * *Chě*, nuire. 70. 73.
- Chén*, bonté. 81.
- * *Cheoù*, observer. 40. 91.
- * *Chl*, commander. 85. 89.
- * *Chl*, temps. 13. 54. 106.
- Chl-chl*, toujours. 54.
- Chī*, vers, le livre des vers. 72. 84.
- * *Chí*, être. 73. 75. 80. 82.
- Chí*, commencement. 94.
- * *Chí*, affaire, service. 83.
- 84. 101. 110.
- * *Chí*, vertu, force. 74.
- Chí*, histoire. 116.
- * *Chí*, lettré, juge. 101.
- 127.
- Chí-fou*, maître. 31.
- Chí-koué*, c'est pourquoi. 80. 82.
- * *Chín*, planète, caractère cyclique. 69.
- * *Chín*, veiller à. 80. 82.
- Chín*, profond. 105.
- * *Chīng*, monter. 85. 87.
- * *Chīng*, voix. 90. 93. 95.
- Chīng-jín*, saint homme. 71.
- * *Chô*, principe. 99. 100.
- * *Choû*, livre. 12. 14. 17.
- 83. 97. 105.
- * *Choû*, régularité. 85. 88.
- * *Choû*, se conformer. 80.
- 81.
- * *Chouï*, eau, rivière. 70.
- 73. 74. 103.

* *Chouán*, joie, concorde. 85. 86.

F

* *Fá*, règle, loi. 90. 107.

* *Fàn*, chaque. 83.

* *Fáng*, carré, lieu, par-tout. 70. 103.

Fáng-wó, maison. 54.

* *Fén*, division, partie. 93.

* *Fí*, négation. 80. 84. 90.

* *Foü*, mari. 81. 101.

* *Foü*, femme. 81. 101.

* *Foü*, père. 84. 101. 102.

Foü, bonheur. 110.

Foü-tseü, maître, docteur. 66. 70.

* *Foüing*, vent. 70. 72.

H

Häi, mer. 13. 106.

* *Hán*, froid. 74. 79.

* *Haò*, bon. 92.

* *Haò*, grandes eaux. 103. 105.

Haò, nom honorable. 71.

* *Háo*, aimer, désirer. 88.

Hé, noir. 57.

Hêng, extension. 67.

* *Hí*, joie. 85. 87.

* *Híá*, inférieur, dernier. 39. 73. 85. 87. 93.

Híá, négligent. 84.

Híó, obéissance. 69.

* *Híé*, vêtement. 87.

* *Hín*, joie. 85. 87.

* *Híng*, action. 85.

* *Híng*, peine, supplice. 101.

* *Híng*, étoile. 69.

* *Híng*, agir. 90.

Hioué, voyez *hoé*.

* *Hioüng*, malheureux ; 83. 84.

* *Hò*, feu. 70. 73.

Hó, quel, interrogatif pour les personnes et les choses. 57. 94.

* *Hó*, concorde. 90.

Hó, union, joindre. 82.

Hó, mesure. 87.

* *Hoän*, joie. 85. 87.

Hoäng-toü, domaine im-périal. 75.

Hoé, ou, quelqu'un. 94.

* *Hoé*, trait, ligne. 35. 113.

* *Hoéi*, rassembler. 97. 98.

* *Hoü*, particule. 80. 83.

* *Hoüing*, eau qui roule. 103. 104.

I

* *i*, finale. 73. 74. 99.

i, pour, à. 84. 86.

* *i*, règle, exemple. 67.

* *i*, justice. 101.

* *Iäng*, principe de mou-vement. 67. 69.

Iaó, vouloir. 86.

* *Ié*, particule finale. 66. 70. 80. 85. etc.

Ié, nuit. 84.

Ié, nn. 84.

* *Ié*, *i*, facile, etc. 83.

* *Ié*, s'amasser. 74. 77.

Iên, parole. 12. 82. 90.

* *Iên*, particule finale. 45.

96.

* *Ieou*, avoir. 45. 74. 86.

93. 94. 96. 99.

* *Ieou*, ami. 101. 103.

* *Ieou*, delà, depuis. 73. 76.

* *Ieou*, plus, aussi. 69. 79.

* *Ieou*, 101. 103.

* *in*, union, convenance.

74. 77.

* *in*, principe du repos. 67.

69.

* *Iò*, musique. 85. 88. 101.

* *Iò*, sauter. 22.

* *Iò*, montagne. 103.

* *Ioué*, dire. 66. 70. 92. 79.

82. 94. 103.

* *Ioué*, lune, mois, 69.

Iouén, abyme. 105.

Iouén, origine. 66. 118.

* *Iouén*, dire. 72. 84. 99.

100.

* *Iouén*, courant d'eau. 99.

100.

* *Iouén*, nuages. 73. 77.

* *Iouén*, rime. 93. 95. 115.

Iouén pié, mouvoir le pin-

ceau, traité chinois. 21.

* *Ioung*, éternel. 22. 107.

* *Ioung*, usage, se servir.

74. 93.

* *Iü*, je, moi. 99.

* *Iü*, pluie. 73. 77.

* *Iü*, à, pour, dans. 73. 76.

83. 84. 99.

* *Iü*, dans, à, par. 73. 76.

81.

Iü, parler, dire. 57.

* *Iü*, sorte de pierre précieuse. 85. 86. 108.

Iü-ché, pierre précieuse. 108.

J

* *Jang*, couvrir. 103. 105.

* *Ji*, entrer. 41. 46. 93. 95.

* *Ji*, jour, soleil. 54. 69.

116.

Ji-Ji, chaque jour. 54.

* *Jin*, homme. 83. 84. 94.

99. 105.

* *Jin*, piété. 82. 101.

Jò, si.... 94.

Joü, toi, vous. 127.

* *Joü*, comme, ainsi. 92.

105.

Joü, si, particule. 70.

K

* *Kàn*, koud de l'eau. 74.

77. 79.

Kang, trame. 102.

Kaò, examiner. 81. 94.

* *Kén*, koud du froid. 73.

76. 79.

* *Keou*, croc, crochu. 25.

Keou, pillar. 127.

Kl, période, génération.

110.

* *Ki*, son, sa, il. 74. 80.

83. 101.

Ki, air, vapeur, haleine.

72. 73.

* *Ki*, instrument. 85. 87.

Kiä-tsêng, accroître. 54.

* *Kiä*, considérer. 80. 82.

- Kiáng*, grand fleuve. 123. * *Kǎ*, tourmenter. 103.
 * *Kiáng*, descendre. 85. * 104.
 87.
 * *Kiaō*, agir. 74. *Kò-hán*, khan, khakan. 37.
Kido, loi, sagesse. 76. 80. * *Koih*, tambour. 85. 88.
 81. * *Kouá*, sort. 7. 8. 9. 66.
 * *Kiě*, atteindre. 85. 89. 68. 70.
 * *Kiě*, pivot, axe, pole. 64. * *Kouāi*, contraire. 90.
 * *Kiě*, heureux. 83. 84. * *Kouàn*, flûte. 85. 88.
 * *Kiēn*, voir. 70. * *Kouān*, magistrat. 85. 88.
 * *Kiēn*, kouá du ciel. 73. * *Kouān*, regarder. 73. 75.
 75. 79. *Kouàn-tái*, rendre les de-
Kiēn, perturbateur. 127. voirs de politesse. 88.
Kieoū, monticule. 71. * *Kouàng*, large. 83. 84.
King, prendre garde. 105. *Kouēi*, turbulent. 127.
King, doctrine certaine. * *Kouēn*, kouá de la terre.
32. 71. 94. 73. 75. 79.
 * *Kīng*, vénération. 85. 86. * *Koūng*, ouverture. 70.
 * *Kīng*, lame de pierre, ins- * *Koūng*, craindre. 80. 83.
 trument de musique. 29. * *Koūng*, respect. 85. 86.
85. 88. * *Koūng*, art, artisan. 101.
 * *Kiō-jén*, certainement. *Koūng*, nom de dignité du
73. premier ordre. 57.
Kiouén, chapitre, 8 et pas- *Koūng-tsió*, paon. 71.
sim. * *Kouó*, excéder, péché.
 * *Kiouán*, prince. 80. 82. 99. 85. 89.
 101.

L

- * *Lě*, abaisser. 22.
 * *Leàng*, deux. 67.
 * *Leàng*, se saisir, prendre
 par force. 23.
 * *Leàng-i*, deux exemples.
7. 73.
Lěi, voyez *Loúí*.
Leoú tái, tour, *turris. 54.*
 * *Lì*, cérémonie. 85. 86.
 101.
Lì, marcher. 105.

Li, mesure itinéraire. 70. *Mou*, mère. 84.

84.

* *Lv*, koud du feu. 74. 77.

N

79.

* *Ll*, séparer. 80. 82.

Ll, avantage, profit. 67.

* *Ll*, opposé. 91.

* *Lié*, s'entraider. 74. 77.

Lín, marcher. 105.

Lín-kou, voir de près, du bas. 75.

Ling, fraction, séparément. 43.

Lié, petit, abrégé. 115.

* *Lö*, joie, plaisir. 88.

* *Loü*, colline. 103. 105.

* *Loüi*, tonnerre. 70. 72.

* *Loüi*, ordre, degré. 97. 98.

* *Loün*, degré, ordre. 101. 102.

Loün, discours. 113.

M

Mân-i, barbares, étrangers. 127.

Meou, un tel. 72.

Mido, prémices des herbes. 13.

* *Miao*, temple. 13.

* *Mín*, peuple. 85. 101.

Ming, lumière. 14.

Ming, petit nom. 71.

* *Ming*, ordre. 40. 80. 91.

* *Mö*, ce qui est moins essentiel. 92.

Mö, œil. 94.

Mö, encre. 119.

* *Nán*, sud, midi. 57. 73.

75. 79.

* *Nét*, intérieur. 99. 117.

Noü, colère. 14.

* *Noü*, raide, inflexible. 22.

* *Noüng*, laboureur. 101.

P

* *Pá*, huit. 68. 70.

Pé, blanc. 57.

Pé, cent. *ib*.

Pé, cyprès. *ib*.

Pé, nom de dignité du 3^e. ordre. *ib*.

* *Pé*, nord. *ib*. 79.

* *Pé*, étoffe de soie. 85. 87.

Pé kié hîng, étoile polaire. 65.

Pé nán kié, poles du nord et du midi. 65.

Pé-tîng, force blanche, homme oisif. 54.

Pèn, racine, fondement, principal. 69. 93. 116.

* *Péng*, *poüng*, *poüng-ieou*, ami. 101. 103.

* *Pé*, parfait. 82. 84.

* *Pièn*, vase de bambou. 85. 86.

Pièn, limite, bord. 86.

Pièn, oblique. 113.

* *Pièn*, combinaison. 74. 79.

- * *Pièn*, oblique, de travers. 25.
 * *Ping*, égal, nom d'un ton. 40. 46. 93. 95.
Ping, glace. 105.
 * *Ping*, voyez *pö*.
Pö, mince. 105.
Pö, s'exciter. 70. 73. 74.
 * *Pou*, non. 70. 73. 80. 85. 89.
 * *Pou*, *id.* 73.

S

- * *Sän*, trois. 45. 96. 97. 102.
 * *Sao*, sécheresse. 74. 79.
Sě, couleur. 92.
 * *Seng*, vie, engendrer, naître. 67. 76.
Seu, voyez *chi*.
 * *Seu*, quatre. 67. 103.
Seu, voyez *chi*.
 * *Seu-siang*, quatre images. 7.
 * *Sě*, occident. 79.
 * *Siang*, réciproque, mutuel. 70. 73.
 * *Siang*, surpasser. 103. 105.
 * *Siang*, image. 67.
 * *Siaō*, diminuer. 83.
 * *Siě*, tout-à-fait. 83. 84.
Sién, avant, autrefois. 71. 86. 101.
Siën-ching, ancien saint. 71.
Sieou, matin. 84.
 * *Sieou*, réparer. 80. 81. 106. III.

- * *Sin*, cœur. 85.
 * *Sin*, foi. 101.
 * *Sin*, exciter ses forces. 74. 77.
 * *Sing*, *hing*, étoiles. 69.
 * *Sing*, nature. 66. 80. 81.
Sing, nom de famille. 71.
 * *Siouén*, koud de l'humidité. 74. 77. 79.
 * *Siū*, poil. 80. 82.
Sò, relatif, qui, que. 76. 80.
Soüng, cyprès. 57.
 * *Souo*, nombre. 93. 95.

T

- * *Tá*, grand. 83. 84. 99. 116.
 * *Täi*, suprême. 64. 68.
 * *Täi-kiě*, suprême principe physique. 65. 66. 99. 101.
Täi-tseu, fils de l'empereur. 117.
 * *Täng*, inondation. 103. 104.
 * *Täng*, eaux larges. 103. 104.
 * *Täng*, salle. 92.
 * *Tao*, chemin, raison. 14. 66. 80. 81. 82. 83. 86. 90. 101.
 * *Tao*, inondation. 103. 105.
Tě, atteindre, obtenir. 66. 74. 78.
 * *Tě*, vertu. 69. 86. 101. 110.

- Teoù, boisseau. 87.
 * Téou, vase de bois, lé-
 gume. 85. 86.
 * Tt, seigneur. 103. 117.
 * Tt, terre. 70. 73. 94. 99.
 * Tiaó, choses rangées. 106.
 111.
 Tiě, signe du génitif. 57.
 * Tièn, point, goutte d'eau.
 25. 112.
 * Tien, ciel. 69. 70. 73. 80.
 83. 92. 94. 99. 103.
 * Tièn-hia, ce qui est sous
 le ciel, l'empire. 44. 86.
 96.
 Tièn-taó, raison céleste.
 66.
 Tièn-tseu, empereur. 100.
 * Tting, déterminé. 70. 72.
 73.
 * Toú, fixer les yeux. 80.
 83.
 * Toú, étudier, lire. 99.
 * Toú, temple, tous. 83.
 85.
 * Toú, carte. 73. 97. 98.
 * Toú, koud de la chaleur.
 73. 76. 79.
 * Toú, opposé, vis-à-vis.
 73. 76.
 * Toú, reculer. 83. 84.
 Toú-ioué, répondre. 76.
 * Toú-jén, sans doute. 73.
 76.
 Toúng, hiver. 14.
 * Toúng, orient. 79.
 * Toúng, pénétrer. 70. 72.
 73.
 Toúng-téou, pénétrer. 54.
 TCH
 * Tcháng, grand, long. 83.
 84. 99. 101.
 * Tcháo, multitude. 85. 89.
 * Tchè, particule. 80. et
 passim.
 * Tchén, craindre. 105.
 Tchéou, mauvaise odeur.
 92.
 * Tchí, signe du génitif et
 de l'accusatif. 66. 69. 70.
 73. 80.
 Tchí, jusque, parvenir. 76.
 * Tchí, savoir. 70. 86. 99.
 * Tchí, prudence. 70. 101.
 * Tchí, mesure. 70. 85. 86.
 * Tchí, perpendiculaire.
 25.
 * Tchín, planète. 69.
 * Tchín, sujet, vassal. 101.
 Tchín, vérité, vrai. 118.
 * Tchín, koud de la sèche-
 resse. 74. 77. 79.
 Tchíng, droiture, stabili-
 té. 67.
 * Tchíng, gouvernement.
 101. 110.
 * Tchö, bequeter. 23.
 Tchou, cinabre, encre rou-
 ge. 119.
 * Tchou, lieu. 92.
 Tchouang, voyez tsiang.
 * Tchoué, harmonie. 85.
 88.
 * Tchouén, tradition. 99.
 125.
 * Tchoung, cloche. 85. 88.

- * *Tchoûng*, milieu. 74. 83. roseaux, certainement, etc. 74. 85.
 * *Tchoûng*, grave, lourd, principal, etc. 45. 96. 97.
Tchû, domination, seigneur. 112.

T S

- * *Tsdi*, chose excellente. 97. 98.
 * *Tsdi*, être, être dans. 73. 75. 83. 85. 99.
Tsdi wéi, régner, être en place. 72.
 * *Tsé*, eaux terrestres. 70. 72. 73.
 * *Tsé*, oblique; la première règle de l'écriture. 22.
Tsé, brigandage. 127.
 * *Tsé*, stratagème, livre. 23.
Tsé, or, savoir, particule. 70. 101. 102.
 * *Tsé*, fendre. 23.
 * *Tseù*, fils, etc. 71. 101.
Tseù, nom honorable. 71. Caractère. 93. 94.
 * *Tseù*, signe de vocatif. 103.
Tseù siang, nom de dignité. 73.
Tsi, épouse. 102.
 * *Tsi*, arranger. 74. 78. 81.
 * *Tsiang*, grave, gravité. 85. 86.
 * *Tsié*, diviser. 36. 37. 40. 91.
 * *Tsié*, article, nœud de
- Tsié*, contraire, agir. 70. 73.
Tsoù, aider. 74. 78.
Tsouén, source, fontaine. 73. 77.
Tsouñ, conserver. 83. 84.

W

- Wán*, dix-mille, tout. 118.
 * *Wáng*, Roi, 40. 44. 86. 91.
 * *Wáng*, néant. 83. 85.
 * *Wáng*, gouverner. 44. 45. 96.
Wé, chose. 118.
 * *Wéi*, devenir, être. 73. 76. 83. 93.
Wéi, non, pas encore. 93. 94.
 * *Wéi*, dire, être appelé. 69. 80.
 * *Wéi*, place, dignité. 70. 72. 73.
 * *Wén*, ornement, élégance, littérature. 66. 85.
 * *Wén*, entendre. 66. 70. 80. 83.

Wô, troubler. 127.
Wô, maison. 54.

* *Wôá*, négation, rien.
85. 89.

Les mots suivans ne peuvent pas être rendus parfaitement en lettres européennes.

* *Ngdī, dī*, amour. 85. 87. * *Ngô*, mauvais. 92.
Ehl, oreille. 94. * *Où*, cinq. 93. 117.
* *Eál*, et. 66. 70. 74. 77. * *Ngoú, ou*, haïr. 92.
99.

TABLE DES MATIÈRES.

AMYOT (le P.). Collection de suppliques qu'il a envoyées. p. 109. Sa traduction de l'Éloge de Moukden, citée p. 128.

Anamitique (langue) est une dialecte corrompue de la langue chinoise, p. 115. Prononciation en cette langue d'un texte chinois, *ibid.*

Anciennes Écritures, p. 16. Leur importance pour l'analyse des caractères, p. 19.

Art d'écrire le chinois, son importance, p. 20. Ses règles, p. 22.

Bayer. Essai d'un Dictionnaire chinois, p. 52. Il fixe le nombre des mots chinois à 362, p. 55.

Breitkopf (M.). Ses essais de typographie chinoise, p. 113, 114.

Caractères chinois. Leur énergie, p. 11. Sont susceptibles d'avoir plusieurs tons, p. 44. Un tiers environ sont formés par la règle *Kidî-in*, p. 51. Ils ont rarement une signification isolée, p. 53. Ils sont au nombre de plus de 80,000, p. 56. Ne sont pas composés des *Koud* p. 9. Forment des tableaux pittoresques, p. 11. Analysés, p. 13.

Catalogue des ouvrages de M. Fourmont l'aîné, cité p. 20.

Cérémonies : leur fin et leur but, p. 29.

Ceylanaïs : ne connaissent pas les caractères chinois ,
p. 115.

Chân hăi k'ing, Livre sur les antiquités chinoises ,
p. 125.

Chang, premier ton des Chinois, p. 41.

Chang, Dynastie , p. 76.

Chang-p'ing, première division du ton *p'ing*, p. 39 et
41, 46.

Chê-loun, prit le premier le titre de *Khan* , p. 117.

Chen-si. Province , p. 126.

Ché. Temps, analysé p. 13.

Ché fou. Maîtres chinois , p. 31.

• *Chê-king*, passage cité et traduit , p. 105.

Chê-tseù, auteur cité p. 65. Passage de cet auteur tra-
duit p. 99 et 126.

Chên-no'ing. Ses 64 hexagrammes , p. 8. Ils n'ont au-
cun rapport avec l'écriture chinoise , *ibid* et 110.

Ching-tsou, nom de l'empereur *K'ang-hi*, p. 109.

Choû. Livre , analysé p. 14.

Chou. Royaume, p. 126.

Choû chên chi. Roi fabuleux p. 126 127.

Choû-ki. Histoire du pays de *Chou*, p. 126,

Choû-k'ing. Livre, 15 71. Passage de ce livre, tra-
duit p. 104.

Choûn. Empereur , p. 76 127.

Choûn-tiën. Nom de *Pe-king*, p. 86.

Clefs chinoises : ne sont point un système complet et
suivi, p. 10. Leur nombre varie, p. 11, 51, 52 et 53.

Il est de 214 dans les meilleurs Dictionnaires, p. 53.

Cochinchine. Ses habitans se servent des caractères

- chinois, p. 35. La langue de ce pays est une dialecte de celle des Chinois, p. 115.
- Confucius, cité p. 7. Versions en langues latine et française des ouvrages de ce philosophe, p. 119, 120, 121, 122.
- Consonnes chinoises; leur division connue par Fourmont, p. 6. Détails satisfaisans sur elles dans les *Meditationes*, p. 36. leur véritable nombre. p. 134.
- Coréenne (langue), n'est qu'une corruption du chinois, p. 116.
- Daï ni fon si*. Titre japonais d'un ouvrage sinico-japonais, p. 116.
- Degrés d'études chez les Chinois, p. 51.
- Déluge de *Iao*, décrit par le *Chou-king*, p. 15.
- Dechanterayes (Leroux). Son explication des clefs chinoises, citée p. 54.
- Dictionnaires. Il y en a de trois sortes chez les Chinois, p. 49.
- Dictionnaire chinois-Européen, nombre de caractères qu'il doit contenir, p. 58. Un de dix mille, insuffisant, p. 59.
- Dictionnaire du Vatican. Son impression ordonnée par le Gouvernement, p. 4.
- Éléments des caractères, au nombre de 6 principaux, p. 28. Méconnus des Européens, p. 26.
- Éloge de la ville de Moukten: comprend plusieurs écritures inusitées, p. 17. Traduction du P. Amyot, citée p. 128.
- Fou-hi*, Empereur. p. 9 et 68.
- Fourmont. A exagéré les perfections de la langue chi-

- noise , p. 10. Fixe le nombre des mots chinois à 383, p. 55. Voyez *Grammatica sinica, Meditationes sinicæ* et catalogue de ses ouvrages.
- Grammaire , très-cultivée chez les Chinois, p. 30.
- Grammairiens (catalogue des) dans le *Tching-tseu-toung*, p. 30. Mal imprimé dans la *Grammatica sinica* de Fourmont, p. 114.
- Grammatica sinica*, citée p. 20.
- Hager (le docteur). Ses *Elementary characters*, p. 3. Numismatique et Panthéon, *ibid.* Mémoire sur la boussole , p. 4. A cherché à prouver que la Chine est la Sérique des anciens , p. 108.
- Hài.* Mer , analysé p. 13.
- Hài-piën.* Dictionnaire , p. 49, 111.
- Hán.* Dynastie , p. 71.
- Haò kiéou tchouèn.* Livre chinois , p. 62. Son titre mal expliqué par Fourmont , *ibid.* Traduit en anglais et en français , *ibid.*
- Hí-tseú.* Chapitre de l'*I-k'ing*, p. 65.
- Hia.* Dynastie , p. 100.
- Hia-p'ing.* Seconde division du ton *p'ing*, p. 40, 41, 46.
- Hiaó-k'ing.* Livre , p. 69, 76, 84, 86, 90.
- Hiouë.* Voyez *Höe.*
- Hoáng-ti.* Titre, p. 117.
- Hoë.* Nom d'un trait élémentaire, p. 25.
- I-fou.* Roi de Tchou , p. 78.
- I-in.* Philosophe , p. 70.
- I-k'ing.* Livre, p. 7, 8, 28, 64, 65, 67, 70.
- Iang-hioug.* Auteur du *Choü-kí*, p. 126.
- Iaó.* Empereur , p. 15, 76, 104.

Iao-tièn. Chapitre du *Choû-kîng*, p. 15, 104.

Iê-kîng (texte de l') expliqué p. 64. Commentaire sur ce texte, p. 64 et suivantes. Autre passage du même livre rapporté p. 67. Autre passage, p. 79. Prononciation d'un passage de ce livre en anamitique, p. 115.

Intorcetta (le P.). Ses versions de Confucius imprimées à Goa et à Nanking avec le texte chinois, p. 119.

Iô. Une des règles de l'écriture, p. 22.

Ioún-hoéi. Nom des Dictionnaires de rimes, p. 96.

Ioún pié, ou l'art de mouvoir le pinceau, p. 21.

Ioûng tseú pǎ fǎ, ou les huit règles du caractère *ioûng*, p. 21.

Iu. On lui attribue le *Chân hàï king*, p. 125.

Iû ou *Iû-ché.* Pierre précieuse célèbre chez les Chinois, p. 108.

Iu-chou. Nom du premier livre du *Chou-king*, p. 104.

Jû-pièn. Dictionnaire qui a 445 clefs, p. 52, 111.

Jû tchi tsêng tîng tsîng-wên kién. Dictionnaire, p. 31, 37, 49, 86, 133.

Japon. Ses habitans se servent des caractères chinois, p. 35, 115. Leur langue différente de celle des Chinois, *ibid.*

Jéou-ién. Peuple, p. 117.

Ji. Quatrième des tons chinois. p. 41.

Kai-tsoung-mîng-i. Chapitre du *Hido-kîng*, p. 76.

Kâng-hi. Empereur ; son Dictionnaire, p. 50, 52, 53.

Kaò tseù. Chapitre de *Méng tseù*, p. 96.

Keoù. Nom d'un trait élémentaire, p. 25.

Khakan. Titre , p. 117. Les Grecs appelaient ainsi les princes Turcs , *ibid*.

Khan. Chez les Turcs , les Mongols et les Mantchous ; signifie Empereur , p. 37, 117.

Kidî. Écriture , p. 17.

Kidî-in. Règle pour les caractères , p. 51, 123.

Kiàng-chouë. Commentaire , p. 8. 73.

Kiào-tchi. Voyez Tonquin.

Kièn-loûng. Son poëme , mentionné p. 17.

King, Livres d'autorité certaine , p. 32, 71, 94.

King (le cinquième) comprend les quatre livres de Confucius , p. 32. Versions mantchoues des — , examinées , p. 128.

Kiù. Troisième des tons chinois , p. 41.

Kõ teoî. Ancienne écriture , p. 16.

Koegler. A publié les Patentes de *Käng-hî* , p. 109.

Koud. Leur doctrine mal expliquée par la plupart des auteurs , p. 7. Passent pour le type de l'écriture chinoise , p. 8. Ne forment aucune espèce de caractères , p. 9. Mentionnés p. 68, 110.

Kouàng lá kl. Livre cité p. 71, 126.

Kouên loân. Montagne mentionnée p. 125.

Koung-fou-tseù. Confucius , p. 71.

Koung-ngân-kouë. Auteur , p. 71.

Koung-tseù. Confucius , p. 70, 71.

Koung-tsoûng-tseù. Philosophe , p. 71.

Lai-tchou. Philosophe célèbre , p. 70.

Langlès (M.). Son rituel des Tatars Mantchous , cité p. 130. Sa notice des Dictionnaires chinois , citée , p. vij.

Langue chinoise. Ses difficultés exagérées, p. 5. Son génie particulier, p. 34 et 129. On peut très-bien savoir la parler, sans savoir la lire ni l'écrire, *ibid.* Propriété particulière qu'elle a, p. 35. Excessive pauvreté de la langue parlée, p. 56. Richesse immense de la langue écrite, *ibid.* et p. 52.

Lě. Une des règles de l'écriture, p. 22.

Ledng. Nom d'une des règles de l'écriture, p. 23.

Léang-hoëi-wáng. Chapitre du *Méng-tseù*, p. 78.

Leang t. Expliqués symboliquement par Confucius, p. 7.

Lexicographes (catalogue des), dans le *Tch'ing-tseu-to'ang*, p. 30.

Li. Écriture encore usitée, p. 17. Table des caractères de cette écriture dans le *Loüi choü sün tsüi toü hoëi*, p. 18.

Lieü-kieü (les îles). Ses habitans se servent des caractères chinois, p. 35. La langue de ces îles diffère de celle des chinois, *ibid.*

Lî-ké. Livre cité p. 28. Texte de ce livre expliqué, p. 85. Commentaire sur ce passage, p. 86 et suiv.

Lö-pië. Auteur, cité p. 65. Passage de cet écrivain traduit et expliqué, p. 99 et suivantes. Cité, p. 110.

Lou. Pays, p. 78.

Loü-choü. Règles pour les caractères, p. 15, 16, 123.

Loü choü tching wéi. Dictionnaire, p. 52.

Loü-tseu. Ouvrage de *Lö-pië*, cité p. 65, 99.

Loüi-choü sün tsüi toü hoëi. Encyclopédie chinoise, p. 8, 16, 18, 21, 25, 41, 45, 61, 93, 97, 98, 107.

Loün-iü (passage du), rapporté p. 66, 90.

Loang-mà. Dragon-cheval, p. 68.

Mandarin. Étymologie de ce mot, p. 88.

Mantchou (langue). Son génie fort différent de celui de la langue chinoise, p. 129. Versions des *King* en cette langue, p. 128 et suiv.

Mantchou kisoun-ni poulekou pitkhe. Titre d'un Dictionnaire mantchou-chinois, p. 37.

Meditationes sinicæ, d'Et. Fourmont; ouvrage excellent mais obscur, p. 6. Cité p. 20.

Mémoires des missionnaires français à Peking, cités, p. 8.

Méng-tseù. Livre p. 70, 76, 78, 82, 96, 111.

Miâ. Pays, p. 78.

Ming. Lumière, analysé p. 14.

Montucci (M.). Ses *letters on chinese literature*, p. 4.

De studiis sinicis, *ibid.* On lui attribue les Remarques philologiques, *ibid.* Donne le prospectus d'un Dictionnaire qui avait 312 clefs, p. 52.

Morale (supériorité des Chinois en), p. 30. On aurait tort de croire que la morale des Chinois est totalement dénuée de fondement divin, p. 66.

Mots chinois. Leur nombre fixé par Bayer à 352, p. 55.

Par Fourmont à 383, *ibid.* Selon l'auteur à 272, *ibid.*

Mông kou iouân liâ. Ouvrage mentionné p. 115.

Musique. Son importance chez les Chinois, p. 29.

Niên iê seù. Livre, p. 60.

Nô. Nom d'un trait élémentaire, p. 26.

Noël (le P.). Il a défiguré Confucius dans sa traduction, p. 120.

Noû. Colère, analysé p. 11.

Noû. Une des règles de l'écriture, p. 22.

Pallas (M.). Son Dictionnaire comparatif, p. 116.

Panthéon chinois. Ouvrage du docteur Hager, p. 3.

Cité, p. 59.

Pauw (de), mentionné p. 121.

Pé-i. On lui attribue le *Chân hâi king*, p. 125.

Pên tsaò. Livre mentionné p. 109.

Pièn. Nom d'un trait élémentaire, p. 25.

Pîn tseú tsiên. Dictionnaire, p. 49.

Ping. Un des tons des Chinois. Sa division en *cháng-ping* et *hié-ping*, p. 39 et 40. Il est le deuxième, p. 39 et 41.

Portes (Dictionnaires par), p. 49.

Proverbe chinois, cité p. 12. Autre, p. 24.

Reland. Cité, p. 115.

Remarques philologiques citées, p. 4, 6, 25.

Sân koué choû. Histoire citée p. 117.

Sân tsî toâ. Voyez *Louï choû sân tsî toâ hóéi.*

Sân tseú kîng. Livre élémentaire, p. 32.

Séu choû. Nom du cinquième *kîng*, qui comprend les quatre livres de Confucius, p. 32.

Seu-chou lang kan. Livre cité p. 79.

Seú siáng. Expliqués symboliquement par Confucius, p. 7.

Seú tchouên. Province, p. 126.

Siaò tchouên. Écriture, p. 18, 112, 113.

Sing lî tá tsiouén. Cité p. 8 et 80.

Sons. Manière de les exprimer en chinois, p. 36.

Soung. Dynastie, p. 99.

Tá-hiô. Livre, 72, 93. Il y a une traduction de ce

- livre dans les Mémoires des missionnaires, p. 121.
- Tú jǐ pèn chí*. Ouvrage sinico-japonais, p. 116.
- Tables que comprennent les Dictionnaires, p. 19.
- Tàng, Tchিং-tang*. Empereur, p. 76.
- Tangri tsin outkha tsin alkhoun oun domouk*. Uranographie en langue mongole, citée p. 117.
- Taó*. Raison, analysé p. 14.
- Táo-chí* (secte des), p. 127.
- Tchân-tching*. Voyez Cochinchine.
- Tchâng*. Commentateur, p. 66.
- Tchâng-chi*. Auteur. Son éloge de *Pi-king* cité . 28.
- Texte de cet écrivain rapporté p. 83.
- Tchdo-tseù*. Auteur, cité p. 8 et 79.
- Tché kou t wén*. Livre, cité p. 18.
- Tcheou*. Dynastie, p. 65.
- Tchí*. Nom d'un trait élémentaire, p. 25.
- Tchিং-tseu-toûng*. Cité, p. 17. L'un des meilleurs Dictionnaires chinois, p. 53. Contient environ 35,000 caractères, p. 58. Passage de ce livre, p. 96.
- Cité p. 98. Quelquefois insuffisant, p. 125.
- Tchô*, Nom d'une règle de l'écriture, p. 23.
- Tchou*. Pays, p. 78.
- Tchouang tseù*. Auteur cité p. 66. Passage de cet écrivain, traduit et expliqué p. 101, 102 et 103.
- Tchouèn*. Ancienne écriture, p. 16. Encore usitée, p. 17.
- Table des caractères *tchouèn*, citée p. 18.
- Tchouèn tseù loui*. Livre cité p. 18.
- Tchouèn tseù tsao choi*. Livre cité p. 18.
- Tchoûn tsieou*. Livre cité p. 78.
- Tchoûng ioûng*. Livre cité p. 26. Sa beauté et sa clarté,

p. 27. Cité une autre fois, p. 45. Texte de ce livre expliqué p. 80. Autre texte, p. 96. Traduction de ce livre insérée dans la collection de Melchisedech Thévenot, p. 120. Autre dans les mémoires des missionnaires, p. 121.

Tchoŭng-koŭe. Nom de la Chine, p. 97.

Tchoŭng-ni. Confucius, p. 71.

Tièn. Nom d'un trait élémentaire, p. 25.

Tièn-tseù. Fils du ciel, Empereur, p. 69.

Tonquin. Ses habitans se servent des caractères chinois, p. 35. La langue de ce pays est un dialecte corrompue de la langue chinoise, p. 115.

Tons (opinions contradictoires sur les), p. 38. Selon l'opinion commune ils sont au nombre de cinq, *ibid*. Ne sont vraiment que quatre, p. 39 et suivantes.

Toŭng. Hyver, analysé p. 14.

Toŭng-kaò (texte du), rapporté p. 68. Commentaire sur ce texte, p. 68 et suivantes.

Toŭng-kiên kŭng-moŭ. Livre, p. 2. Cité une autre fois, p. 116.

Traits des caractères (Art de compter les). S'acquiert par l'habitude, p. 47. Difficile, *ibid*.

Tsaò. Écriture, p. 17. Table des caractères de cette écriture dans le *Louï choŭ sŭn tsŭi tŭu hoŭi*, p. 18.

Tsŭ. Une des règles de l'écriture, p. 22.

Tsŭ. Autre règle, p. 23.

Tsŭ. Autre règle, *ibid*.

Tsŭng-tseù. Auteur, p. 92.

Tseù-koŭng, disciple de Confucius, p. 66.

Tseù-loŭi. Dictionnaire, p. 19, 50, 53.

- Tseú-tièn*. Dictionnaire de *K'ang-hi*, p. 50, 53.
Tsié. Méthode employée par les lexicographes, p. 36.
Les Chinois s'en servent pour exprimer le son des
mots étrangers, p. 37.
Tsién tséu wèn. Livre élémentaire, p. 32.
Tsin. Royaume, p. 126.
Tsin-chi-hoáng. Empereur, p. 71.
Tsin sîn. Chapitre du *Méng tseù*, p. 70, 76, 82.
Tsing. Nom de la dynastie qui règne actuellement en
Chine, p. 37.
Tsing wén kién. Voyez *Iá tchi tséng t'ing tsing wén
kién*.
Voyages de *Kang-hi*, ouvrage mentionné p. 109.
Voyelles chinoises (détails satisfaisans sur les) dans
les *Meditationes* de Fourmont, p. 36. Et réduites à
12 ou 14, p. 134.
Wán tcháng. Chapitre du *Méng-tseù*, p. 70.
Wán wé tchîn iouén. Ouvrage cité p. 78, 79, 94, 118.
Wén chi toá. Mentionné p. 80, 110.
Wén-hièn tsūng káo. Livre chinois, mentionné p. 60.
Wen-wang. Empereur, p. 70.
Witsen. Son ouvrage cité, p. 116.
Wō. Voyez Japon.
Yeschem. Pierre, la même que la pierre de *iž*, p. 108.

FIN.

VA1
1514806

I.

太極生兩儀。兩儀生四象。四象

生八卦。

II.

太陰。太陽。少陰。少陽。又

謂日月星辰。天之四象也。

III.

孔子

曰。天也。定位。

山澤通氣。

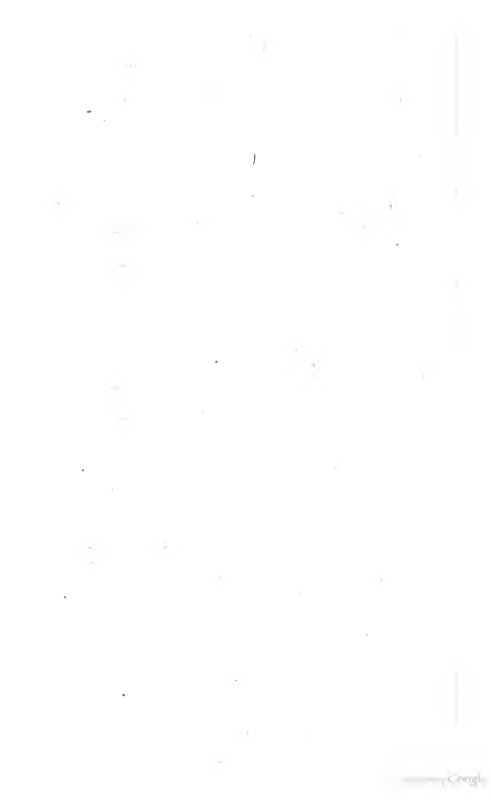
雷風

曰。日

月

是雷因風而益迅。風因雷而益烈。

其勢相薄而力大。又且難寸。



待之中卽有交變。

V. 邵子又曰。乾

南坤北。離東坎西。震東北。兌東南。

巽西南。艮西北。

VI. 天命之謂性。率

性之謂道。脩道之謂教。道也者。不

下禮之文也。欣喜愛樂之官也。

樂和民聲。使言無乖戾。IX. 守王命。

切。

X. 天堂好處末。

XI. 可用字數分。

爲上下平上去入五聲各分韻。

XII.

婦長幼朋友。其德則仁義禮智信。

其民則士農工商。其事則豐聚利。



XII. Exemples de Caractères
qui changent de ton.

王 見 中 好 知 樂 行 正 齊 爲

Roi. voir. milieu. bar. savoir. musique. faire. droit. arranger. être.

wang. kien. chung. hao. chi. lo. hing. ching. chat. mei.

王 見 中 好 知 樂 行 正 齊 爲

gouverner. paraître. attendre. aimer. publier. se
occuper. représenter. pur. faire.

roung. brei. pa. fa.

啄 tchô.

磔 tché.

4^e ton des Européens

去

küé

3^e ton

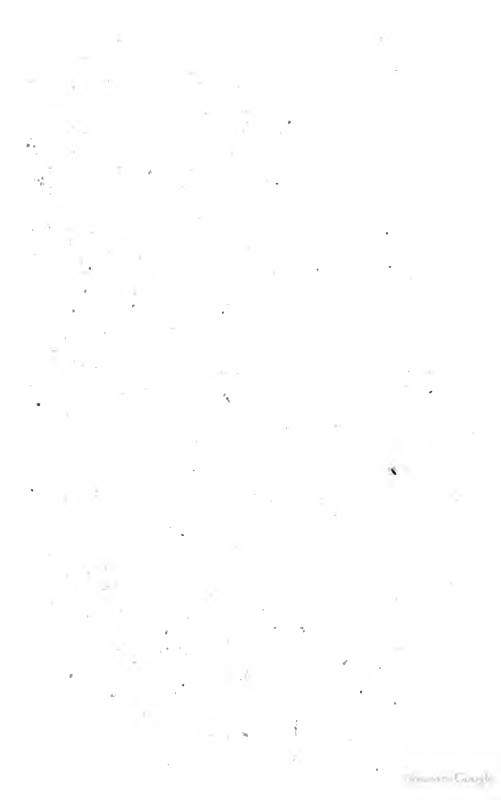
4^e ton

jé.

入

5^e ton des Européens

寫筆而伯阿





Explanation of Diagram A B. 1A

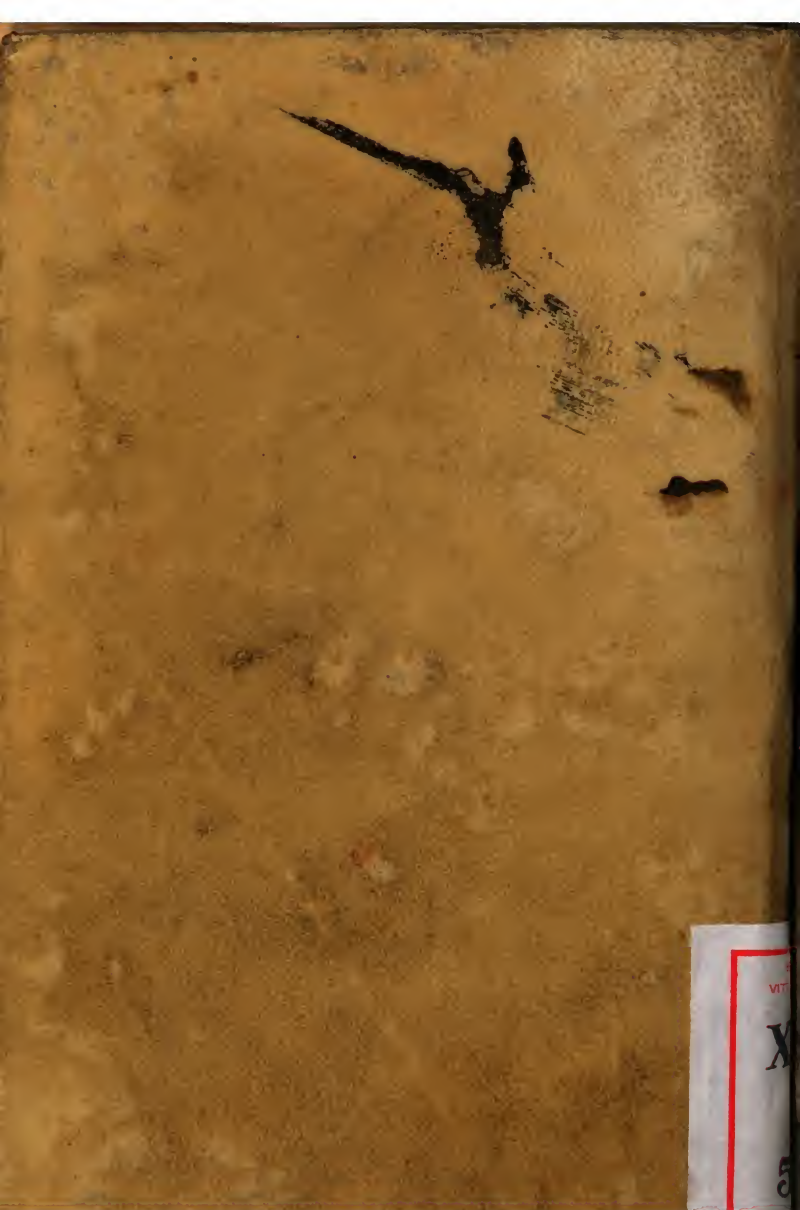
X X I I X

A

74.

10/2/11





VIT

X

5